

Au cœur de la tempête.....

Romain GOMES



716.Infanterie.Division

Tome 2



Ci-joint l'insigne de la 716.*Inf.Div* tel que signalé par les services de renseignements britanniques suite à des observations dans le secteur de Caen. Il représente trois feuilles de chênes accompagnées d'un gland. C'est une représentation culturelle très forte dans l'histoire allemande où l'arbre en lui-même était un signe de justice chez les germains. Vis-à-vis des feuilles, elles restent un symbole de solidité, de puissance, de longévité et de majesté. Une autre de ses vertus réside dans la magnificence de la victoire, justifiant sa présence sur toutes les décorations du *III.Reich* (*Infanterie.Sturmabzeichen*, *Verwundetenabzeichen*, *Nahkampfspange* pour n'en citer que quelques une). D'autres unités, à l'image des 65, 252, 356, 715 et 718.*Inf.Div*en utiliseront des variantes de ce symbole pour s'identifier sur les différents théâtres où elles seront employées.

Avant-propos

Fruit de nombreuses années de travail, j'avais initialement à l'esprit de publier un ouvrage relatant la totalité des combats menés par la *716. Infanterie Division* sur la terre normande. L'afflux d'informations, et le besoin de traiter les choses correctement, ont cependant rendu la chose impossible. En vient la présentation de ce livre. Pour plus de compréhensions (mais surtout clartés dans l'évolution de cette journée qui fut plus que dense), j'ai décidé de compartimenter et de restituer les différentes actions entreprises ou subies par secteur géographique. Afin de rester fidèle au rapport du 23 juin 1944 (*Okdo.D.H.Gr.B.Ia Nr 3050/44*), les critères fixés par la division ont été conservés. Dans un souci de limpidité, j'ai aussi sciemment réduit les activités des unités limitrophes (à l'exception de la *352.Inf.Div*) afin de focaliser sur l'unité du *Generalleutnant RICHTER*. Ainsi n'apparaîtront pas les mouvements des renforts acheminés au profit du front de Normandie sur les secteurs dépassant ceux inhérents à la division.

Il est cependant certain qu'un nombre important d'informations capitales restent encore à l'heure d'aujourd'hui, maintenues ou perdues dans les archives anglaises (je pense notamment aux débriefings des prisonniers allemands faits lors des premiers jours de l'invasion, etc...), américaines (analyse des S2 lors de la réduction de la poche de Tour-en-Bessin, etc...) et allemandes (échanges avec les différents échelons de commandement auxquels la *716. Infanterie Division* fut rattachée, etc...). Ces manques m'ont rendu parfois dans l'obligation de supputer sur d'éventuelles décisions ou autres facteurs. A l'heure où les gens se veulent d'obtenir des certitudes, documents à l'appui, je me vois donc dans le besoin de dire que cela est tout simplement impossible.

Certains vont peut-être aussi critiquer le manque d'analyses sur les préparatifs du débarquement, la masse des moyens utilisés et l'impact d'un point de vue de technico-spécialiste ! Je me dois donc de le répéter, cet ouvrage reste un essai sur et uniquement la *716 Infanterie Division*, n'en déplaise à certains puritains. Etant le premier à aborder le sujet dans une telle profondeur, je conviens donc que ce travail initié se devra sûrement d'être repris par une ou des personnes tierces afin de continuer à en améliorer le contenu. Là encore, je ne suis en rien un auteur ou autre professionnel en la matière, mais **juste un passionné**. A cette occasion, je demande donc une certaine indulgence de la part des « **érudits** » !

Initialement épais de plus de 800 pages, je me suis (vu) obligé de scinder cet ouvrage en deux parties (Tomes 2/3), que le lecteur m'en pardonne.

Avant dernier point, mes remerciements : J'ai trouvé quelques véritables sommités silencieuses sur le sujet, ce aux quatre coins du monde, prêts à m'aider dans ce travail. Je pense tout particulièrement à Malcolm qui depuis sa lointaine Australie n'a eu de cesse de me guider dans mes démarches, et de faire preuve d'une très grande pédagogie avec l'individu que je suis. Lui, comme d'autres, reçoivent toute ma considération.

Enfin et non des moindres, je dédicace mon livre à mes enfants (Miléna, Hugo, Oskar, Halma), mais aussi ma compagne Céline. C'est à celle-ci et son travail de relecture que je dois cette réédition. A vous tous un grand merci.

NB : Pour plus de compréhensions auprès du lecteur, j'ai reporté sciemment des informations retrouvées dans le Tome 1. Loin de moi l'idée de grossir de façon intentionnelle cet ouvrage, cela m'a permis de modifier quelques erreurs.

Sommaire

Tome 2

- _ Avant-propos. Page **3**.
- _ Sommaire. Page **4**.
- _ Journée du 5 juin. Pages **5**
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 1. Pages **6 à 23**.
- _ **Division.Stab** (00H00-03H00). Pages **17 à 24**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 2. Pages **25 à 104**.
- _ **Division.Stab** (03H00-06H00). Pages 105 à 109.
- _ **Einbruchsraum 352.Infanterie.Division/Küsten.Verteidigung.H2**. Pages **110 à 242**.
- _ Zone d'opération de la **716.Infanterie.Division**. Page **243**.
- _ **Einbruchsraum West** Partie 1. Pages **244 à 317**.
- _ **Einbruchsraum Mitte** Partie 1. Pages **318 à 436**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 3. Pages **437 à 530**.
- _ Carpiquet (00H00-Midi). Pages **531 à 568**.
- _ **Division.Stab / Caen** (06H00-14H00). Pages **568 à 587**.

Tome 3

- _ Avant-propos. Page **3**.
- _ Sommaire. Page **4**.
- _ **Einbruchsraum West** Partie 2. Pages **5 à 51**.
- _ **Einbruchsraum Mitte** Partie 2. Pages **52 à 69**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 4. Pages **70 à 98**.
- _ **Division.Stab.716** (14H00-17H00). Pages **99 à 102**.
- _ **Einbruchsraum Ost** Partie 5. Pages **103 à 138**.
- _ **Division.Stab.716** (17H00-20H00). Pages **139 à 141**.
- _ **Est de l'Orne** (08H00-Minuit). Pages **141 à 167**.
- _ **Division.Stab.716** (20H00-minuit). Pages **168 à 177**.
- _ Etat de la division. Pages **178 à 217**.
- _ Bibliographie. Pages **218 à 221**.

Journée du 5 juin

Ce bref chapitre, qui se veut l'introduction des événements nocturnes puis du débarquement terrestre, évoque succinctement la montée en pression de l'organe de commandement allemand. Loin d'avoir donné une image de mécanique huilée le lendemain, il n'en reste que des signes avant-coureurs se sont amplifiés jusqu'au dénouement que l'on connaît.

Le début du 5 juin est marqué par une mer instable qui n'apporte pas l'image d'un temps propice à une invasion, comme l'annonce le *Konteradmiral* **KRANCKE**, chef du *Marine.Gruppe.West*, auprès du *Generalfeldmarschall* **Von RUNDSTEDT** (*O.B.West*). Ces conditions défavorables ont entériné la décision antérieure de **ROMMEL** de partir en permission en Allemagne, tandis que **Von RUNDSTEDT** compte se déplacer en inspection sur Bordeaux. Il faut dire que le compte rendu météorologique fourni à 05H00 du matin pour le nord de la France donne une image peu favorable à une action de force sur les côtes : « *Comme on s'y attendait, la forte dépression centrale située dans la région entre l'Islande et l'Ecosse, a largement diminué le coin de haute pression qui existe sur l'Europe de l'Ouest... Une première zone de mauvais temps formée comme un front froid traversera la zone de l'O.B West au cours de la journée. Sur sa partie arrière se présente de nouveau une dissipation de la nébulosité avec des étalements d'averses emmagasinées. Il est à supposer que cela arrivera sur le côté ouest et au sud de la dépression centrale pour se constituer d'autres perturbations limitrophes* ». Ce point de situation est recoupé à 17H30 par le météorologiste en chef, le **Dr MÜLLER**, sous l'intitulé suivant : « *Prévisions météorologiques pour l'opération de l'ennemi dans la nuit du 5 au 6 juin* :

Aviation : *Incursion dans la zone de départ anglaise possible en général sans difficultés importantes, réduite seulement à l'est par une forte nébulosité. Activité aérienne dans la zone de l'O.B West, étant donné une nébulosité qui va se relâcher fortement, s'éclaircissant aussi selon la zone, réalisable la plupart du temps sans entrave, rendue plus difficile seulement dans le sud et le sud-est de la France par des zones de mauvais temps, dans l'espace hollandais, par une forte nébulosité... ».*

Il s'avère que les prévisions fournies à la *716.Inf.Div* diffèrent de peu, puisque le rapport du 23 juin 1944 (*Okdo.D.H.Gr.B. la Nr 3050/44*) annonce dans les conditions météorologiques et marées : « *Vent fort du nord-ouest. Houle légèrement agitée. Pleine lune, mais ciel très couvert. Marée haute le 5 juin 1944 pour 22H30, le 6 juin 1944 pour 10H50* ». Comme on le sait, plusieurs fois reporté, les alliés décident cependant de s'engouffrer dans l'accalmie que signale aussi leur propre service météo en Angleterre. Le risque évoqué est d'ailleurs confirmé par les services de contre-espionnage de l'*Abwehrstelle III* à Paris. Débutant à 18H00 avec l'identification de quelques phrases connues comme nécessaire aux prémices d'une attaque, elles sont reprises en boucle, alertant les spécialistes du renseignement. Vers 20H00, son responsable (*Oberstleutnant* **REILE**) informe l'*ic* de l'*O.B West* sur les dangers courus. Face au dilemme causé après autant d'alertes, l'*Oberst* **ZIMMERMANN** (*la*) fait le choix de ne pas en informer directement l'*AOK.7* et *15*. En contrepartie, cette situation est transmise aux échelons de commandement subalternes, par précaution, entre 20H45 et 21H45. D'autres éléments communiqués par les services d'écoute de l'*Abwehr* à 21H15 permettent de confirmer que le débarquement se produira sous 48 heures. Si ces informations remontent aussi par le biais d'équipes de la *15.Arme*e (provoquant du même coup sa mise en alerte pour 22H15), la situation en est toute autre avec la *7.Arme*e. En l'absence du *Generalfeldmarschall* **ROMMEL**, c'est **Von RUNDSTEDT** (chef de l'*O.B.West*) qui prend la direction du *Heeresgruppe.B*. Quand son chef d'état-major, le *Generalleutnant* **SPEIDEL**, demande une réponse immédiate pour la mise en alerte, la réponse de **RUNDSTEDT** est fracassante : Pas question !

Il faut comprendre que cet état d'esprit est tributaire de la pression exercée à tous les échelons de commandement. Ainsi, le *LXXXIV.AK* avertit tous ses divisionnaires de l'imminence du débarquement. Cela s'en est suivi de décisions prises au niveau de la troupe qui fut mise dans une situation de quasi alerte. Le lendemain, une précision de la part des services de renseignement annonce que l'Invasion se déroulera dans les 24 heures. Peu après dans la journée, l'ordre est rescindé probablement du fait de l'intervention des services de météorologie. Ultime rebondissement au 5, lorsque le *LXXXIV.AK* déclare à nouveau la probabilité d'une action ennemie au plus tard le lendemain. C'est donc une demi-mesure qui arrive à St-Lô, avec tâche pour le *General der Artillerie* **MARCKS** d'adopter le meilleur profil. Il est cependant « guidé » sous forme d'un avertissement par le chef de l'*AOK.7*, le *Generaloberst* **Friedrich DOLLMANN** : « *Mise en état d'alerte et de défense élevé du 5 juin 1944 à 22H00 jusqu'au 6 juin par vue d'alerte* ». Malgré ce risque de confrontation, le *Kriegsspiel* prévu par la *7.Arme*e pour le lendemain reste maintenu. Se déroulant à Rennes à l'état-major du *Generalleutnant* **MEINDL** (*II.Fallsch.Jg.Korps*), il a déjà vu le départ d'une partie des divisionnaires. Si certains firent le choix de s'y rendre en avance, l'essentiel des officiers supérieurs ne pensait prendre la route qu'au petit jour afin de bénéficier d'une nuit récupératrice. C'est dans cette catégorie que nous retrouvons le *Generalleutnant* **RICHTER**.

Einbruchsraum Ost (Partie 1)

Missions de la 6th Airborne Division

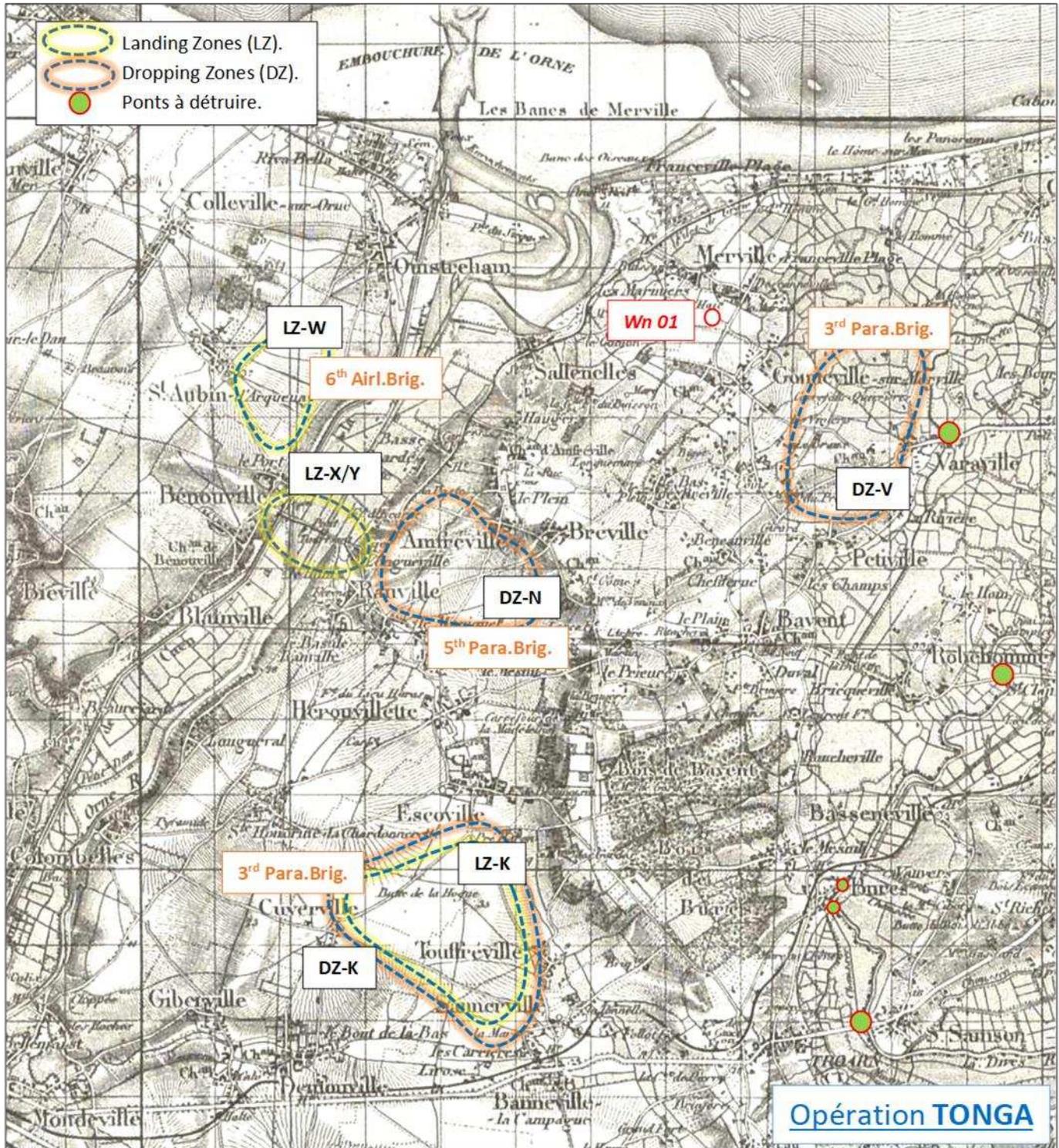
La volonté d'utiliser une force aéroportée trouve son origine dans les exploits éphémères, mais ayant marqué les esprits, des chasseurs parachutistes allemands en 1940 (Hollande, Belgique). Depuis, bien qu'abandonné par les allemands suite aux lourdes pertes subies en Crète (et les limites du concept pour l'époque), il n'en reste que les alliés vont tenter régulièrement d'associer ce type de procédé aux ouvertures de théâtre. L'utilisation massive des troupes parachutistes ou fantassins aéroportés fut toujours en demi-teinte (Afrique du nord en novembre 1942), voire catastrophique (à l'image de la Sicile en juillet 1943). On ne peut donc qu'être surpris de voir cette action renouvelée en Normandie. Il faut savoir que les résultats engrangés au cours du 6 juin seront bien minimes eu égard des moyens engagés. Le plus gros problème rencontré par les allemands étant la psychose installée par la dispersion survenue lors des largages, et des difficultés itinérantes (voir à ce sujet le témoignage du *Generalleutnant REICHERT*). En conclusion de l'aspect aéroporté, on se doit d'avouer que les troupes mises à terre sur SWORD, peu après 07H00, étaient-elles-même dotées des moyens spécifiques (hommes et matériels) lui permettant de s'assurer de la possession des ouvrages sur l'Orne.

En ce mois de juin 1944, la 6th Airb.Div fait figure de novice au sein de l'armée britannique, puisque créée sur ordre du War Office le 23 avril 1943. Bien que son commandant, le Major General GALE ait un passif dans l'arme (il a dirigé la 1st Parachute Brigade), il n'en reste que cette unité des plus jeunes. Pour tenter de remédier à ces carences, deux bataillons rompus aux opérations (2nd Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry et le 1st The Royal Ulster Rifles) sont directement versés de la 1st Airb.Div à la 6th Airlanding Brigade de constitution récente (mai 1943), tandis que le commandement des brigades est assuré par des hommes de caractère, mais surtout compétents. Pendant 7 mois, la division est soumise à un entraînement intensif qui ne pourrait cacher un problème endémique aux troupes américaines, canadiennes et britanniques dans le cadre de l'Invasion : **le manque d'initiative**. Celui-ci, couplé à la découverte de la guerre (ce qui peut surprendre en cette cinquième années de conflit. A titre d'exemple, hormis les équipages de planeurs participant à la prise des ponts de Bénouville et Ranville, aucun des fantassins ou sapeurs ne dispose d'une quelconque expérience. Ils découvriront tous la dureté d'un combat au 6 juin, ce qui explique aussi la rapide attrition des personnels sur des syndromes que nous appellerions actuellement « Burnout »). Au-delà de ce constat, il faut cependant souligner que la 6th Airb.Div dispose d'un véritable esprit de corps, en faisant une unité d'élite que la faiblesse de son effectif empêchera de pérenniser. Forte d'un total de 8500 hommes, la division n'aura pas l'occasion de se relever réellement des pertes causées par les trois mois de combats en Normandie. Son faible taux d'utilisation après cette campagne (présence toute relative pendant la bataille des Ardennes/fin décembre 1944, Opération VARSITY/mars 1945 et mandat en Palestine de 1945 à 1947) corrobore ce bilan.

6th Airborne Division		
Major.General GALE		
Infanterie Parachutiste		Infanterie Aéroportée
3rd Parachute Brigade Brigadier HILL	5th Parachute Brigade Brigadier POETT	6th Airlanding Brigade Brigadier KINDERSLEY
8 th Parachute Battalion Lt-Col PEARSON	7 th Parachute Battalion Lt-Col. PINE-COFFIN	12 th Battalion Devonshire Regiment Lt-Col. STEFENS
9 th Parachute Battalion Lt-Col OTWAY	12 th Parachute Battalion Lt-Col JOHNSON	2 nd Battalion Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry Lt-Col. ROBERTS
1 st Canadian Parachute Battalion Lt-Col BRADBROOKE	13 th Parachute Battalion Lt-Col LUARD	1 st Battalion The Royal Ulster Rifles Lt-Col. CARSON
Reconnaissance		
6 th Airborne Armoured Reconnaissance Regiment Lt-Col. STEWART		
Artillerie		
Lt-Col. NORRIS		

2 nd Airlanding Anti-Aircraft Battery RA	3 rd Airlanding Anti-Tank Battery RA	4 th Airlanding Anti-Tank Battery RA	53 rd Airlanding Light Regiment Lt-Col. TEACHER
Génie Lt-Col. LOWMANN			
3 rd Parachute Squadron RE	591 st Parachute Squadron RE	249 th Field Company RE	289 th Field Company RE

Forte de ses moyens, la division du Major.General GALE devra sécuriser en amont le flanc oriental du I.Corps, pour couvrir la mise à terre des forces sur SWORD. Conscient de la vulnérabilité de ce secteur et de l'importance de garder à distance les réserves allemandes, il est décidé de détruire la totalité des ponts sur la Dives ou ses affluents.



En parallèle, une batterie jugée menaçante (Wn 01) est incluse dans cette action attribuée à la 3rd Parachute Brigade. L'opération va s'échelonner en plusieurs étapes :

- I) Balisage des zones de posés/largages (Landing/Dropping Zones) par la 22nd Independent Parachute Company (Major LENNOX-BOYD).
- II) Capture des ponts de Bénouville/Ranville par une compagnie du 2nd Battalion Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry.
- III) Largage des 3rd (Brigadier HILL) et 5th (Brigadier POETT) Parachutes Brigades sur les DZ attribués. Vis-à-vis des moyens plus lourds, choix est fait de les transborder à l'aide de planeurs, expliquant la présence de LZ. Dans le cadre de cette phase initiale, la 6th Airb.Div est emportée par 517 avions de transport (422 participeront réellement) répartis en deux groupes ;

_ 38th Group, en charge de la 5th Parachute Brigade et de l'état-major divisionnaire, soit 228 appareils (94 Albermarles et le même nombre de Stirling, 40 Halifax).

_ 46th Group, transportant la 3rd Parachute Brigade au sein de 194 C-47 Dakota.

Deux rotations seront nécessaires pour permettre l'acheminement total des forces évoquées. S'y associeront des composantes du génie, détachements antichar, etc...

A terme, c'est donc l'équivalent de deux régiments qui doit interagir sur la frange est de l'Orne, sachant que les 1st et 4th Special Service Brigades sont aussi mandatées pour rejoindre cette partie du front.

- IV) Ultime étape, le renfort de la 6th Airlanding Brigade (Brigadier KINDERSLEY) et du reliquat des composantes divisionnaires. Pour des raisons de sécurité mais surtout de disponibilité opérationnelle, elle ne s'opérera qu'à la fin du 6 juin dans le cadre de l'opération MALLARD.

Afin de rester cohérent dans l'énumération des événements du 6 juin, nous allons d'abord focaliser notre attention sur le flanc oriental de la division. Zone d'emploi de la 6th Airb.Div, Il n'en reste que les répercussions liées aux différents niveaux d'alertes se sont ensuite appliquées à l'étendue du front de la 716.Inf.Div.

Küsten.verteidigung.Untergruppe « Orne »

Ce sous groupement défensif côtier offre une image bigarrée sur ses aptitudes. S'il a la chance d'y voir la présence de l'état-major régimentaire au Wn 17, ainsi qu'un large panel de réserves issus de la 716.Inf.Div et 21.Pz.Div, un vaste fleuve côtier en limite la puissance. L'Orne, sous sa forme naturelle mais aussi canalisée par l'homme, offre deux bras courant sur un axe sud-nord depuis Caen. A l'exception de la préfecture et d'un point de passage à Colombelles, son franchissement ne s'opère que par le biais de deux ouvrages mitoyens à Bénouville/Ranville. Loin d'être anodin, il s'agit là d'une grande faiblesse bien qu'on note l'existence du Wn 13 à hauteur de ce premier village. Maintenant, il est clair que si la menace aéroportée avait été en théorie prise en ligne de compte, la dispersion accidentelle de la 6th Airb.Div provoque un véritable dilemme dans la réflexion allemande. Cette multitude d'attaques ou escarmouches, bien que souvent insignifiantes (à l'exception des Wn 01-13), n'ont jamais été anticipées comme l'avoua quelques jours plus tard le Kdr du Gr.Rgt.736 en captivité : « On n'a jamais compté avec cette tactique ». Ainsi face aux premières menaces évoquées, et qui seront abordées dans les prochains chapitres, KRUG laissera latitude à chaque responsable des sous-groupements d'engager les moyens organiques, dispersant un peu plus les forces vives de chaque bataillon. Pour ce qui est de la K.V.U.Gr. « Orne », choix sera fait d'user de la totalité des réserves existantes, avec les contrecoups connus suite à la percée de la frange côtière. Bien que sous la responsabilité de l'Hauptmann d.R GUNDLACH (Kdr I./Gr.Rgt.736), je rappelle que c'est bien KRUG qui fut seul décisionnaire dans l'emploi des troupes de ce secteur !

3./Grenadier.Regiment.736

3.Radfahr.Kompanie			
Kp.Führer	<i>Oberleutnant d.R</i>	SCHMIDT Hans	
Le dernier officier connu, l' <i>Oberleutnant d.R LESCH Johannes</i> (RDA 01/11/42, FriedensTruppenteil.Inf.Rgt.60), 37 ans, fut versé comme <i>Adjutant.Kdr.d.Nachschub.Truppen.716</i> le 8 mai 1944 (<i>Div.Tag.Nr 401</i>). Son successeur est seulement identifié par les propos de l' <i>Obergrenadier RÖMER</i> .			
Spiess			
Zugführer	<i>Leutnant d.R</i>	FLECKENSTEIN Rolf	
<i>Stützpunktführer</i> du Wn 06.			
Zugführer	<i>Oberfeldwebel</i>	PHILIPP Josef	01/12/1943

Issu du front de l'est et le plus expérimenté des chefs de section, il est <i>Führer des II.Zuges</i> .			
Zugführer	<i>Leutnant d.R</i>	RIX Heinz	01/01/1942
Etudiant stagiaire/ <i>Studienreferendar</i> à la veille du conflit, âgé de 33 ans, il était chef de section à la 7.Kp en septembre 1942. Sur ordre de l'AOK.7 la Nr 4262/42 du 28, RIX sera en stage à la <i>Kp.Führerschule</i> d'Auvours du 12 octobre au 7 novembre 1942. Il a sûrement basculé au <i>Stab</i> du <i>II./Gr.Rgt.736</i> au 5 juin, et été remplacé par le <i>Leutnant d.R VALDORF</i> .			
Zugführer	<i>Oberleutnant d.R</i>	RÜCK	

I) Défenses allemandes dans le secteur de Sallenelles, Bénouville et Ranville

Jusqu'en janvier 1944, la 3.Kompanie est en réserve au hameau de La Folie près de Cambes, avant de se mouvoir à l'est de l'Orne pour s'établir à Merville (*Gefechtsstand*, les officiers étant logés dans le château). Bien qu'unité cycliste, ce qui justifie sa mise en retrait du fait de cette « mobilité », elle est dispersée sur plusieurs kilomètres réduisant à néant toutes capacités d'intervention. L'attribution d'un nouveau commandant d'unité au début mai 1944 (*Oberleutnant Hans SCHMIDT* ?) reflète ce problème ; en effet il lui fut impossible de rassembler ses hommes entre sa prise de fonction et le débarquement. Selon la *Gliederung* du 1^{er} mai 1944, la 3.Radfahr.Kp. dispose de 12 *le.MG.34*, 1 *le.Gr.W.mod.36* et 3 *m.Gr.W.mod.34* entre Bénouville/Ranville-Sallenelles et Merville. Fort d'informations glanées à l'issue du premier ouvrage, j'ai dû revoir ma réflexion sur l'organisation interne des unités du *Gr.Rgt.736*. C'est ainsi que la mise sur pied d'une quatrième section au sein de certaines compagnies s'est opérée, bien que de façon non uniforme, et uniquement par ponctions internes.

Gruppe Führer

Articulé autour d'un échelon de commandement avec les *Kompanie.Trupp*, *Sanitäts.Trupp*, celui-ci est implanté sur la commune de Merville. Malgré les doutes concernant **SCHMIDT**, il est certain que le responsable de la 3.Radfahr.Kp loge sur place avec un peu plus de 20 personnels. Au-delà des deux groupes cités (effectif théorique selon la *K.St.N. 356f* d'1 officier, 2 sous-officiers et 12 militaires du rang), le train et les services de subsistance interne à son unité (*Gefechstross*) sont colocalisés avec eux.

a) Gruppe Führer

Offizier : 1 *Kompanieführer*.

Kompanietrupp

Unteroffizier : 1 *Führer des Kp.Trupps*.

Mannschaften : 4 *Melder*, 3 *Kraftradfahrer*, 1 *Kraftwagenfahrer für Pkw* (Kfz.15).

Sanitätstrupp

Unteroffizier : 1.

Mannschaften : 4 *Krankenträger*.

_ Total **Gruppe Führer** : 1/2/12 avec 8 fusils, 6 pistolets, 1 *M.Pi*, 1 *Kraftwagen*, 3 *Krafträder*, 10 *Fahrräder*.

b) Gefechstross

Unteroffiziere : 1 *Hauptwachtmeister*, 1 *Gerät.Uffz*, 1 *Waffen.Uffz*, 1 *für Fahrrddienst*, 1 *Rechnungsführer*, 1 *Feldkoch.Uffz*.

Mannschaften : 1 *Schreiber*, 1 *Fahrradschlosser*, 1 *Feldkoch*, 1 *Waffenmeistergehilfe*, 2 *Krankenträger* (Lkw/Pkw).

_ Total **Gefechstross** : 0/6/6 avec 9 fusils, 3 pistolets, 1 *Unbesp. Fahrzeuge*, 2 *Kraftwagen*.

I.Zug

Sous les ordres du *Leutnant d.R Rolf FLECKENSTEIN*, la section est dispersée sur deux emprises. Au nord Sallenelles, tandis qu'au sud-ouest, lui incombe la garde des deux ponts sur l'Orne. On se rend compte que cet emploi sur près de 4 kilomètres empêche tout déploiement, mais surtout capacité de réaction/intervention. Théoriquement (*K.St.N. 356f*) une section cycliste se compose :

Offizier : 1 *Zugführer*.

1) Zugtrupp

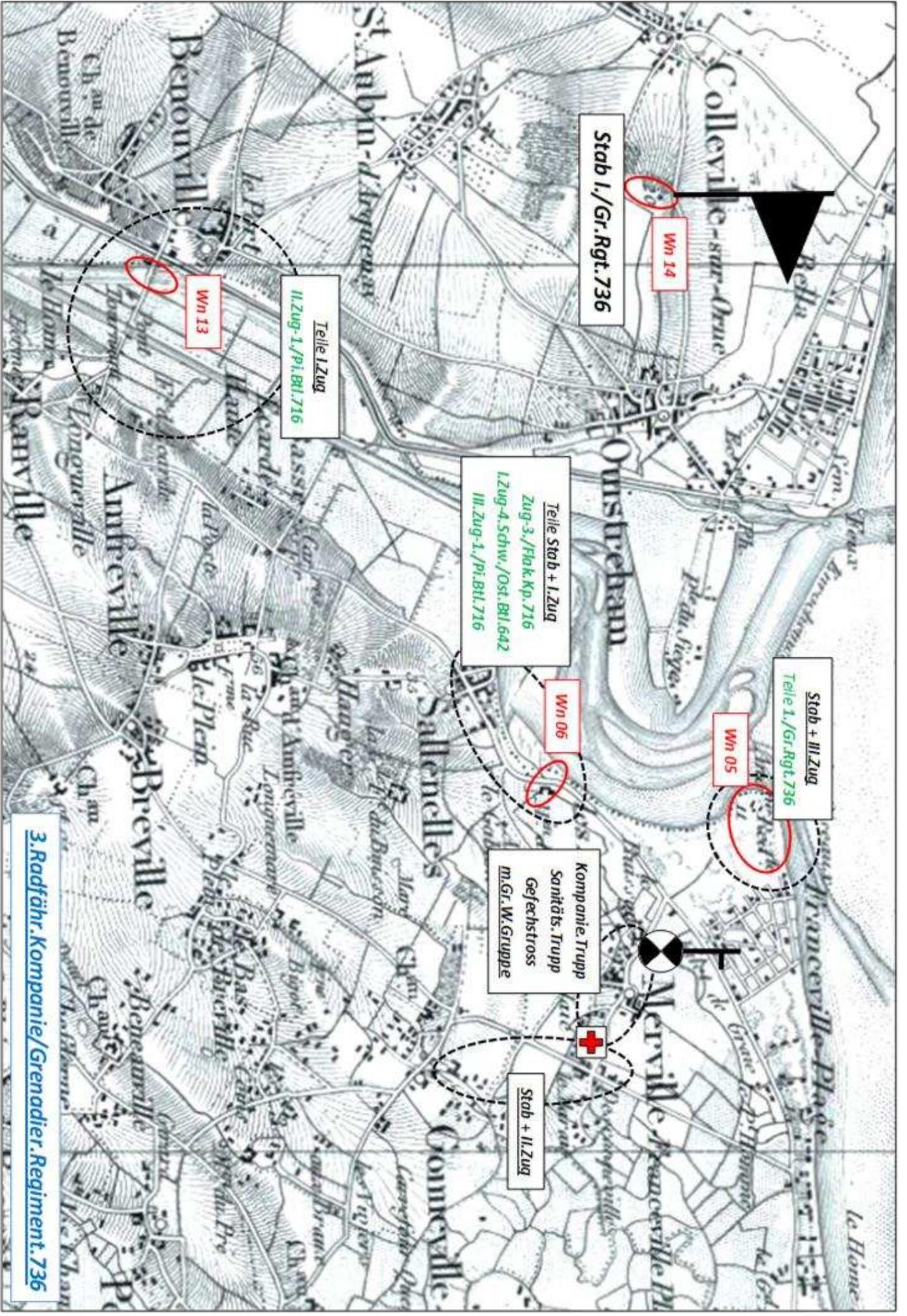
Unteroffizier : 1 *Führer stellv Zugführer*.

Mannschaften : 4 *Melder*.

2) 4.Gruppen

Unteroffiziere : 4 *Gruppenführer*.

Mannschaften : 40 *Grenadiere und MG.Schützen*.



3) m.Gr.W.Trupp (8 cm)

Unteroffiziere : 1 *Führer*.

Mannschaften : 3 *Granatwerferschützen*.

_ Total **Zug** : 1/6/47 avec 34 fusils, 14 pistolets, 6 *M.Pi*, 4 *le.MG*, 1 *m.Gr.W*, 54 *Fahrräder*.

Nous verrons que l'emploi des mortiers sera centralisé, créant pour l'occasion une quatrième section.

_ Sallenelles

Situé à l'embouchure de la baie portant le même nom, ce petit village de pêcheurs de crustacés est d'une importance capitale car sa chaussée est la seule à être réellement émergée dans cette zone propice aux inondations et de surcroît marécageuse. La défense du village est assurée par le *Wn 06/Stp* « *Sallenelles* » inachevé au 5 juin 1944 (il n'existait purement et simplement pas un an avant). Le but de ce réduit consiste à verrouiller les sorties sud-ouest de Franceville et de son important sous groupement fortifié. Fin mai 1944, une section de la *3./Flak.Kp.716 (SdKfz.10/5 (1t) mit 2cm Flak.38)* vient se positionner entre Sallenelles et Franceville, en appui des troupes des *1* et *3./Gr.Rgt.736* présentes sur zone. Dans le cadre des travaux de pose de mines, c'est la *III.Zug-1./Pi.Btl.716 (Leutnant DURR)* qui loge sur place à la même période, côtoyant les supplétifs de la *I.Zug-4.Schw./Ost.Btl.642*.

_ Widerstandsnest 06

Situé au nord de Sallenelles, sur la route menant à Franceville (actuelle D.514), il prend place au lieu-dit appelé Moulin du Buisson (la commune du Buisson étant absorbée au XIX^e siècle par Merville) juché sur un léger promontoire. C'est dans celui-ci que loge le *Leutnant Rolf FLECKENSTEIN*. Sa localisation et ses défenses furent difficilement détectées par les services de renseignement alliés du fait des nombreux pommiers sur zone. La pièce maîtresse du point d'appui repose sur un *bunker R.634* avec cloche blindée camouflée en deux tons (*20P7*) pour deux *s.MG.34* sur *Schartenlafette.34*. Un *Tobruk Bf.58c* pour *MG* est à proximité de l'ouvrage qui est relié, grâce à une tranchée de communication, au moulin situé de l'autre côté de la route. Ce dernier sert d'observatoire au profit d'une équipe issue de la *3./Art.Rgt.1716*, pendant qu'un bâtiment annexe (ancienne remise à grains) fut intégré au pont d'appui. La circulation sur la D.514 est contrôlée par un *5 cm KwK L/60* en *Ringstand Bf.65a* connecté aux tranchées desservant des abris bétonnés/*Feldmässig* et postes de combats. Enfin, les accès au nord de la route de Franceville sont interdits par le champ de mines *MF 92*, alors que le bourg de Sallenelles est couvert par le *M.Schn.Sp.35* et *MF 75*. A noter que le site fut bombardé au 2 juin 1944, sans provoquer de réels dégâts, si ce n'est quelques cratères vite comblés en périphérie de la départementale menant à Franceville.

_ Bénouville / Ranville

En retrait des côtes, ces deux villages contrôlent grâce à leurs ponts respectifs le franchissement du canal de Caen à la mer et de l'Orne. Cela en fait des points de passage incontournables au nord de Caen, car étant les seuls ouvrages au nord de cette même ville. Leurs importances ne seront pas clairement reconnues avant le 6 juin par les allemands, ce qui explique la légèreté de leurs défenses. Un point d'appui, le *Widerstandsnest 13*, prend place à Bénouville et il rentrera dans l'histoire comme étant le premier à tomber sur le mur de l'Atlantique. Si Bénouville est un village à proprement parler, Ranville reste un regroupement de hameaux et fermes isolées dispersés sur une assez grande étendue gagnée sur des zones marécageuses. L'église, point de ralliement des fidèles mais surtout surplombant les terres basses, est flanquée par les hameaux du Mariquet et du Bas de Ranville alors que les lieux tels que Longueville et Longueval apparaissent sur les franges extérieures de Ranville.

La garnison sur ces communes se monte initialement à 18 soldats (*Halb-zug*) sur les deux ponts (soit l'équivalent de deux *Gruppen*). Dix soldats (*Unteroffizier RIET, Gefreiter WEBER, Obergrenadier RÖMER, Grenadiere DIETZ, Heinz LIEHR, MEYER, Erwin SAUER, Peter SINTER, SCHNEEVOGEL, WINTER*) et un *Feldwebel (Gregor ACKERMANN)* logent au *Wn 13 (Brückengarnison)*, alors que seuls deux hommes sont affectés à la garde de celui de Ranville. A noter qu'au cours de l'hiver 1943/44, on observe le renfort de deux italiens (non armés) et cinq allemands de Pologne (dont un dénommé *Janusch MACHILINSKI* de Dantzig). Si jusqu'au début du printemps, une partie de la troupe pouvait dormir au hameau Le Port (sortie nord-ouest du *Wn 13*), les consignes imposant à la troupe d'occuper en permanence les défenses rend caduque la chose. Cela s'explique aussi par le besoin de pouvoir loger la troupe chargée de l'aménagement d'ouvrages sur Lébisey, Beaugard et de la pose de champs de mines. Forte de cette mission, la *II.Zug* de la *1./Pi.Btl.716 (Leutnant d.R RAUSCHKE)* vient occuper les lieux.

Avec le déploiement de la *21.Pz.Div* dans le secteur de Caen, celle-ci va disséminer ses deux régiments d'infanterie de part et d'autre de l'Orne. On note ainsi la présence de la *7./Pz.Gr.Rgt.125* sur Escoville, mais dont l'état-major est en fait au château du Hom à Ranville. Nous y retrouvons le *Kp.Führer* ainsi que son ordonnance. Quinze hommes de la commandement (dont trois cordonniers !) occupent la maison du garde à l'entrée du parc. Il s'agit là des seules troupes présentes sur cette dernière commune.

Widerstandsnest 13

Le pont de Bénouville est un ouvrage basculant de 35 mètres de long (Type Scherzer) construit en 1935 au-dessus du canal et alors des plus modernes lors de sa conception. On peut noter qu'en novembre 1939 déjà, des éléments du 239^{ème} RI avaient creusé des tranchées et emplacements pour protéger le pont d'une attaque allemande. Les premiers travaux au *Wn 13* débutent à l'été 1942 sur la façade orientale du canal, au débouché même du pont. Hormis quelques tranchées, rien n'est réellement entrepris pour fortifier durablement le secteur, comme l'atteste le registre du 15 juin 1943 où sa garnison se monte à 1 sous-officier et 8 hommes avec 7 fusils, 1 *M.Pi*, 1 pistolet et 1 *le.MG.34*. L'armement fixe comprend déjà un 5 cm *KwK L/42* en *Ringstand Bf.65a*. La légèreté des défenses s'explique en partie par l'éloignement du point d'appui vis-à-vis de la mer et le peu de soucis occasionnés par la menace parachutistes/planeurs du fait des marais environnants. De plus, au-delà du puissant *Stützpunkt Riva-Bella*, seule zone identifiée comme à risque, nous retrouvons à 800 mètres au nord du hameau Le Port : le *Wn 11*. Niché dans un coude du canal, le terrain ici surplombe Bénouville ce qui explique l'édification d'un camp romain à une époque depuis longtemps révolue. Une demi-batterie, la *Geschütz.Zug Bénouville*, unité indépendante mais tactiquement rattachée à l'*Art.Abt.656* occupe la position à compter de 1943. Au 15 juin, elle comprend 3 sous-officiers et 9 hommes avec 11 fusils. Le matériel secteur se montant à 1 *le.MG.311 (f)*, 2 *s.MG.30 (p)* et deux pièces de 10 cm *le.FH.14/19 (t)*. Rapidement jugé inutile du fait de son exposition, le site est abandonné dès la fin de l'été. L'automne 1943/44 verra une recrudescence des travaux, qui bien que limités au point d'appui, permettent à la totalité de garnison d'y loger. Le 11 mai, une visite furtive du *Generalfeldmarschall ROMMEL* et du *Generalleutnant RICHTER*, incite la garnison à redoubler d'efforts. Au 15, deux habitations le long du canal (la maison du pontonnier et une large bâtisse agricole au sud-est de la position), de part et d'autre du *Wn 13*, sont ainsi démolies pour dégager les champs de tir des armes. En parallèle, les allemands avaient prévu avec l'aide des sapeurs de la *1./Pi.Btl.716* de miner le pont. Ces fameux explosifs seront remisés dans une cabane à côté du pont.

L'*Obergrenadier RÖMER* ; « *Je ne savais pas du tout que notre petit site défensif était appelé Widerstandsnest, nous n'avions jamais entendu ce terme à l'époque. On l'appelait simplement Brückenwache Bénouville... Partout, il fallait âprement creuser et piocher, toutefois ici au pont, pas grand-chose n'avait avancé au début du mois de juin. Avec l'aide d'une main d'œuvre française, des arbres étaient abattus pour planter des obstacles contre de possibles actions aéroportées (le diamètre des pieux ne sera pas suffisant pour stopper un des planeurs NdA), et la maison du pontonnier avait été démolie jusqu'à sa cave, par-dessus laquelle avait été coulée une dalle de béton. Cet abri devait devenir plus tard un Gefechtsstand, mais d'abord il a été simplement utilisé comme un petit dépôt de munitions et abri pour six de nos soldats. En raison des hautes et vastes ouvertures de fenêtre, qui n'ont pas été murées, à l'intérieur on était très exposé aux courants d'air. Tout près de ce 'bunker', au cours du printemps, une tranchée a été aménagée en modeste abri provisoire à l'aide de poutres en bois et de toiles de tente, dans lequel d'abord juste quelques-uns d'entre nous ont dû dormir. Puis notre Zugführer s'est établi dedans. A partir de là, nous devons dormir dans le vieux taudis transformé en logement pour hommes de troupe en comblant les ouvertures de briques, allongés sur des lits à trois étages. Il n'y avait qu'une seule pièce, dans laquelle à part les lits, on trouvait quelques tabourets en bois et une petite table, avec un téléphone posé dessus. Cet endroit servait à la fois de Wachstube/salle de garde. Tout cela était vraiment rudimentaire... ».*

A la veille du débarquement, la défense repose toujours sur la pièce de 5 cm *KwK* rétrofitée au standard *L/60*, en *Ringstand Bf.65a* avec soute au sud de l'ouvrage. Sa fonction première étant l'interdiction de la sortie est de Bénouville, et de façon secondaire de prendre sous son feu les embarcations évoluant sur le canal. Afin de dissimuler des observations aériennes, une superstructure en bois recouverte de tôles serait montée au-dessus du *Ringstand*, donnant une forme circulaire sur les clichés pris par les alliés peu avant le 6 juin. L'équipe de pièce loge dans l'abri juste en retrait. Hormis ces derniers, aucune instruction n'a été dispensée au reliquat de la garnison sur son utilisation (comme le reconnaît *RÖMER*). Un faible réseau de tranchées partiellement couvert aboutit à trois emplacements pour *MG*, dont un circulaire devant accueillir une mitrailleuse lourde située à la pointe sud. Un abri léger (*Feldmässig*) raccordé à deux autres de conception locale (utilisant les fondations de la maison du gardien du pont, rasée pour l'occasion au début de 1944), permettent d'abriter la totalité de la garnison et jouxtent deux soutes à munitions. Citées précédemment, les fondations de la demeure furent bétonnées, prenant pour l'occasion le nom au sein de la petite troupe de *Keller.Bunker* (Bunker-Cave). Des châlits ont été transplantés à l'intérieur ainsi qu'un râtelier et quelques étagères. Le *Feldwebel ACKERMANN*, ainsi que l'*Unteroffizier RIET*, ont la chance de bénéficier d'une petite salle de détente (du fait de la chaleur, le 5 juin au soir, le *Feldwebel ACKERMANN* fera le choix de dormir dans la tranchée couverte aux côtés du *Gefreiter WEBER*). Dans ce local, une ligne téléphonique enterrée est en liaison directe avec le *Kompanie.Gefechtsstand* situé près de Merville. C'est depuis ce village que la nourriture chaude est poussée à la garnison, qui bénéficie d'une journée de repos par semaine pour descendre sur Caen pour se doucher (Caserne LEFEBVRE). Le type de « planning » évoqué sera rendu caduc par les missions de terrassements imposées par les autorités aux personnels.

La surveillance de l'ouvrage est assurée par un binôme (*Doppelposten*) qui se relève toute les quatre heures, le même principe étant accompli sur le pont de Ranville, pour lequel la garde dort dans les ouvrages du *Wn 13*. En cas d'alerte, deux barrages routiers en troncs d'arbres, garnis de barbelés, peuvent être disposés sur la voie afin d'interdire les accès. Par la même occasion, les

allemands ont entreposé avec l'aide de requis locaux, des asperges de « Rommel »/Rommelspargels sur la rive ouest, avec pour objectif de les planter dans les marais bordant la façade est du Wn 13. Le débarquement empêchera la réalisation de ce plan qui aurait forcément eu des répercussions importantes sur les planeurs. Sur l'autre rive du canal, deux positions en sacs à terre pour MG (vides le 5) sont installées au nord et sud du pont. Lorsqu'on se porte vers le centre du bourg, un emplacement léger pour 2 cm Flak est dressé dans la prairie et a vocation de lutter contre les attaques aériennes sur l'ouvrage. Un abri de type Feldmässig fut construit au profit des servants au hameau Le Port. Pour compléter ces défenses, la garnison a érigé une ceinture de barbelés semi circulaire et profonde de plusieurs mètres sur les pourtours des fortifications. Un réseau simple est posé le long des berges, mais aussi sous le pont. Enfin, et pour dissuader toute action de la résistance, deux gardes requis parmi la population locale (Hilfsgendarmerie, Monsieur Delaunay 67 ans et Sohier 74 ans) sont aussi astreints à des patrouilles sur l'ouvrage. Un local leur est attribué sur la bordure orientale de l'Orne (Brückenwarter). Enfin, afin de s'assurer de la sécurité du pont et de ses abords, toute navigation sur le canal est interdite de nuit. A cet effet, le pont est bloqué pendant cette période.

Une crainte de l'espionnage viendra accentuer la pression à la veille du débarquement, tendant parfois à la paranoïa comme on peut le ressentir avec l'Obergrenadier RÖMER lors de l'arrivée d'une moto au 28 mai : « Nous n'avions jamais vu cet homme. Il s'est adressé à nous en se présentant comme un membre de l'Organisation Todt, dont il portait d'ailleurs un uniforme brun caractéristique. Il est ensuite descendu de son engin pour regarder un peu partout notre position. Notons qu'avec la main d'œuvre auxiliaire italienne et française, nous avons dû planter des 'asperges de ROMMEL' dans toutes les prairies entre le canal et l'Orne. Mais ce travail n'était pas encore achevé (et ne le sera pas NdA), or, avec leurs grands tombereaux, les français nous acheminaient continuellement de nouveaux troncs d'arbres à planter. Ce curieux type de l'OT a donc observé de très près, avec intérêt. S'il parlait d'ailleurs un allemand sans accent, d'une certaine façon nous étions mal à l'aise, il y avait quelque chose de suspect chez lui... ». A mon humble avis, il ne s'agit que d'un manque de communications entre les différents services en charge des efforts entrepris dans le domaine de la défense.



Pont de Ranville

Construit par Gustave EIFFEL en 1871, ce pont de 110 mètres de long est à voie unique et étroite. Il pivote à l'angle droit sur une pile centrale, édiée au milieu du fleuve, ce afin de laisser passer les grandes embarcations. Du fait d'une vétusté précoce, l'ouvrage est définitivement verrouillé en 1910 au profit de la seule circulation terrestre. Dénommé « Euston II » par les britanniques (celui de Bénouville étant baptisé « Euston I »), ce pont n'est pas réellement défendu mais surveillé (les sentinelles dorment au Wn 13). A son extrémité ouest, en direction de Bénouville, se trouve un poste de guet monté sur pilotis (la stèle anglaise commémorant la prise du pont marque l'emplacement de ce poste). De jour comme de nuit, deux sentinelles se croisent sur l'ouvrage. Afin de communiquer rapidement, avec le Wn 13, un pistolet lance-fusées est attribué au binôme avec mission de l'utiliser en cas d'agression. Sur la rive orientale, deux maisons isolées (celle du nord est un débit de boisson, l'autre est l'ancienne demeure du pontonnier chargé auparavant de la manœuvre) forment les seules habitations du secteur. Le café a été réquisitionné pour la garde du pont, qui se voit renforcée la nuit par deux requis locaux (56 et 67 ans !). En certaines occasions, une le.MG.34 (elle restera bientôt à demeure) est montée sur un mirador haut de près de 3 mètres, situé à l'ouest de la berge. A 600 mètres au nord de la route qui longe l'Orne, trois emplacements pour armes automatiques furent creusés sur un axe nord/est. Distants d'une dizaine de mètres chacun, ils sont inoccupés au 5 juin.

II.Zug

_ Descanneville-Gonneville

Ces hameaux au sud de Franceville accueillent l'*Oberfeldwebel Josef PHILIPP, Führer des 2.Zuges (Feldwebel* au 1^{er} août 1940, *Oberfeldwebel* le 1^{er} décembre 1943. A l'issue d'un séjour sur l'*Ostfront*, il est versé à la *14./Gr.Rgt.584/319.Inf.Div* avant de prendre un commandement au sein de la *716.Inf.Div*). De par son emplacement, sa section peut intervenir en soutien de la *1./Art.Rgt.1716 au Wn 01*, chose effective au soir du 5 juin. Muté en Normandie peu avant juin 1944, l'*Obergefreiter Heinrich BACHMANN* situe le logement de sa section au haras du Retz « *Nous étions à mon avis, au maximum cinquante, voire soixante hommes* ». Il est possible d'y voir la présence d'un renfort de personnels étrangers à la compagnie (*2./Ost.Btl.642 ?*), ce qui justifierait un tel chiffre. Cette répartition sur deux lieux distincts trouve son origine dans le besoin loger la troupe, les quelques fermes existantes n'ayant pas la capacité d'accueil. A l'identique de ce qui se produit sur la totalité du front divisionnaire à compter d'avril 1944, la section finira par dormir en grande partie en bivouac afin de gagner en réactivité.

III.Zug

Sous les ordres du *Leutnant d.R VALDORF*, elle est en charge de la défense du Wn 05 sur Franceville. Du fait de son double, voire triple emploi (réalisation et pose d'obstacles, patrouilles nocturnes jusqu'à Sallenelles et Merville), la section bénéficie de renforts partiels issus de la *1./Gr.Rgt.736*.

Réduites, ses capacités sont quasi nulles, chose que confirmeront les événements du 6 juin.

m.Gr.W.Gruppe

Forte de trois mortiers *m.Gr.W.mod.34*, il semble avéré que pour des questions d'ordre pratique, la compagnie ait conservé ces derniers au sein d'une entité propre. Cette structuration existe bien dans la *K.St.N.356f* du 22 septembre 1942 et qui traite de la composition d'une *Radfahr.Kp (Bodenständig)*. Bien qu'affichant de façon réglementaire un *s.MG. Gruppe* absent (tout du moins dans l'inventaire de la *Gliederung* du 1^{er} mai 1944), le groupe de *Granatwerfer* est bien présent en cette nuit du 5 au 6 juin. A l'origine, chaque section d'infanterie possède en interne d'une *m.Gr.W.Trupp (0/1/3)*. De par son poids, ce matériel est inadapté au transport par bicyclette, tandis que la répartition de la *3.Kp* essentiellement dans des points d'appui a rendu inutile le besoin de les conserver au sein des *Radfahr.Züge*. Le tableau d'effectif de la *K.St.N* donne pour les trois groupes réunis un global de 3 sous-officiers et 9 servants, auquel un renfort de personnels issus de l'échelon de commandement fut probablement adjoint.

En vient la question de son cadre, qui semble être l'*Oberleutnant d.R RÜCK*. Je n'ai pas trouvé d'informations sur cet homme dans les archives divisionnaires, et seul le *Leutnant d.R STEINER (1./Art.Rgt.1716)* en fait état. D'ailleurs, ce dernier l'annonce comme étant présent sur Franceville. Si son identité est confirmée, en vient la question de son positionnement. La densité de la garnison sur le Wn 05 (*III.Zug*), et le besoin de conserver un volant de troupes en réserve dotées d'une certaine puissance de feu me pousse à voir la *m.Gr.W.Gruppe* sur Merville.

I) Attaque des ponts de Bénouville et Ranville

1a) Composition de la force d'assaut

Avant d'étudier les combats ayant permis la prise des ponts, il est bon de connaître la composition des troupes britanniques ayant accomplis ce brillant fait d'arme. La capture des deux ouvrages d'art est confiée à une seule compagnie : la D.Coy du 2nd Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry du Major HOWARD (6th Airlanding Brigade), ainsi que deux sections de la B.Coy. Vis-à-vis d'HOWARD, son unité se compose de six sections (168 hommes) réparties en six planeurs de type Horsa. Dans chaque aéronef, nous retrouvons 28 hommes (dont deux officiers), soit 23 fantassins du 2nd Ox and Bucks, et 5 sapeurs du génie. Ces derniers proviennent de la 249th Field Coy, qui y détache pour l'occasion le 2nd Platoon. La force d'attaque est ainsi constituée :

_ Planeur N°1 (25th Platoon) ; Major HOWARD et Lieutenant BROTHERIDGE

_ Planeur N°2 (24th Platoon) ; Lieutenant WOOD

_ Planeur N°3 (14th Platoon, B.Coy) ; Lieutenant SMITH

Cette demi-compagnie est en charge de la capture de pont de Bénouville dénommé EUSTON I par les services de renseignements britanniques. L'autre moitié, que nous allons présenter, se voit confier la prise du pont tournant de Ranville, codifié EUSTON II.

_ Planeur N°4 (22nd Platoon) ; Captain PRIDAY (adjoint du Major HOWARD) et Lieutenant HOOPER

_ Planeur N°5 (23rd Platoon) ; Lieutenant SWEENEY

_ Planeur N°6 (17th Platoon, B.Coy) ; Lieutenant FOX

lb) Derniers moments de tranquillité pour les hommes du *Feldwebel* ACKERMANN

Vers 22H00, sur le pont de Bénouville, le *Grenadier Vern BONCK* claqua des talons pour saluer l'*Obergrenadier Helmut RÖMER* en passe de prendre la relève avec le *Grenadier Erwin SAUER*. Celle-ci s'effectue depuis le *Doppelposten* et consiste à arpenter de long en large l'ouvrage pendant deux heures, temps fixé pour les rotations des binômes. Un pistolet lance fusées à cartouches signaux (type LP.42) est confié à **RÖMER** qui a pour consigne de tirer une fusée blanche en cas d'attaque des ponts. N'ayant pas sommeil, le *Grenadier Vern BONCK* partit rejoindre son camarade de faction, lui aussi polonais, au *Widerstandsnest 13* afin de se rendre ensemble dans le bordel situé dans le bourg. Selon **RÖMER** ; « *C'était deux hurluberlus qui avaient leurs petites copines dans Bénouville et, après le service, ils s'étaient dirigés de l'autre côté du pont, vers le bourg, certainement pour les retrouver...* » A 00H05, parvenus à destination, on retrouvera ces hommes déjà attablés en compagnie de femmes à soldats (donc loin de l'aspect de petites amies...), ingurgitant du même coup du vin rouge de basse qualité. Pour les sentinelles sur le pont, il s'agit d'une autre nuit de routine alors que le reste de leurs camarades (dont le *Feldwebel ACKERMANN*) dorment dans les quelques ouvrages du *Wn 13*, dont l'abri aménagé dénommé *Keller.Bunker*. Personne ne se trouve alors au niveau de la pièce de 5 cm KwK L/60, car du fait d'un manque de servants personne ne l'occupe de nuit. A minuit passé, la relève n'est toujours pas arrivée, exaspérant nos deux sentinelles. Selon **RÖMER** : « *Nous étions si fatigués, les minutes passaient et personne n'arrivait pour nous relever. Ensuite, deux autres gardes sont passés, ceux qui devaient aller surveiller le pont de Ranville. SAUER et moi avons alors attendu un quart d'heure avec amertume, puis je me suis rendu jusqu'à notre pièce de repos toute proche, à 10-15 mètres du pont. Alors venant de l'intérieur de l'abri, un autre camarade polonais, Janusch MARSCHILINSKI, est venu vers moi, tombant de sommeil. L'instant d'après, j'ai hurlé à l'intérieur de la pièce et réveillé les camarades qui dormaient dedans : les deux bougres de la relève avaient eu 'une belle panne d'oreiller'. C'était très agaçant pour SAUER et moi, car plus le binôme de la relève trainait, moins on disposait de temps de sommeil* ».

Vers 00H18, alors que le *Grenadier Vern BONCK* vient à peine de se délasser de ses brodequins, l'*Obergrenadier RÖMER* vint croiser son compagnon, dos au café Gondré, et aperçoit une grande ombre s'abattre en direction de l'est. Comme il le dira plus tard, sa première pensée est qu'il s'agit d'un avion allié descendu par la *Flak* (il s'agit du planeur N°1 qui atterrira à 78 mètres du pont en freinant sa course, près de 85 Km/h, dans les barbelés officiellement pour 00H16). « *Inutile d'alerter tout le monde ! Les Kameraden ne seraient pas très contents d'être réveillés pour rien !* ». Des sons bizarres sont néanmoins perçus par les deux sentinelles ; « *Oui, ça sifflait, ça crissait, ça craquait même, un peu comme le frottement lointain de feuilles sèches au passage du vent. Certes, il y avait de hauts peupliers par là-bas, ici toutefois il ne s'agissait pas d'un bruit naturel...* ». Deux minutes plus tard, dans un silence absolu, les deux derniers planeurs se posent à proximité dans une retenue d'eau non répertoriée, provoquant un atterrissage des plus brutaux. Un homme sera d'ailleurs porté manquant, car projeté hors de l'appareil lors du poser et qui se noiera immédiatement. La première perte des britanniques. Pour *Helmut RÖMER* et son camarade, cette situation est des plus stressantes ; « *ça faisait chhh-chhh-chhh-chhh... puis on entendit une succession de plusieurs coups sourds, accompagnés d'un profond grondement. Ensuite, tout devint silencieux* ». *Erwin SAUER* vint alors tirer la vareuse de son camarade : « *Impossible pour nous de saisir ce qui était en train de se passer là. Ensuite, nous nous sommes déplacés tous les deux de quelques mètres jusqu'à l'entrée de notre Gefechtsstand inachevé, nous avons fait le tour puis nous nous sommes blottis juste derrière en attendant, décontenancés, ce qui allait se produire dans les instants suivants. Nous observâmes alors par-dessus la dalle du futur Gefechtsstand, en levant prudemment la tête...* ».

lc) Prise du *Widerstandsnest 13*

« *Was soll's ?* » (Qu'est-ce que ça peut bien être ?). Doutant de sa première réflexion, l'*Obergrenadier RÖMER* rejoint la culée du pont à proximité du 5 cm KwK, puis empoigne son *Leuchtpistole* (pistolet lance-fusées) et tire une fusée blanche qui illumine bien vite la zone. Face à lui, il voit surgir 22 parachutistes menés par le Lieutenant BROTHERIDGE dissimulés en retrait des barbelés, mais franchissant l'obstacle en hurlant « *Able ! Able !* ». Aussitôt le cri « *Alarm ! Alarm !* » sort de sa gorge avant de rejoindre à grandes enjambées l'est du pont, lâchant par la même occasion son fusil. Le *Grenadier SAUER* lui empoigne son *Mauser K.98* et tire un coup de feu sans épauler en direction des assaillants. « *J'étais terriblement tendu... la balle est partie bien trop haut, ce qui d'ailleurs m'était totalement égal, sur le coup. De toute façon, avec nos deux pauvres fusils, nous n'aurions pas pu contenir les nombreux soldats nous faisant face, et encore moins à une distance aussi courte* ».

« *Ceux-là sont foutus* » pense intérieurement le *Gefreiter Wilhelm FÜRTNER*. Mais une lueur éblouissante a jailli devant ses yeux. Il n'a même pas le temps d'entendre la déflagration de la grenade au phosphore. Les cris de l'*Obergrenadier RÖMER* ont réveillé le *Feldwebel ACKERMANN*, qui sortant de la tranchée couverte, a juste le temps de demander « *Was ist denn hier los ?!* », avant d'être foudroyé par plusieurs rafales de Sten à bout portant (les services du *Volksbund* annoncent sa mort uniquement le 8 ?). Ce sont les dernières paroles entendues par **RÖMER** de son chef, puisqu'accompagné du *Grenadier SAUER*, il fonce au nord du point d'appui jusqu'à atteindre le mince rideau de barbelés. En enjambant celui-ci, le pantalon de **RÖMER** s'accroche provoquant sa chute : « *Nous étions pris au dépourvu. Les soldats ennemis tiraient comme des cinglés, toutefois sans nous toucher. Nous avons*

fui le plus vite possible à l'écart du pont, et en passant à travers les barbelés, j'ai déchiré mon pantalon. Sur le coup, toutefois, pris d'une immense panique, on ne note pas forcément tous ces détails ». Comme le confirme le Grenadier SAUER ; « Dieu merci, aucun des assaillants ne nous a poursuivis. Ils tiraient comme des dingues avec leurs pistolets mitrailleurs ». Les deux hommes trouvent refuge dans un buisson de sureaux à une centaine de mètres du pont et verront bientôt arriver le Grenadier MACHILINSKI qui se dissimule avec eux.

Les hommes du Wn 13 alors allongés dans l'abri sursautent suite aux bruits des rafales et des cris dans la nuit « Able ! Able ! », qui sont en fait le cri de ralliement des parachutistes britanniques. Des grenades au phosphore volent rapidement par les ouvertures des ouvrages. Déflagrations, et nettoyage systématique de toutes présences allemandes. Alors que deux défenseurs sans arme tentent de rejoindre l'abri d'une tranchée, ceux-ci sont immédiatement abattus. Mené avec froideur, ce nettoyage est une des raisons qui incite RÖMER à se dissimuler. Quelques mois plus tard, en captivité, il se rappellera avoir côtoyé le Stellvertreter du Feldwebel ACKERMANN, l'Unteroffizier RIET ayant réussi à s'échapper de justesse. Durant l'assaut, les deux gardes pont français, requis par les allemands, sont abattus. Seul le San.Gefreiter WEBER, alors endormi dans la tranchée couverte, arrive à rejoindre l'Ortskommandantur au hameau Le Port. Il y informe le sous-officier de service : « Des parachutistes britanniques sont maîtres du pont ! ». Une fois l'extrémité ouest du pont atteinte, le Lieutenant BROTHERRIDGE est touché au cou, bien que l'origine des tirs reste à définir (probablement tir fratricide). Gravement blessé puis tombant dans le coma, il décède peu après. Le 24th Platoon du Lieutenant WOOD pousse directement sur la berge du canal en amont du pont afin d'empêcher tout retour offensif allemand, tandis que le 14th Platoon du Lieutenant SMITH arrivé cinq minutes après le début de l'action, s'installe en hérisson sur la rive opposée.

À la première détonation, le Grenadier Vern BONCK se relève vite, lasse ses brodequins, boutonne sa vareuse et attrape son fusil en vol. Sortant en coup dans la rue, il a la joie d'y retrouver son camarade et ensemble courent jusqu'au croisement de la route. Un bref coup d'œil sur les combats les fit rebrousser chemin.... Traversant le village, les deux hommes empruntent la route de Blainville qu'ils descendent à toute vitesse. Bien que ne l'évoquant pas, ils ont dû s'arrêter à hauteur du château et de son parc. De là, ces individus commencent à tirer (gaspiller dirons-nous) toutes les munitions de 7,92 mm en leur possession sur des objectifs restant difficiles à déterminer (surtout de nuit !). On voit là le besoin de se rassurer, chose qui s'explique puisqu'étant novices. Se déplaçant de nouveau, et à bout de souffle, ils finissent par établir une position de fortune avant d'être rejoints par un Unteroffizier (3./Gr.Rgt.736 ou 1./Pi.Btl.716 ?). Ce dernier annonce sans surprise être déjà au courant des événements de la nuit. Nous verrons que cette information mettra un certain temps à parvenir à l'Oberst KRUG.

Pour 00H21, on peut estimer qu'EUSTON I est en possession de l'ennemi, qui s'attèle avec les sapeurs des Royal Engineers à passer sous le tablier du pont pour désamorcer les charges. Peine perdue, car les allemands n'avaient pas piégé l'ouvrage.

Id) Pont de Ranville

La situation est quelque peu différente pour EUSTON II. Un des bombardiers remorqueurs confond la Divette et l'Orne, larguant son planeur (N°4) à 13 kilomètres de son véritable objectif, résultant du coup de la perte du groupe de commandement et du 22nd Platoon. À 00H17, le premier Horsa transportant le 23rd Platoon du Lieutenant SWEENEY fait une descente trop rapide, se posant du coup à plus d'un kilomètre de l'ouvrage. Au même moment, le planeur N°6 se pose sans casse dans le champ jouxtant le pont. Trois minutes plus tard, les deux sentinelles sur le pont aperçoivent la fusée éclairante blanche tirée par l'Obergrenadier RÖMER. L'alerte est vite donnée et une le.MG.34 mise en batterie. Cependant, l'arrivée du planeur et les hommes du 17th Platoon qui charge en courant sur le pont, hurlant « Fox !, Fox !, Fox ! », sont suffisants pour faire fuir les défenseurs. Couverts par un FM.Bren ainsi qu'un mortier léger de 2 Inch (qui tire deux obus...), les anglais prennent vite l'ouvrage et ce sans perte.

le) Réaction des forces sur Bénouville

Suite aux différentes détonations au niveau du Wn 13, il est clair pour le chef de section (II.Zug) de la 1./Pi.Btl.716, logé au hameau Le Port (distant de 800 mètres), qu'un problème s'y déroule. L'officier en question se trouve être le Leutnant d.R RAUSCHKE (Issu du Pi.Ers.u.Ausb.Btl.6. Muté le 14 février 1943 (Gemäss F.S Nr 9497/43 Stellv.Gen.Kdo.VI.AK Abt.IIa, Div.Tag.Nr 348). Si l'effectif avoisine les 45 hommes (chiffres évoqués par le Pionier BRACHMANN de la 2.Pi.Kp), doté d'au moins deux le.MG.34, je rappelle que ce lieu ne sert que de couchage pour la troupe, tandis que des petites équipes restent à demeure sur les chantiers entamés (Lébisey/Beauregard). L'obscurité, le besoin de rallier les hommes présents et d'autres motifs font que c'est une unité réduite qui fait face aux assaillants. S'appuyant sur le compte rendu du San.Gefreiter WEBER, une reconnaissance est cependant montée afin de s'assurer de la véracité des propos tenus. Abordant le carrefour de route à l'ouest de la culée occidentale du pont, elle est prise sous un feu nourri du 24th Platoon. Il est alors clair que l'ennemi est sur place. Sans plus attendre, le Leutnant d.R RAUSCHKE met en place un faible dispositif d'interdiction. L'absence de communication directe a peut-être imposé au Zugführer d'envoyer une estafette au Wn 17 distant de 3 kilomètres.

Division.Stab.716 (00H00-03H00)

Avant de débiter sur les événements du 6 juin, un point important se doit d'être évoqué vis-à-vis de la notion de réserves dans l'espace divisionnaire. On observe en effet un déséquilibre flagrant dans la gestion de ces dernières. Ainsi, si on reprend l'exemple de la 352.*Inf.Div.*, chaque chef de *K.V.U.Gruppe* (sous groupement de défense) a ses limites d'attribution clairement définies depuis le début d'avril 1944 (réorganisation initiée par le *Generalleutnant KRAISS*), et avec une responsabilité sur une frange côtière plus réduite (applicable aux *Gr.Rgter.914, 916* et *726*) :

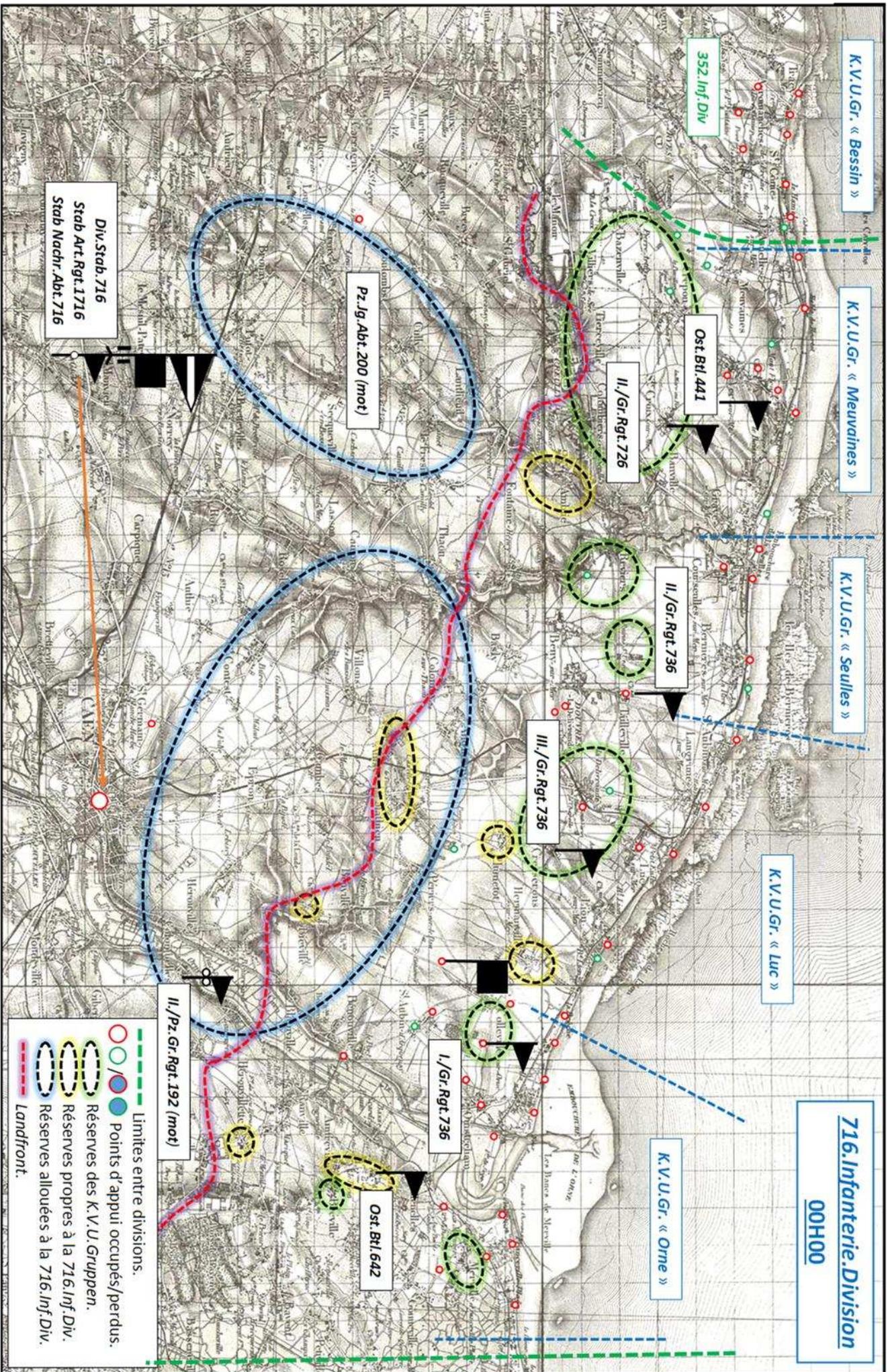
Küsten. Verteidigung.H2			
	<i>K.V.U.Gr. « Bessin »</i>	<i>K.V.U.Gr « Percée »</i>	<i>K.V.U.Gr. « Vire »</i>
En charge	Gr.Rgt.726	Gr.Rgt.916	Gr.Rgt.914
Front	21 kilomètres	16,5 kilomètres	19,5 kilomètres
En ligne	<i>I./Gr.Rgt.726</i>	<i>III./Gr.Rgt.726</i>	<i>Ost.Btl.439</i> <i>Teile I./Gr.Rgt.914</i>
Réserves	<i>I./Gr.Rgt.916</i>	<i>II./Gr.Rgt.916</i>	<i>I-II./Gr.Rgt.914</i>
Appuis	<i>III./Art.Rgt.352</i>	<i>I./Art.Rgt.352</i> <i>III./Art.Rgt.1716</i>	<i>II-IV./Art.Rgt.352 +</i> <i>III./Art.Rgt.1716</i>

On observe l'inverse avec la 716.*Inf.Div.*, qui bien qu'ayant vu son secteur scindé en deux (une partie étant attribuée à la 352.*Inf.Div.* au 19 mars 1944), ne dispose pas des effectifs suffisants pour en harmoniser la défense.

Küsten. Verteidigung.H1				
Réserves	716. Inf.Div		Détachées à la 716. Inf.Div.	
	<i>1./Pi.Btl.716, 2./Pi.Btl.716</i> <i>1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf), 3./Flak.Kp.716</i> <i>11./Art.Rgt.1716 (Sf)</i> <i>2./s.Art.Abt.989 (mot)</i> <i>Ost.Btl.642-IV./Gr.Rgt.736</i>		<i>II./Pz.Gr.Rgt.192 (mot)</i> <i>Pz.Jg.Abt.200 (mot.Z)</i> <i>3./Pz.Pi.Btl.220</i>	
Grenadier.Regiment.736				
Secteurs	Küsten. Verteidigung. Gruppe « Courseulles »		Küsten. Verteidigung. Gruppe « Ornes »	
Sous-secteurs	<i>K.V.U.Gr. « Meuvaines »</i>	<i>K.V.U.Gr. « Seulles »</i>	<i>K.V.U.Gr. « Luc »</i>	<i>K.V.U.Gr. « Orne »</i>
Front*	9 kilomètres	6 kilomètres	10 kilomètres	14 kilomètres
En charge	II./Gr.Rgt.726	II./Gr.Rgt.736	III./Gr.Rgt.736	I./Gr.Rgt.736
Réserves	<i>5-6-7-8./Gr.Rgt.726</i> <i>Teile 4./Ost.Btl.441</i> <i>5./Art.Rgt.1716</i>	<i>8./Gr.Rgt.736</i> <i>2./Ost.Btl.441</i> <i>7./Art.Rgt.1716</i>	<i>11-12./Gr.Rgt.736</i> <i>Zug-1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf)</i>	<i>Teile 3-4./Gr.Rgt.736</i> <i>3./Art.Rgt.1716</i>
Appuis	<i>II./Art.Rgt.1716</i>	<i>s.Art.Abt.989 (mot)</i>	<i>I./Pz.Art.Rgt.155</i>	<i>I./Art.Rgt.1716</i>

_ * il s'agit de la longueur réelle de la façade maritime allouée

Le point le plus critique réside dans la coordination des réserves détenues, puisque la totalité du *Küsten. Verteidigung.H1* est du ressort théorique de l'*Oberst KRUG*. Excentré sur le *Wn 17*, celui-ci n'est pas dans la possibilité d'agir avec le recul nécessaire sur un front aussi large. Bien que sapeur de formation, il n'est en rien un expert du combat de l'infanterie, chose qui aura de graves répercussions. Si de prime abord, sa réactivité pour tenter l'élimination des menaces nocturnes trouve tout son sens, c'est surtout sa légèreté dans l'emploi qui en est fait qu'on se doit de remettre en question. Cette méconnaissance va s'associer à l'amateurisme dans le même domaine du *Generalleutnant RICHTER*. Une grande partie des décisions d'ordre tactique sur l'espace divisionnaire reste du domaine exclusif du *Div.Kdr.* C'est à lui que revient de « brider » parfois ses subordonnés et de coordonner l'emploi des moyens possédés. On verra d'ailleurs à cette occasion, le *Generalleutnant KRAISS* se rendre sur les positions de ses unités au cours de la journée afin de s'assurer de la bonne compréhension des directives émises par lui. S'y ajoute aussi la notion de prendre le relais en cas de défaillances. Tant de points qui feront défaut à *RICHTER*. Il n'en reste que l'on verra les maigres réserves dispersées très vite, voire trop vite, sans aucun réel contrôle. Pour 09H30, la totalité aura disparue...



Par simplicité, cette première partie de la nuit a vu l'état-major divisionnaire se concentrer sur des problématiques se produisant sur les deux rives de l'Orne. Rien ne va réellement inquiéter le *Generalleutnant RICHTER* sur le reliquat du secteur de la *716.Inf.Div*, ce qui d'ailleurs va se retourner contre lui. En effet, en priorisant sa réflexion sur cette unique partie du front, il va en occulter la gestion des ressources disponibles (au niveau division), les dépensant sans compter. Louable de prime abord, puisque dans le souci d'éliminer au plus vite les menaces, c'est surtout la largeur du front d'attaque qui va le déstabiliser, avec les répercussions que nous allons étudier.

II) Nuit sous tension de part et d'autre de l'Orne

Bien avant les incidents évoqués, la *716.Inf.Div* comme toutes les unités comprises entre le Pas de Calais et la Bretagne va vivre au gré des informations transmises par sa hiérarchie, des comptes rendus des troupes au sol et bien évidemment des réactions prises en accord des directives passées. Initialement dans l'expectative, il n'en reste que l'imminence du débarquement est connu, voire attendu de tous. Ce soulagement du grand jour sera confirmé en 1947 par **RICHTER** « *Dieu soit loué ! Enfin !* ». Même esprit dans le compte rendu du 23 juin 1944 (*Okdo.D.H.Gr.B. la Nr 3050/44*). Rapport rédigé par le *Major i.G BACHUS*, il souligne un état d'alerte avancé parmi la troupe :

« *Comme aucun rapport spécial sur l'ennemi n'a été reçu jusqu'au moment où les premières observations des activités de l'ennemi ont été faites et comme aucune condition météorologique inhabituelle et les marées facilitant les opérations d'assaut de par la mer et de l'air n'ont été signalées, ni le Gen.Kdo.LXXXIV.AK, ni la division n'avaient ordonné une phase de plus grande vigilance et de préparation. Néanmoins les troupes n'ont absolument pas été prises par surprise et elles ne l'ont pas été plus tard pour les raisons suivantes :*

- a) *Les troupes dans les points d'appui étaient entièrement préparées, les positions de combat et les armes lourdes étaient occupées, les états-majors dans leurs postes de commandement.*
- b) *Les réserves étaient dans les positions de campagne (...)*
- c) *Une parfaite observation du ciel fut achevée par les moyens disponibles dans les postes d'observations, patrouilles et un réseau d'observateurs terrestres (Flugwachen.16.W.F NdA), et de postes d'écoute (détachements de la Kriegsmarine NdA) sur la totalité du secteur opérationnel sur la côte.*
- d) *Pendant la première moitié de la nuit, il y eut une grande activité aérienne, qui a augmenté le niveau de vigilance de la troupe qui avait été bombardée de si nombreuses fois au cours des nuits des semaines précédentes. Elles avaient de leur propre initiative observé le ciel avec plus d'intensité que l'obligeaient en fait les ordres ».*

Dans l'onglet **b**, on évoque l'installation des réserves au sein des positions de campagne, chose effective depuis quelques semaines. Les consignes du *Generalfeldmarschall ROMMEL* sur le besoin impérieux d'occuper en tout temps les fortifications, avaient vu les réserves de chaque *Küsten.verteidigung.Untergruppen* résider dans les retranchements. Seul leur faible nombre, mais aussi les contrecoups des préparations navales et aériennes, les empêcheront d'agir pleinement.

Ila) Chronologie des événements (minuit-03H00)

Pour plus de clarté, j'ai fait le choix de tronçonner les informations au gré des transmissions communiquées. Elle concerne en grande partie les événements dans le secteur de l'Orne, et dans une moindre mesure entre la Baie de Seine et des Veys (à l'ouest). S'y greffent les nombreuses directives émanant des différents services issus de la *Heer, Kriegsmarine* et *Luftwaffe*. On va observer une fluidité manifeste dans la fourniture de renseignements entre ces entités, qui occasionnera pourtant un effet pervers, puisque chacun ira de son interprétation. Loin de donner l'image d'un commandement unifié, cela eu un impact au niveau de la *716.Inf.Div* puisque la faisant reléguer dans l'ordre des priorités.

A l'identique des autres jours, la présence d'aéronefs alliés est de nouveau une constante dès le 5 au soir, comme le rapporte le compte rendu du 23 juin « *Pendant toute la première moitié de la nuit, il y a eu une activité aérienne particulièrement intense, à la suite de laquelle les troupes, qui avaient été fréquemment bombardées la nuit au cours des semaines précédentes, étaient de toute façon dans un état de vigilance accrue et ont par conséquent observé l'espace aérien indépendamment au-delà ce qui avait été commandé* ». Etat de vigilance ne signifie en rien notion d'alerte officielle, et nous avons vu qu'en la matière, la 15.Armee a pris un temps d'avance sur son homologue à l'ouest de la Dives.

00H00

Le premier rapport officiel en ce 6 juin vis-à-vis de l'unité du *Generalleutnant Wilhelm RICHTER* émane du *Gr.Rgt.744 (711.Inf.Div)*, qui annonce observer des frappes aériennes sur les points d'appuis de la *716.Inf.Div* en bordure de l'Orne (*AOK.15 la Nr 5828/44* du 12, *LXXXI.AK la Nr 1991/44* du 13). Bien que les explosions entendues soient du fait de la *Flak*, cette suractivité dans le ciel du Calvados rend vigilant l'*Oberst Jobst-Hilmar Bodo Alexander Graf Von BOSE*. Quinze minutes plus tard, des lâchés de parachutistes

sont signalés par la même unité sur son flanc gauche (ouest). Le bataillon impacté est mis en *Alarmstufe II* (parfois représenté avec le 2) par le *Gr.Rgt.744*, état d'alerte qu'il adopte à son tour à 00H30...

00H30

Bien que le rapport du 23 juin ne fasse état de comptes rendus auprès du *Div.Stab* qu'à compter de 00H45, il est certain qu'à un échelon inférieur (*Gr.Rgt.736/Art.Rgt.1716*), ceux-ci sont parvenus bien en amont auprès de leurs chefs respectifs. Pour minuit 30, le *Leutnant d.R COLLIN*, l'*Adjutant* du *Stab.I./Art.Rgt.1716*, rejoint le poste de commandement de son détachement (*Wn 17*), avec deux parachutistes faits prisonniers par les artilleurs de la *2.Batterie* près du *Wn 16*. Du fait que les lâchés de personnels par la 6th *Airb.Div* n'ont débuté qu'entre 00H15 et 00H30, je pense que l'horaire évoqué soit à repousser de 15 à 20 minutes. La présence de troupes aéroportées dans ce secteur pourrait avoir de quoi surprendre lorsque l'on sait que le déploiement opérationnel de la Division est uniquement à l'est de l'Orne. Du fait des problèmes de balisage au sol menés par les *Pathfinders*, ainsi que de la *Flak*, des erreurs vont se dérouler sur toute la phase de largage dans la nuit du 5 au 6 juin. Ces deux facteurs expliquent la grande dispersion au sol, et du coup le manque à l'appel dans la matinée de 30 officiers et 628 Sous-officiers/militaires du rang au sein des 3rd/5th *Parachute Brigades*. Un exemple de cet égarement concerne le Lieutenant MADDEN aux côtés de son *Stick* de dix hommes, C.Coy du 1st *Cnd Parachute Battalion*. Censé être largué au nord-ouest de Varville, cet officier ne peut rassembler que cinq de ses compagnons une fois à terre. Un point topographique permet à MADDEN de se rendre compte de sa zone de poser. Elle est sans appel, 1100 mètres à l'ouest de l'Orne, non loin du *Wn 17*. C'est d'ailleurs deux de ses hommes qui sont pris par les artilleurs de la *2.Btrr*. Rapidement débriefés par le *Major d.R HOFF*, les individus sont ensuite conduits au *Wn 158* « *Steinbruch* » (carrière de La Folie) afin d'être interrogés par l'*Ic* de la division (*Major d.R WIEGMANN*). Presque au même moment, la *3.Batterie* de l'*Hauptmann d.R SCHIMPF* (absent) rend compte à l'état-major du *I./Art.Rgt.1716* de la présence de parachutistes dans le secteur de Ranville. Quelques patrouilles ont été envoyées afin de clarifier la situation. Il est signalé qu'elle engage avec ses tubes de *10 cm le.FH.14/19 (t)* la tête de pont de Ranville.

00H40

L'*Oberst KRUG* est averti des parachutages dans le secteur régimentaire, essentiellement au niveau de la *3.Radfahr.Kp*, ainsi que dans le secteur de la Baie des Veys. Un rapide point de situation sur ces déploiements ennemis est alors organisé entre le *Kdr* du *Gr.Rgt.736* et l'*Oberleutnant d.R HANKE* (témoignage du *Gefreiter SAUER*). Cinq minutes plus tard, le commandant de l'artillerie côtière de Riva-Bella (*Leutnant zur See Fritz SPONHOLZ*) prend l'initiative de se mettre en *Alarmstufe II* ; « *Etat d'alerte N°II à titre immédiat ordonné par la division. Motif : sévères attaques aériennes sur Merville* ». Pourtant, selon les déclarations de captifs auprès des britanniques, les guetteurs de la *Luftwaffe* et ceux de la capitainerie, n'auraient été informés de la situation qu'à 05H00. Fabulation de ces derniers ? Cette réaction aurait été répercutée au chef du *Gr.Rgt.736*. A 00H55, il annonce par téléphone auprès du *Div.Kdr* les éléments suivants : « *Herr General. D'après la 3.Kompanie de mon régiment implanté à l'est de l'Orne, les largages de parachutistes ennemis se poursuivent. A mon avis, il ne s'agit pas du largage de détachements de commandos, comme cela s'est produit souvent par le passé ; c'est plutôt le début d'une invasion ! De ce fait, pour le secteur de Riva-Bella, j'ai ordonné l'état d'alerte N°2* » (c'est à la même heure que la *711.Inf.Div* met la totalité de son dispositif en *Alarmstufe II*).

On voit que les communications entre le *Leutnant d.R STEINER* (*1.Btrr*, alors au *Wn 05*), mais aussi depuis le *Gefechtsstand* de la *3.Kp* à Merville, et la chaîne de commandement sur Caen et Colleville-sur-Orne (*Wn 17*) reste fonctionnelles. De par la destruction des câbles téléphoniques suspendus à hauteur des ponts de l'Orne à Ranville et Bénouville, la chose va bientôt s'interrompre. Une fois sectionnés, les différentes « têtes de chaînes » (*Generalleutnant RICHTER*, *Oberst KRUG*, *Oberstleutnant KNUPE*) vont en être réduites à l'emploi des liaisons radios, matériel déficitaire au sein de la division. Vis-à-vis des remarques désobligeantes à soulever, il convient de signaler un fait rapporté dans l'ouvrage ayant trait à la vie du colonel *KRUG*. Dans celui-ci, on évoque une prise de liaison directe, émanant de ce cadre en direction de l'état-major du *LXXXIV.AK*. Si le motif officiel, et en partie compréhensible, aurait été un compte rendu sur la présence de parachutages dans le secteur du *IV./Gr.Rgt.736*, et les actions de riposte entreprises, elle va cependant à contresens de la hiérarchie. Impossible à certifier, on touche pourtant du doigt un trait de la personnalité de *KRUG*, particulièrement imbu et dans le besoin d'occulter sa chaîne de commandement...

Il n'en reste que la tension est de plus en plus palpable, chose qui remonte téléphoniquement jusqu'au *General der Artillerie MARCKS*. A cette heure, le *Div.Kdr* est toujours présent dans son poste de commandement de l'Avenue de Bagatelle. Bien que les consignes données par le *LXXXIV.AK* faisait état d'obliger les cadres, y compris supérieurs, à dormir sur les positions fortifiées, il est avéré que *RICHTER* n'en fera rien. Alors que lui-même a longuement « bataillé » avec l'*Oberst KRUG* pour le forcer à appliquer les directives (lui intimant finalement l'ordre en mars 1944 de quitter le château de Beuville pour le *Wn 17*), le *Div.Kdr* ne va laisser qu'un organe réduit (mais bien fonctionnel !) sur le *Wn 158*. Il faut avouer que la totalité des alertes vécues depuis le mois de mai ont épuisé la troupe, mais surtout accentué la tension nerveuse de l'encadrement. Mis longtemps à l'écart de la haute intensité,

cela va s'avérer catastrophique pour quelques individus. **RICHTER** en fait partie. De plus, le *Kriegsspiel* prévu sur Rennes l'avait en toute logique incité à profiter d'une nuit réparatrice, avant ce « Brain storming ».

01H00

Au milieu de ce marasme et de la recrudescence des comptes rendus sur l'apparition de troupes aéroportées, le *Generalleutnant RICHTER* applique à son tour pour sa division l'*Alarmstufe II* à 01H10. Presque aussitôt, le téléphone retentit dans le central du LXXXIV.AK à St Lô. Décrochant le combiné, le *General der Artillerie MARCKS* écoute un instant, puis se retournant vers son chef d'état-major (*Oberstleutnant Von CRIEGEN*) lui tend l'écouteur. C'est l'officier des renseignements (*Ic*) de la 716.*Inf.Div (Major d.R WIEGMANN)* qui est au bout du fil. La voix de l'officier résonne hachée : « (...) *des paras ennemis ont atterri à l'est de l'Orne, région de Bréville, Ranville et la lisière nord de la forêt de Bavent. L'action principale semble diriger contre les ponts de la Dives et les passages de l'Orne. Les actions de contre-attaque sont en cours* ». Après la guerre, le *Generalleutnant RICHTER* le détaillera ; « *Au cours de ce compte rendu téléphonique, l'la et l'Adjutant de la division (Major i.G BACHUS/Leutnant HADDENHORST NdA) rapportèrent depuis le poste de commandement de la division qu'en direction de l'embouchure de l'Orne et ses environs, le ciel était illuminé 'd'arbres de Noël' de couleur rouge/violet (des bombes éclairantes fixées à l'extrémité de parachutes). Quant à l'hypothèse du marquage d'une aire de bombardement, les officiers étaient dubitatifs, car les 'arbres de Noël' ne dégageaient pas qu'une lumière rougeâtre, mais aussi des sortes d'étincelles blanc/vert (il s'agit des reflets sur les leurres en aluminium, qui sont destinés à saturer les radars allemands NdA) et, d'ailleurs, aucun lâcher de bombes ne s'est ensuivi dans cette zone* ». Suite à des comptes rendus identiques de la 709.*Inf.Div* et de la 91.(Luft.) *Inf.Div*, le *General der Artillerie MARCKS* met toutes les unités du LXXXIV.AK au niveau d'alerte maximum. Finalement pour 01H15, c'est finalement le *Generalmajor Max-Josef PEMSEL*, chef d'état-major de l'AOK.7 qui transmet l'*Alarmstufe II* à l'ensemble des unités subordonnées. Dans le compte rendu du 23 juin réalisé par le *Major i.G BACHUS (Okdo.D.H.Gr.B la Nr 3050/44)*, celui-ci dresse un bilan du ressenti de l'état-major divisionnaire au cours des premières heures. Hormis exceptions, il ne concerne que les événements étant survenus au niveau du *K.V.U.Gr. « Orne »*, chose qui s'explique par la densité des organes de commandement autour de Caen. « *Les lâchés de troupes aéroportées débutèrent vers 00H30 et durèrent jusqu'au jour suivant. La zone de largage était identifiée par l'utilisation de « christbaucken » qui furent dispersées par des avions signaleurs. La majorité des parachutistes semblent avoir été largués pour des taches de couverture, surtout le long de la bordure de cette zone. Les planeurs cargos ont aussi déchargé des mortiers lourds, des petites motocyclettes et des jeeps. La région entre Ranville-Amfréville-Bréville semble avoir été désignée comme une zone de ravitaillement pour les troupes aéroportées, expliquant le nombre plus important d'atterrissages de planeurs cargo en ce lieu que vis-à-vis des autres. Les planeurs cargo atterrirent essentiellement le long des routes. Les pieux dans les prairies ne semblent pas avoir fourni un obstacle (...) Les rapports de la troupe concernant les sauts de parachutistes et débarquement de forces aéroportées furent reçus par la division à intervalles, comme les largages étaient en cours, entre 00H40 et 01H05. Sur la base de ces comptes rendus, la division a ordonné pour 01H10 avec effet dans la totalité du secteur divisionnaire le passage en Alarmstufe II* ».

Vis-à-vis des délais nécessaires à la transmission de l'alerte, la 352.*Inf.Div* a eu à titre d'exemple besoin d'environ 15 minutes pour le communiquer par téléphone auprès de ses régiments/bataillons. Il est cependant certain que transmettre ce type d'information aux compagnies, batteries ou autres structures de tailles réduites prendra du temps. Pour ce qui est du *Gr.Rgt.726*, tactiquement rattaché au *Generalleutnant KRAISS*, il semble que ce soit par le canal de la 716.*Inf.Div* que l'*Oberst KORFES* ait appris la nouvelle. Idem pour le chef du *Gr.Rgt.736*, bien que celui-ci ne va appliquer la consigne qu'à ses troupes ou autres unités combattantes. Il est avéré que les chantiers de l'*Organisation TODT* ne furent pas évacués. Dépendants de l'état-major à Caen (*OT. Oberbauleitung « Cherbourg » Abschnitt Caen*), ces directions de construction en charge des camps d'hébergement des ouvriers étaient réparties au sein des *Bauleitungen « Orne »* et « *Caen* ». Subdivisées en une multitude de sites, ces structures ne disposent pas de moyen de communication, les laissant tributaires des services de proximité. Dans un compte rendu du 14 juin, l'*la* de la 716.*Inf.Div* confirme que le déclenchement « *inopiné* » des combats empêchera l'évacuation prévue des travailleurs de l'*OT*, comme de la plupart des civils résidant encore sur le littoral. Alors qu'on verra les individus sur Courseulles-sur-Mer (*Ing. Peter TCHED*) tenter de rejoindre l'abri salvateur des terres, d'autres rallieront les points d'appui de proximité (*Wn 08, 26, 27, 28...*). Même phénomène pour les membres du *Fest Pi.Abschnitt Gruppe III./11 (Oberst BEGER)*. Ses personnels, en grosse partie des cadres dans le terrassement, seront eux aussi bloqués pour beaucoup, participant de façon involontaire au combat du jour.

Pour 01H22, nouvelle prise de liaison entre la division et le LXXXIV.AK qui confirme les parachutages dans le secteur divisionnaire. Une minute plus tard, l'*OB.West* est averti que les premiers prisonniers ont été capturés par des éléments de la 2./*H.K.A.R.1261* (batterie de St Marcouf) et la 716.*Inf.Div (1./Pi.Btl.716, 2./Art.Rgt.1716)*. Un débriefing ultérieur de ces derniers donnera l'image suivante : « Mission opérationnelle de l'ennemi : (probablement des missions de combat selon le témoignage des prisonniers) *sécuriser le flanc est de la tête de pont, mettre hors de combat les batteries et les installations de défense côtière à l'est de l'Orne par des attaques depuis la terre, occuper et sécuriser les têtes de pont sur les ponts enjambant l'Orne près de Bénouville, avancer sur Caen depuis l'est dans le but de rendre sa capture possible par les troupes attaquant depuis le nord* ».

01H30

L'Oberstleutnant **Von CRIEGERN** (Chef des Generalstabes LXXXIV.AK) avise l'AOK.7 au Mans que « depuis 00H30, parachutages dans les régions à l'est et au nord de Caen, de St Marcouf, de Montebourg et de part et d'autre de la Vire, ainsi que sur la côte orientale du Cotentin ». Cette information est ventilée à tous les échelons inférieurs de la 7.Armee cinq minutes après, mettant de facto le LXXXIV.AK en alerte maximum, comme le cite le KTB de l'AOK.7 : « Depuis 01H05, sauts de parachutistes à l'est de Caen et sur la côte est du Cotentin près de Montebourg et Marcouf, ils sont déjà en partie au combat. Le Korps **MARCKS** (LXXXIV.AK **NdA**) est mis en état d'alerte. La Luftwaffe signale en outre : près de Caen et de Cherbourg, sauts de parachutistes. Incursion de 60-80 avions bimoteurs ». Ces informations sont corroborées par celles fournies par la Luftwaffe qui confirme une importante activité aérienne dans la baie de Seine. Dans ce dernier cas, les différentes stations radars établies sur la côte permettent de préciser le renseignement. A la chute du Stp « Distelfink » le 17 juin, un opérateur radio de la 8./Luft.Nachr.Rgt.53 avouera lors de son interrogatoire que le complexe fortifié avait détecté la présence de plus de 100 navires entre 01H00 et 03H00, communiquant régulièrement ces données auprès du Jagdfliegerführer 5 à Bernay.

Ces différents comptes rendus sont bientôt appuyés par des informations identiques provenant des 709, 352 et 711.Inf.Div. Peu après, c'est le Vizeadmiral **RIEVE** (Admiral Kanalküste) qui signale des lâchés de parachutistes (?) à proximité de la 4./H.K.A.A.1260 à Longues-sur-Mer. Là encore, une importante activité aérienne a provoqué un problème d'analyse de la situation. Pourtant ce message est suivi par une perception plus fine : « (...) la 2./H.K.A.A.1261, dans le secteur de la 716.Inf.Div et de la 711.Inf.Div, de Bénerville à Auberville, largage en masse de parachutistes. D'après les suppositions actuelles, s'il ne s'agit pas d'une opération d'envergure, une intervention immédiate est ordonnée. Dans la zone concernée, état d'alerte niveau II déclenché ». En parallèle, le Seekommando Normandie dresse un compte rendu des plus succincts : « De nombreux planeurs et parachutistes déposés dans le secteur de Ouistreham-Caen ». De par ces informations, la 15.Armee passe en Alarmstufe.II, chose transmise au Heeresgruppe B dix minutes plus tard. Il faut comprendre que les parachutages dans le secteur de la LXXXI.AK ont été perçus comme une attaque directe sur le front de la 711.Inf.Div. L'arrivée de quelques isolés au poste de commandement du Generalleutnant **REICHERT** n'a pas atténué la psychose environnante, comme le laisse resurgir les différents rapports émis auprès des autorités allemandes. Des heures précieuses seront perdues avant que la situation ne soit réévaluée.

01H40

Face aux multitudes de comptes rendus lui parvenant, la totalité de l'AOK.7 est enfin mise en alerte. De son côté, **RICHTER** toujours sur son poste de commandement à l'Avenue de Bagatelle, continue d'informer le LXXXIV.AK sur la présence de parachutistes dans le secteur de Ranville (peu après, l'la de l'OB.West reçoit le rapport suivant : « Largages sur la péninsule du Cotentin, près de Caen et au sud de l'embouchure de la Seine, planeurs dans l'embouchure de l'Orne »). Pour y faire face, la division demande à la 21.Pz.Div de déployer des Jagdkommandos sur les zones citées (01H42, la Nr 3050/44 du 23 juin). Relativement vague, je présume qu'il s'agit d'alerter les composantes des Pz.Gr.Rgter.125/192, alors de part et d'autre de l'Orne, puis de les faire ratisser leurs zones de déploiement respectives. Ce point de situation appuie les dires de l'Oberstleutnant **KNUPE** informé plus d'une heure auparavant de combats entre ses artilleurs de la 1.Batterie (Wn 01) et des « intrus » près de Merville. Depuis, plus aucune information n'a été fournie par cette dernière, inquiétude que partage le Kdr de l'Art.Rgt.1716 avec le Generalleutnant **RICHTER**. Riche des différentes informations reçues, il ordonne à 01H47 à **KNUPE** de mettre son régiment en alerte selon des consignes préétablies. Ordre immédiatement poussé par l'Oberleutnant **HEYDE** (Regts.Adj) aux I et II./Art.Rgt.1716, ainsi qu'aux s.Art.Abt.989/I./Pz.Art.Rgt.155. L'Oberstleutnant **KNUPE** rappelle alors l'obligation de ne commencer à ouvrir le feu sur les éventuelles plages de débarquement et les objectifs repérés en mer que sur réception du mot de code « **HANSA** ». Celui-ci signifie d'appliquer des tirs sur l'ensemble des secteurs du Kampfgebiet Küste (zone d'action côtière), mais aussi où des largages aériens seraient repérés.

Bien qu'anodin, mais c'est à partir de ce moment que le Div.Stab.716 commence à se dessaisir de ses réserves organiques, au profit du Gr.Rgt.736. D'ailleurs sur ce point, on note une impréparation criante sur la gestion de la menace représentée par les troupes aéroportées. Précurseur dans ce domaine, et bien qu'en théorie anticipée (des analyses objectives avaient été faites suite aux événements de Sicile et d'Italie), l'armée allemande s'est retrouvée débordée par l'ampleur de ces actions. Le phénomène de dispersions a d'ailleurs décuplé la perception faite par la chaîne de commandement. Vient ensuite l'attaque de points isolés, tels que les ponts sur la Dives, qui déstabilise les cadres de contact. Comme l'Oberst **KRUG** l'avouera quelques jours plus tard en captivité : « On n'a jamais compté avec cette tactique ». L'emploi immédiat des ressources rapidement disponibles sera à double tranchant. A défaut de réduire les menaces, ils vont au mieux contenir celles-ci. Si d'un point de vue de cohérence tactique, la chose est en conformité de la doctrine d'emploi, il n'en reste que les réserves de la 716.Inf.Div étaient loin d'être surabondantes. Ce constat ne sera pas sans répercussion une fois la frange côtière percée...

02H00

Il s'agit de la période charnière, où la notion d'agression fortuite passe à celle d'opération planifiée avec des moyens conséquents pour l'ennemi. On va observer une concordance initiale dans l'analyse de la menace ennemie. Ainsi dans le *Kriegstagebuch* de la 7.Armee édité à 02H15, celui-ci évoque à la *Heeresgruppe.B* les différents événements survenus dans son secteur : « *Après qu'à partir de minuit de puissantes formations de bombardiers ennemies ont attaqué les fortifications côtières, en particulier les batteries de côte. Depuis 00H30, d'assez fortes unités de parachutistes et aéroportées ont sauté dans les régions de part et d'autre de l'estuaire de l'Orne, de Caen, de Bayeux, de part et d'autre de la Vire, ainsi qu'autour de Carentan et de St Mère-Eglise. A partir de 01H15, l'AOK (comprendre la 7.Armee Nda) ordonne immédiatement le niveau Alarmstufe. Il pour la zone du LXXXIV.AK, et le niveau Alarmstufe. I pour le reste des zones de corps d'armée et du II.Fallsch.Korps. Après conférence chez le commandant en chef, le chef d'état-major (Generalmajor PEMSEL. Nda) fait la mise au point provisoire de la situation à la Heeresgruppe B : **point d'effort principal des débarquements aériens ennemis se dessine près de la 716.Inf.Div**, dans la partie sud de la côte orientale du Cotentin et dans le goulot de Carentan. **A la différence de l'opinion de la Heeresgruppe B et de l'OB.West, le chef d'état-major considère les débarquements aériens comme le prélude à une plus grande action ennemie** ».*

Ce compte rendu qui se base sur des informations communiquées par les divisions du LXXXIV.AK (à 02H00, les services de **RICHTER** ont pris liaison avec l'état-major de **MARCKS** à St-Lô pour lui confirmer les parachutages sur Bénouville), a entraîné de facto des réactions en interne au niveau des unités concernées. En passe de rejoindre le *Wn 158*, le *Div.Kdr* n'en donne pas moins une série de mesures destinées à répondre aux menaces environnantes. L'*Oberstleutnant KNUPE* est confirmé dans sa directive « *Hansa* », tâche pour lui de la mettre en application chez ses subordonnés. Pour le reliquat des unités de combat, l'*Oberst KRUG* confirme pour 02H10 la chute du *Wn 13*, ainsi que du pont de Ranville. Capital, cet élément invalide de suite les tentatives voulues à l'est de l'Orne avec l'*Ost.Btl.642* et des forces rattachées. L'importance de ces deux ouvrages, les seuls au nord de Colombelles, impose au *Generalleutnant* de débloquent un de ses atouts jusqu'alors maintenu en réserve : le *II./Pz.Gr.Rgt.192 (mot)*. Loin de s'en contenter, nous verrons qu'il va y associer la presque totalité de ses composantes mobiles.

02H30

A 02H35, le bataillon du *Major Friedrich ZIPPE (Gefechtsstand Colombelles)* est placé sous les ordres direct du *Gr.Rgt.736*. Loin d'être seul, on lui ajoutera à 03H10 en renfort la *11./Art.Rgt.1716 « Graf WALDERSEE », 2./s.Art.Abt.989 (mot)* et le gros de la *1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf)*. Si l'aspect déploiement tactique et phase d'opérations sera détaillé par la suite, une conclusion s'impose : la dispersion des réserves détenues. Le *Generalleutnant RICHTER* n'imposera aucune retenue à l'*Oberst KRUG* dans l'emploi de celles-ci, son objectif étant de récupérer au plus vite l'usage de ces ponts. L'enjeu est majeur puisqu'il s'agit de rétablir les liaisons terrestres de part et d'autre de l'Orne. Une telle priorité se fait sans contrôle sur l'utilisation des moyens disponibles au sein du *Küsten.verteidigung.H1*. Cette dispersion des ressources motorisées sera hautement préjudiciable, car absentes lors de l'arrivée des forces terrestres ennemies. Loin d'avoir une vue d'ensemble de la situation, le chef du *Gr.Rgt.736* confiné au *Wn 17* obtient pourtant sans retenue les forces décrites. On pointe du doigt l'effacement de **RICHTER**, alors que son rôle assisté de l'*la (Major i.G BACHUS)* est bien d'analyser au mieux la situation. Pourtant en cet instant, son *Div.Stab* précise au LXXXIV.AK les contours des zones de parachutages ; Bréville (*3./Art.Rgt.1716*), Amfréville (*Stab.Ost.Btl.642*), Gonnevillle (*1./Art.Rgt.1716*) et Hérouvillette (*1./Pi.Btl.716*).

Réserves déployées					
Heures	<u>716.Infanterie.Division</u>		<u>Grenadier.Regiment.736</u>		Bataillons
01H40	<i>3./Ost.Btl.642</i> →				
02H05	<i>1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf)</i> → <i>Ost.Btl.642</i>				
02H10					<i>Teile 3-4./Gr.Rgt.736</i>
02H35	<i>II./Pz.Gr.Rgt.192 (mot)</i> →				
03H10	<i>2./s.Art.Abt.989 (mot)</i> →				<i>II./Pz.Gr.Rgt.192 (mot)</i>
03H10	<i>1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf)</i> →				<i>II./Pz.Gr.Rgt.192 (mot)</i>
Réserves restantes (03H15)					
<u>716.Infanterie.Division</u>			<u>Grenadier.Regiment.736</u>		
<i>Organique</i>	<i>Allouées</i>		<i>II./Gr.Rgt.726</i>	<i>II./Gr.Rgt.736</i>	<i>III./Gr.Rgt.736</i>
<i>1./Pi.Btl.716</i> <i>2./Pi.Btl.716</i> <i>3./Flak.Kp.716</i> <i>11./Art.Rgt.1716</i>	<i>Pz.Jg.Abt.200</i> <i>3./Pz.Pi.Btl.220</i>		<i>5-6-7-8./Gr.Rgt.726</i> <i>Teile 4./Ost.Btl.441</i> <i>5./Art.Rgt.1716</i>	<i>8./Gr.Rgt.736</i> <i>2./Ost.Btl.441</i> <i>7./Art.Rgt.1716</i>	<i>11-12./Gr.Rgt.736</i> <i>Zug-1./Pz.Jg.Kp.716 (Sf)</i>
					<i>3./Art.Rgt.1716</i>

La montée en ligne d'une partie de la *Kampfgruppe ZIPPE*, va être accompagnée du déménagement du reliquat de l'état-major, chose qui sera étudiée dans le prochain chapitre consacré au *Div.Stab* (03H00-06H00).

IIb) Widerstandsnest 17

Judicieusement positionné, le siège des *Stabs Gr.Rgt. 736-I./Art.Rgt.1716* est à l'épicentre des comptes rendus ou autres rapports qui affluent depuis minuit dans le secteur de la *K.V.U.Gr. « Orne »*. Cette proximité n'est pas sans causer quelques désagréments, du fait des dispersions avec les largages ennemis, de l'absence directe de responsable à la tête du *I./Gr.Rgt. 736* (imposant à **KRUG** d'assurer lui-même la suppléance) et de la difficulté émotionnelle pour le *Rgts.Kdr* de gérer cette tension. Cette grande agitation est palpable pour tous au cœur du réduit, comme en témoigne le *Gefreiter Hans SAUER* (*Stabs.Kp Gr.Rgt. 736*) : « *Le soir du 5 juin, je m'étais couché de bonne heure vers 21H30, mais trente minutes plus tard, je me relevais rapidement pour aller chercher un nouveau commandant affecté au I./Gr.Rgt. 736. Accompagné d'un chauffeur, on prit la petite Peugeot pour se diriger vers la gare de Caen. Je connaissais le chemin par cœur, toutes les routes et les carrefours, et nous arrivâmes sans encombre. Le commandant était déjà là et nous attendait dans une caserne (Hauptmann d.R GUNDLACH, celle du château NdA). On reprit la route vers la côte 61 et l'Oberst KRUG accueillit son nouvel officier pour lui annoncer sa nouvelle affectation, le Wn 14, situé entre Colleville et Riva-Bella (propos corroborés par le nouveau Kdr du I./Gr.Rgt.736. NdA).(...) Il était environ minuit, le grand jour allait bientôt commencer et ce commandant était arrivé au bien mauvais moment ! On prit le chemin du retour et à notre arrivée, le soldat de garde nous apprit qu'il avait aperçu un parachutiste. Dans le poste de commandement régnait une grande nervosité. On venait d'apprendre que des troupes aéroportées ennemies avaient atterri dans la région de l'embouchure de La Vire (entre 00H30 et 00H40. NdA). Mais nous avons aussi un problème, il fallait retrouver le parachutiste aperçu juste avant. Je partis avec une patrouille et nous descendîmes la route en direction des premières maisons de Colleville. Au bout de quelques minutes, nous arrivâmes devant un pré, apercevant le parachute posé au milieu de l'herbage. Le pré étant entouré de haies sauf du côté de la route, on peut penser que l'homme s'était enfui de ce côté. Le parachutiste devait s'être égaré en sautant de son avion (voir en amont le retour sur le Wn 17 du Leutnant d.R COLLIN, Adjudant du Stab.I./Art.Rgt.1716. NdA). Comme nous supposions qu'il ne devait pas être bien loin, on se mit à la chercher mais sans résultat. Nous étions tous extrêmement nerveux et anxieux, la nuit était noire, on n'y voyait rien à deux pas. On avançait lentement, attentifs à tous les bruits (...), lorsque brusquement surgit devant nous un groupe d'hommes armés. Notre sang ne fit qu'un tour, nous étions prêts à faire feu, lorsque les mots de passe furent échangés entre les deux groupes. Nous avions en face de nous une patrouille qui arrivait de la batterie d'artillerie (Wn 16, 2./Art.Rgt.1716. NdA). Ce fut un miracle que personne ne soit touché. Je ramassais le parachute et nous rentrâmes au poste de commandement. Je déposais le parachute à l'entrée et je reçus l'ordre de me poster dans le Tobruk pour observer la situation (...) ».*

Einbruchsraum Ost (Partie 2)

III) Arrivée des forces de la 6th Airborne Division

Fortes des directives reçues, la division du Maj.Gen. GALE déploie en « harpon » deux de ses brigades, chacune ayant des missions distinctes permettant d'éliminer ou réduire les menaces potentielles pesant sur la future tête de pont SWORD. Composante de l'Opération « TONGA », ce largage massif va cependant rencontrer des difficultés, l'obscurité n'aidant pas la chose. Loin d'être négligeable, la dispersion aura un effet bénéfique puisque paralysant la réaction des forces allemandes de par son ampleur

IIIa) 5th Parachute Brigade

L'importante armada aérienne (228 appareils), aperçue de tous, comprend la totalité de la 5th Parachute Brigade (Brigadier POETT) et ses trois unités d'infanterie (7th, 12th et 13th Battalions « The Parachute Regiment » transportés dans 144 avions), soit 2026 hommes et 730 containers. Il est prévu selon les plans de la 6th Airborne Division que celle-ci saute entre 00H20 et 00H50. Sa zone de poser attribuée porte l'appellation de DZ-N (Dropping Zone) qui est comprise dans une olive d'environ 2 kilomètres au nord de Ranville. Suite à un problème de balisage au sol, des éléments (en majorité du 8th Parachute Battalion) censés être largués sur la DZ-K (théoriquement 3 kilomètres au sud de Ranville) se grefferont aux autres troupes provoquant une certaine désorganisation. 17 planeurs Horsa s'ajoutent à ce déploiement massif, transportant majoritairement le matériel lourd (jeeps, remorques, etc..).

Une fois arrivés au sol, le premier constat est des plus mitigés du fait d'une insuffisance dans le balisage mené par les Pathfinders de la 22nd Independent Parachute Company. Le 7th Battalion (à l'origine 10th Somerset Light Infantry, Lt-Col. PINE-COFFIN) ne peut rassembler avec peine que 50% de son effectif, soit environ 300 hommes. Sa mission est loin d'être négligeable, puisqu'elle consiste à rejoindre rapidement la D.Coy/2nd Battalion Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry (Lt-Col.ROBERTS) au pont de Bénouville (*Wn 13*) afin d'étoffer son dispositif avant les probables contres attaques allemandes.

Ce n'est qu'à 02H10 que ces premiers éléments atteignent l'ouvrage d'art, alors capturé, juste à temps pour s'établir en couverture face à l'ouest.

Le 13th Battalion (2th/4th South Lancashire, Lt-Col. LUARD) saute en deux vagues (00H56/01H00) sur sa DZ. Pour 02H00, son chef ne parvient à aligner qu'environ 60% de l'unité, ce qui ne l'empêche pas de les lancer à l'assaut de Ranville. A l'issue du nettoyage, les A et B Cies s'installent en interdiction sur le pourtour de la commune. Des reconnaissances sont faites vers Hérouvillette, mais face aux tirs de la *1./Pi.Btl. 716*, elles sont vite stoppées, figeant temporairement le front dans ce secteur.

Ultime composante, le 12th Battalion (10th Green Howards, Lt-Col. JOHNSTON) est quant à lui grandement éparpillé durant le saut qui se déroule à 01H03. Là encore, ce n'est qu'à peu près 60% de ses effectifs qui se rassemblent à 500 mètres au nord-ouest de Ranville, non loin de l'actuelle D.514. Malgré cette déconvenue, une partie des trois compagnies se porte vers le hameau Le Bas de Ranville qui est rapidement sécurisé. Pour le reliquat, une zone de rassemblement est déterminée en amont au niveau d'une carrière, moins d'1,5 kilomètre au nord-est du pont de Bénouville. Réunis vers 02H30, ils rejoindront le reste de leurs compagnons pour 04H00, nettoyant le hameau des derniers isolés. Le hameau du Hom et son château sont ainsi pris et une demi-douzaine d'allemands/italiens tués (en majorité des membres de l'*Organisation TODT*). On note la présence des sapeurs du 591st Parachute Sqn.RE, qui bien que réduits à moins de 40 hommes, s'activent à retirer au plus vite les fameuses 'asperges de Rommel' afin de permettre le déploiement des planeurs de la 5th Parachute Brigade.

IIIb) 3rd Parachute Brigade

A l'identique de sa brigade sœur, la 3rd Brigade est cependant prévue d'opérer plus à l'est, à la limite des *716* et *711.Inf.Diven*. Elle se compose des 8th (13th Royal Warwickshire Regiment, Lt-Col. PEARSON)) et 9th (10th Essex Regiment, Lt-Col. OTWAY) Battalions « The Parachute Regiment » et du 1st Canadian Parachute Battalion (Lt-Col. BRADBROOKE). Le Brigadier HILL a comme consigne de détruire les ponts sur la Dives afin de bloquer l'écoulement des renforts allemands. Mission secondaire, la neutralisation de la *1./Art.Rgt.1716* au *Wn 01*, pour éliminer la menace sur l'embouchure de l'Orne et la zone de Riva-Bella. Le largage est chaotique, du fait d'une erreur de balisage au sol (ce qui accentue du même coup l'impression d'un parachutage massif jusqu'à l'état-major de la *711.Inf.Div*). A titre d'exemple, sur les 71 appareils transportant les 9th Para et 1st Cnd, seul 17 trouveront la bonne DZ, tandis

que 13 des 21 sticks du 8th Para sautent au-dessus de la DZ-K au lieu de la DZ-N. Lors du premier rassemblement effectué par le Lt-Col. PEARSON, à l'ouest de Touffréville, ce dernier ne trouvera seulement que 30 hommes... Il est aussi confronté à l'intervention de la *6./Pz.Gr.Rgt.125 (Hauptmann ACKERMANN)*, déployée jusqu'à Sannerville. Priorisant ses efforts, PEARSON se dirige vers Troarn avec le gros de sa troupe, endroit où il entre rapidement en contact avec *5./Pz.Gr.Rgt.125 (Oberleutnant BRANDENBURG)*.

Le 9th Para, transporté par 32 avions saute pour une partie à l'ouest de Varaville afin de s'emparer de la batterie de Merville. La dispersion au sol est des plus importantes du fait d'un retard de 54 secondes dans le largage. Ce temps écoulé a occasionné un parachutage 2,4 kilomètres en arrière de la zone prévue. A 00H35, son chef de corps ne rassemble que 110 hommes, soit l'équivalent d'une compagnie. C'est avec ces derniers qu'il prend néanmoins la décision d'attaquer le point d'appui. De son côté, le 1st Cnd Para est dispersé de 01H00 à 01H10 entre la rive occidentale de l'Orne et les abords inondés de la Dives (on trouvera ainsi certains de ses personnels près du *Wn 16*, Beuville, mais aussi au siège de la *711.Inf.Div*, voire en bordure de Le Havre). Peu avant le départ d'Angleterre, le Lt-Col. BRADBROOKE avait rappelé à ses subalternes les missions et résultats attendus :

_ A.Coy (Major WALKINS) : Protéger le flanc gauche du 9th Para au cours de son attaque sur le *Wn 01*, puis couvrir son repli vers Le Plein. De là, elle devra s'emparer et tenir le carrefour de routes sur Le Mesnil.

_ B.Coy (Major FULLER). Détruire le pont sur la Dives dans les deux heures suivant le largage et en interdire l'accès à l'ennemi, jusqu'à se replier sur ordre en direction de Le Mesnil.

_ C.Coy (Major MacLEOD). Sécuriser la partie sud-est de la DZ, détruire le pont et l'état-major identifiés sur Varaville (sujet abordé avec l'*Ost.Btl.642*). A l'issue, la compagnie devra rejoindre Le Mesnil.

Malgré les difficultés évoquées, une part importante des objectifs assignés seront atteints. Les parachutages qui ont duré jusqu'à 01H17, permettent à 4255 hommes d'être déposés entre l'Orne et la Dives.

IIIc) Chute de Ranville

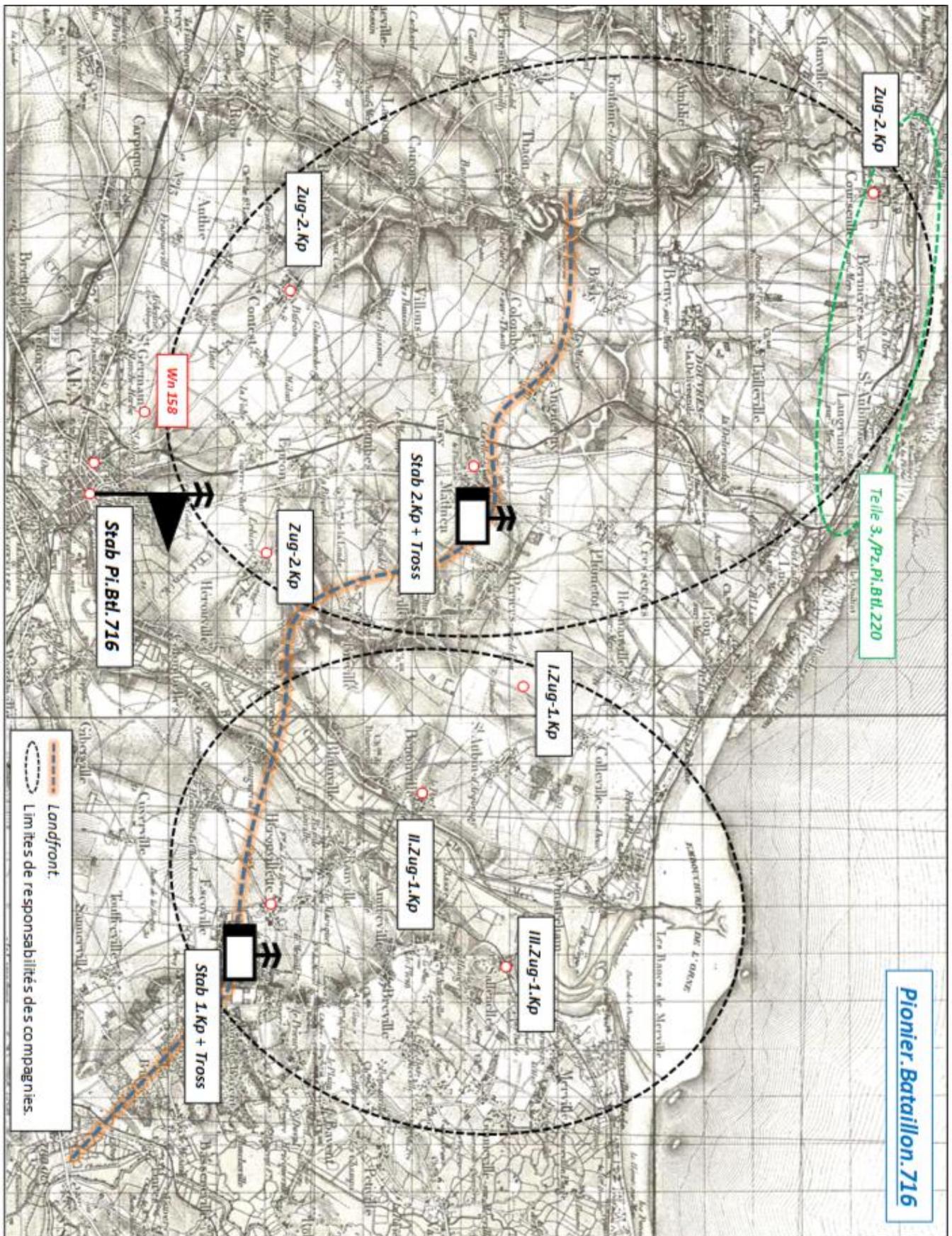
Faisant suite à la prise des deux ponts sur l'Orne, le premier objectif des britanniques réside dans la capture de ce village clé, afin d'en faire un glacis défensif en avant des ouvrages. Son importance est donc vitale, chose qui explique la proximité de la DZ attirée à la 5th Para.Brig. Sur place, et comme déjà expliqué, se trouve l'échelon de commandement de la *7./Pz.Gr.Rgt.125* ainsi que des isolés de la *3./Gr.Rgt.736*. Pour ce qui est des hommes de la *21.Pz.Div*, ceux-ci sont en manœuvres nocturnes qui font suite aux exercices de la veille. En résumé, peu de personnes encore sur place et surtout pas les plus aptes à se défendre.

Partiellement regroupé, le 13th Para se lance vers Ranville aux alentours de 02H30 et n'y rencontre que peu d'oppositions « *Très peu d'ennemis furent trouvés, et comme il apparait de par les informations transmises par les habitants, il semblerait que le plus gros de l'ennemi était ailleurs, et que la majorité de ceux laissés derrière sont partis avec une hâte extrême quand ils virent des parachutistes* ». Quelques individus sont cependant capturés « *Les prisonniers pris étaient blessés et semblaient très jeunes. L'identification des prisonniers de guerre, morts et documents donnent la 7./II-Pz.Gr.Rgt.125* ». Pour 03H00, le village est sécurisé. L'espace ainsi gagné, mais surtout nettoyé des fameuses « asperges de **ROMMEL** » permet à une vague de 72 planeurs d'aborder pour 03H35 la DZ-N, et avec son bord le Maj.Gen. GALE.

L'action sur Ranville s'est faite conjointement au 12th Para, qui investit le château Bruder, ancien siège de la *7./Pz.Gr.Rgt.125*. Quelques isolés, oubliés par le mouvement de retraite sur Longueval, font le coup de feu depuis le parc boisé de l'édifice, où ils sont bientôt éliminés. A 04H00, l'état-major de la 5th Para.Brig se voit confirmé la prise du hameau Le Bas de Ranville « (...) occupé par le 12th Para (Str approx 2 coys). PWs from 736 Gren Rgt taken ». Pour ce qui est de la compagnie du *Pz.Gr.Rgt.125*, celle-ci a probablement rallié Escoville, où logeait le gros de la troupe. De par les témoignages de sapeurs de la *1./Pi.Btl.716* à Hérouvillette, aucun n'évoque un quelconque passage d'isolés provenant du nord-ouest (même si l'obscurité aidant permettra à une colonne de parachutistes de passer sans être aperçus). Ce n'est donc qu'en direction de Longueval/Colombelles (*Sab II./Pz.Gr.Rgt.125*) que les égarés se sont dirigés. Rapidement réorganisés, ils ne tarderont pas à être poussés sur Escoville.

IV) Pionier.Bataillon.716

Vis-à-vis du déploiement du bataillon, des informations nous sont transmises au 23 juin par le *Major i.G BACHUS (Okdo.D.H.Gr.B la Nr 3050/44)* « *Les réserves étaient dans les positions de campagne, à l'exception de deux compagnies de l'Ost.Btl.642 et deux compagnies du Pi.Btl.716, qui étaient dispersées sur tout le front de la division à construire des obstacles côtiers et de dresser des champs de mines. (...) Le Pi.Btl.716 devait assembler une compagnie sur Mathieu et l'autre sur Hérouvillette, l'état-major sur Caen. Ces unités furent ensuite placées à la disposition de la division* ». Relativement explicite, il convient d'en détailler les péripéties.



IVa) Activités nocturnes

Comme déclaré par **BACHUS**, le dispositif du *Pi.Btl.716* est en cette veille du débarquement dispersé entre Courseulles-sur-Mer et la région de Franceville, soit près de 24 kilomètres. En effet, les sections des compagnies opèrent sur de nombreux chantiers (essentiellement pour la pose de mines), ce qui nécessite un certain temps pour rallier les troupes. En plus de son attribution de *Btl.Kdr*, le Major (Aktiv) Günther **KOCH** est aussi responsable du défunt *Küsten.Vertheidigung.Untergruppe Caen*. Ce groupement fortifié, qui regroupe la totalité des défenses de la préfecture, est géré en appui de la *Feldkommandantur.723*. La responsabilité

incombant au chef du Pi.Btl.716 explique que celui-ci ne quittera pas Caen, ses fonctions imposant d'y rester. Pour 00H30, **KOCH** est alerté des lâchers de parachutes mais aussi de planeurs, par l'état-major de la *1.Pi.Kp* à Hérouvillette. Quinze minutes plus tard, un appel cette fois-ci directement de l'*Hauptmann d.R MÖLTER*, annonce l'arrivée de l'ennemi aux abords même de son poste de commandement. Il y annonce aussi un engagement à courte distance sur le pourtour de son dispositif. Tandis que le *Major* met son bataillon en *Alarmstufe 2*, son adjoint (*Oberleutnant Willi GERLACH*) communique ces éléments auprès du *Div.Stab*, insistant bien sur la notion de renfort à pousser vers ce village. Au *Btl.Stab*, c'est l'effervescence comme le signalera en 1947 l'*Obergefreiter Wilhelm GÖRESSEN*. Réveillé peu après minuit par l'*Unteroffizier KNIRSCH*, alors d'astreinte, celui-ci lui annonce les combats sur Hérouvillette. En parallèle, la mise en alerte du bataillon est communiquée par téléphone grâce au *Schreiber Heinrich ORTA*. On voit que la chose s'est opérée 25 minutes avant l'ensemble de la *716.Inf.Div*, et c'est d'ailleurs probablement les propos de **KOCH** qui ont incité le *Generalleutnant RICHTER* à appliquer ces mesures à sa division.

IVb) 1.Kompanie

Faisant fi de repères chronologiques, je vais revenir un peu en arrière afin de récapituler l'ensemble des actions entreprises par une partie de la compagnie. Au 5 juin, ses effectifs sont dispersés sur trois emprises de part et d'autre de l'Orne :

_ **Stab + Tross** : Hérouvillette, *Hauptmann d.R Leo MÖLTER*.

_ **I.Zug** : *Wn 17, Oberfeldwebel ZUBERG*.

_ **II.Zug** : Hameau Le Port (Bénouville), *Leutnant d.R RAUSCHKE*.

_ **III.Zug** : Sallenelles, *Leutnant DURR*.

a) Premiers contacts et réactions du *Tross-stellung-1./Pionier.Kompanie* (00H00-01H30)

Malgré le fait du bruit omniprésent des moteurs d'avions ainsi que des quelques fusées de signalisation aperçues au loin, les deux sentinelles mises en faction à Hérouvillette (*Obergefreitere Peter EISMAR/Otto REINHARDT*) ne réagissent initialement pas. Il faut l'intelligence de situation des *San.Unteroffizier Paul HUISGEN* et *Obergefreiter Fritz KRON* d'astreinte au poste de commandement pour faire évoluer les choses. Aux grands cris de « *Fallschirmjäger ! Fallschirmjäger !* », ils réveillent progressivement tous les hommes, assistés par le *Feldwebel Anton SÜRTH*. Le cantiner du *Tross* (*Obergefreiter Karl Kurt STARK*) se souvient de la venue de son camarade de chambrée (*Obergefreiter KRUGMANN*) l'informant de l'état d'alerte. Un rassemblement est organisé dans la cour bordée d'arbres, même si les premières minutes sont sous le signe de la panique. Calmant la chose, le *Feldwebel SÜRTH* ordonne à l'*Unteroffizier Franz WIRTH*, aidé des *Obergefreitere Willy MESTRUM* et *Michael HOMMELSHEIM* de récupérer les fusils entreposés dans l'abri en retrait de l'édifice et de participer à la distribution aux hommes. De son côté, l'*Unteroffizier FINKENRATH* est réveillé par l'*Obergefreiter PÜTTMANN* depuis son local de service aménagé dans la ferme, parfois appelée le « château » par la troupe.

Les premiers parachutes observés (vers 00H20) proviennent d'un *Stick* d'éclaireurs (Pathfinders) de la 22nd Independent Parachute Company largués sur la DZ-K, bientôt rejoint par une autre équipe de saut issue des précurseurs du 8th Battalion. Leur mission est de baliser la zone de largage au profit des unités de la 6th Airborne Division.

Peu après, vers 00H35, l'*Hauptmann d.R MÖLTER* arrive en vélo au niveau de la ferme, encore habillé de son pyjama ! Prenant en compte les informations transmises par l'*Obergefreiter EISMAR* sur d'importants parachutages dans les champs au sud et sud-ouest, il met de suite les lieux en état de défense. Conscient de la menace pesant sur son état-major, **MÖLTER** dirige lui-même quelques personnels sur position afin de les installer. Il faut avouer que jusqu'à son arrivée, la totalité des sapeurs avaient agi de façon désordonnée, preuve flagrante d'un manque d'expérience (*Obergefreiter MESTRUM*). Un nid de mitrailleuse aménagé par avance, dans l'allée boisée derrière le château, est lui aussi occupé. Au milieu de ce tumulte, le *Kp.Führer* en profite pour joindre le *Major KOCH* au téléphone, lui annonçant sa situation et les mesures prises.

Donnant ces ordres depuis à peine un quart d'heure, le chef de la *1./Pi.Kp* a la surprise de voir à 00H50 le largage du gros de la 6th Airb.Div. Aussitôt, la *Flak* et les projecteurs sur Cabourg illuminent le secteur laissant entrevoir la multitude de parachutes dans le ciel. Sans perdre une minute, et voyant un « essaim de corolles blanches » descendant vers les prairies au nord-ouest, **MÖLTER** ordonne aux hommes à proximité de lui d'ouvrir le feu. Rapidement, les *Obergefreitere SCHÜRMAN, KRUGMANN, KÖNIGS, RAUCHSTÄDT* et *SCHÄKEL* se dirigent vers le chemin menant au champ de course tandis que l'*Unteroffizier WIRTZ* et l'*Obergefreiter KRON* s'installent en retrait, à 100 mètres de la ferme, mais orientés dans la même direction. Le *Feldwebel SÜRTH* et l'*Obergefreiter STARK* restent en couverture au niveau de l'entrée principale, effectuant des patrouilles entre les deux ailes que forment le corps de ferme. Un point de contrôle est mis en place au niveau du carrefour de route au sud de la ferme, qui est tenu par trois hommes (dont les *Obergefreitere RAPPO* et *LÜKE*). On note que le gros du dispositif défensif de l'*Hauptmann d.R MÖLTER* est orienté face au nord/nord-ouest. Une fois ces précautions mises en place (il est alors environ 01H00), consigne est donnée à l'*Unteroffizier FINKENRATH* de récupérer dans l'armurerie de campagne les détonateurs de grenades à manches et de les amorcer

assisté d'un autre homme. A l'issue, à tour de rôle par auto relève, les soldats viennent percevoir leurs grenades. En parallèle, Le *San.Unteroffizier HUISGEN* est renvoyé jusqu'au groupe d'échelon afin d'informer le *Btl.Stab* de la présence de parachutistes et de planeurs, mais aussi des dispositions prises. Ce simple appel signifie que les communications filaires sont encore opérantes, il est près d'une heure du matin.

On note une tension certaine parmi les sapeurs, puisque le *Gefreiter HOMMELSHEIM* n'hésite pas à lancer une grenade, du fait de bruits de pas, sur l'écurie à l'angle sud du bâtiment. Amorcée, elle tombe aux pieds de l'*Unteroffizier FINKENRATH*, qui saute dans une tranchée toute proche. L'explosion ne lui fait aucun mal, mais accentue le sentiment d'oppression provoqué par la menace aéroportée. Pour 01H30, la totalité du matériel explosif est sorti du bâtiment puis dispersé sur le périmètre afin d'éviter des problématiques éventuelles en cas d'incendie.

b) Devenir des sections

Lors de la description des incidents sur Bénouville, j'ai évoqué l'intervention de la *II.Zug*, qui se réduit à établir un rideau défensif vers le sud-est. Au sein du *Wn 17*, la section de l'*Oberfeldwebel ZUBERG* assure la sécurité du pourtour du point d'appui. Enfin, sur Sallenelles, la *III.Zug* lie son sort avec les forces en retraite de l'*Ost.Btl.642*. Ces différents points seront étudiés ultérieurement.

IVc) 2.Kompanie

A l'identique de l'unité de l'*Hauptmann d.R MÖLTER*, celle de l'*Oberleutnant d.R LANGENDÖRFER* (Stab : Château de Cazelle) est entre Courseulles, St Contest/Buron et Lébisey. La détaillant en profondeur avec l'*Einbruchsraum MITTE*, je serais donc succinct sur la chose. Suite à la mise en *Alarmstufe.II* à 01H10, le *Kp.Führer* sonne le rappel de ses entités, laissant seules les forces de la *3./Pz.Pi.Btl.220* opérant sur la côte. Du fait de l'obscurité, de la menace aéroportée dans les *K.V.U.Gren. « Seullles/Luc »*, mais aussi la distance, ce regroupement prendra quelques heures.

V) Situation des batteries du I./Artillerie.Regiment.1716 à l'est de l'Orne

Loin de pouvoir exercer un commandement effectif sur ses batteries établies sur la frange orientale du fleuve côtier, le *Major d.R Karl-Werner HOFF* en est réduit à commander par « procuration ». Son raisonnement tactique reste tributaire des informations lui provenant de la part de ses subordonnés, en l'occurrence les chefs des *1* et *3.Batterien*. Son désœuvrement va aller crescendo au cours de la journée, jusqu'à le laisser complètement isolé, à l'exception des relations téléphoniques entretenues avec le *Wn 158*.

Va) 1.Batterie/Widerstandsnest 01

1.Batterie			
Batterie.Chef	<i>Leutnant d.R</i>	STEINER Raimund	
Muté le 16 novembre 1943 en provenance de l' <i>Art.Ers.Rgt.117</i> en tant que <i>Z-Stelle (Div.Tag.Nr 339)</i> et affecté à la <i>2./Art.Rgt.1716</i> . Il remplace l' <i>Hauptmann Karl Heinrich WOLTER, Batteriechef</i> , tué à Merville durant un bombardement de la RAF le 19 mai 1944. Prise de commandement officialisée le 22 du mois.			
Beob.Offz	<i>Wachtmeister</i>	TIMPF Peter	
Batterie.Offz.	<i>O.Wachtmeister</i>	BUSKOTTE Johannes	
Münitionstaffel			

Mis en chantier au mois de juin 1941 par le biais d'une entreprise française sous-traitante de l'*OT*, il n'est initialement composé que d'emplacements de campagne, bien vite remplacés par des pivots sur plates formes bétonnés (*Geschützstellung*) destinés aux quatre *10,5 cm le.FH.18/40*. Des soutes à munitions réalisées par la troupe, sont adjointes à chacun des emplacements.

Après un bref intermède avec la *3./Art.Abt.656*, le site accueille la *1.Batterie* (en provenance de Thaon) à compter du 20 décembre 1942. Quatre pièces de *10 cm le.FH.14/19 (t)* sont perçues le 4 avril au profit de la *3./656*, qui resteront comme armement secteur au départ de celle-ci. A la même période, la *1.Bttr* bascule en tant que *Div.Res*, se voyant motorisée pour l'occasion. Au *Wn 01*, à défaut d'emplacements adéquats, les tubes sont à ciel ouvert sur pivots permettant un tir sur 360°. Bien avant la construction des casemates, les encuvements furent recouverts de terre, par peur de trahir la présence des pièces aux yeux des observations aériennes. Pour compenser ce manque de discrétion, les quatre *10 cm le.FH.14/19 (t)* seront temporairement dissimulées à l'ombre de hautes haies, de part et d'autre d'un chemin rural partant de Gonnevillie en direction du sud-ouest. En septembre 1942, le *Kanonier Hans STAAB* relate : « *Quand je suis arrivé ici (Wn 01 NdA), les travaux de construction étaient déjà en cours, c'est pourquoi l'on a dû résider dans une position provisoire (Ausweichsstellung NdA), située en gros en bordure sud de notre terrain. Là se trouvait un abri non bétonné avec un revêtement fait de plaques de tôle. Les murs faisaient cinquante centimètres*

d'épaisseur, constitués de deux couches extérieures de fortes plaques, entre lesquelles du sable avait été glissé. L'on était ainsi protégé de possibles éclats de bombes ou d'obus... (...) Sur le toit de ce bunker était installée une pièce de 2 cm Flak. Des charpentiers avaient bâti un escalier en bois, pour que l'on puisse aisément accéder jusqu'au canon. Il y avait également quelques abris modestes en bois recouverts de terre (Erdunker **NdA**). C'était tout. Une chose quand même, au début nous disposions d'un poste de secours (Verbandplatz **NdA**) au milieu de terrain de la batterie ; toutefois conformément aux conventions de Genève, il a fallu le retirer de l'enceinte de la batterie pour l'établir dans la cave d'une vieille maison campagnarde, non loin de notre position ». A cette période, la batterie dispose toujours de son attelage justifiant l'existence des services du train (Tross). Ne pouvant loger les bêtes sur place, le Haras du Retz établi à près de 900 mètres au sud est réquisitionné pour la quinzaine d'hommes aux côtés des équidés. La perte progressive de cette capacité hippomobile fera ultérieurement revenir les personnels sur site.

La décision de mettre sous béton un maximum d'armements lourds entraîne la construction dès le mois de juin 1943 de différents ouvrages, tous axés vers le nord-ouest. Les allemands (entreprise française Rittmann qui dispose d'une succursale à Cabourg) édifient d'abord un bunker de type R.611 sur la bordure orientale du Wn 01. Il s'agit alors d'une réalisation peu commune pour une arme d'origine étrangère à la portée réduite. Cette casemate est constituée de deux entrées, une menant à la chambre de tir et l'autre à la pièce de vie pour 6 hommes, de deux soutes à munitions (une pour obus/Raum für Granaten et une gargousses/Raum für Kartuschen), d'une soute annexe, d'un sas anti gaz, d'un poste de guet sous caponnière et d'un Vf.58c. L'embrasement de la pièce d'artillerie aurait dû être fermée par une plaque de blindage à glissières verticales manœuvrée par deux manivelles et un système de poulies et de contrepoids. Ces éléments seront absents au 6 juin. La construction de ce bunker nécessitera de déplacer 700 m³ de terre pour les fouilles et de couler 1330 m³ de béton, 84,2 t de fer rond. L'épaisseur des murs et de la toiture est de 2 mètres. On est surpris du temps perdu à concevoir un ouvrage de ce type, proportionnellement disproportionné pour une arme de ce calibre. Celui-ci fut construit bien avant l'intronisation du *Generalfeldmarschall* **ROMMEL**, et donc dans un cadre où l'urgence n'était pas de mise. Cet aspect sera corrigé comme le prouve la conception de casemates simplifiées, pour accueillir le reliquat des pièces. Un R.669 voit aussi le jour à proximité, accueillant le même matériel pour une débauche de moyens réduite. A l'hiver 1943, 50 % des pièces sont sous béton et les fouilles ont été réalisées pour dresser deux futures casemates de type R.612 (Bw.Nr 17/18). Les embrasements de ces ouvrages sont orientés alors vers l'ouest, et l'analyse erronée des renseignements alliés (persuadés que les pièces sont d'un calibre de 15 cm à cause de la construction d'une casemate de type R.611), couplée au fait de la menace sur secteur de débarquement **SWORD**, provoquera la décision d'opérer un raid aéroporté sur la position dans la nuit du 5 au 6 juin 1944. Chaque casemate pour 10 cm le.FH.14/19 (t) est enduite d'un camouflage en forme de strie, et les débouchés arrières recouvertes par le biais de filets de camouflages. Les mesures de précaution cités seront inutiles puisque ces constructions sont établis sur une ancienne zone marécageuse, entièrement plane et parfaitement repérée par les services alliés. Le début de l'année 1944 voit la recrudescence des efforts fournis sur le site afin d'en achever les réalisations. Deux soutes à munitions de type Vf.7b modifiés stockent la réserve principale d'obus, la dotation immédiate étant disponible au sein des quatre casemates. Ainsi, chacune dispose de deux pièces pour le stockage des munitions, et d'un local appelé « *Bereitschaftsraum* » servant à associer les fusées aux obus.

Initialement le château de Merville était utilisé par les services administratifs de la batterie, ainsi que de logements pour les cadres (*Wachtmeister* Peter **TIMPF**, Fritz **WALDMANN**, Hans **BUSKOTTE**...), de son côté l'école sert de Mess pour les officiers d'artillerie et d'infanterie du secteur (1-3./Gr.Rgt.736...). Avec la recrudescence des attaques aériennes, ces lieux sont peu à peu abandonnés (l'école étant détruite par le bombardement du 20 mai 1944). Suite aux directives imposant de loger la totalité des personnels de la batterie sur le Wn 01, divers abris furent érigés :

_ Un R.501. Construction basique conçue pour abriter initialement un groupe de combat, soit 10 hommes (mais avec 12 châlits), qui sont regroupés dans un même local servant à la fois de dortoir et de lieu de vie (*Mannschaftsunker*). Cet édifice ne comprend qu'une salle de 5 mètres par 4, ce qui peut sembler faible au vu des ressources utilisées : 356 m³ de béton ,16 tonnes pour l'armature, 5 t de poutrelles et fer rond et 630 m³ pour les fouilles. Un *Tobruk* est accolé à l'édifice.

_ Un R.502. Ouvrage passif, ce type est abandonné en 1943 au profit du R.622. Conçu pour abriter deux groupes de combat, soit 20 hommes, répartis dans un espace divisé en deux parties par un mur ne les cloisonnant pas. Un poêle à charbon (type *Wt 80* ou *Wt 80k*) est le seul système de chauffage pour la superficie de l'édifice, vecteur important d'humidité. Les moyens nécessaires à son édification sont les suivants : 629 m³ de béton, 28 tonnes pour l'armature, 12,5 t de poutrelles et fer rond et 880 m³ pour les fouilles. Ce blockhaus sert de poste de commandement à la petite équipe (*Hauptwachtmeister* **BUSKOTTE**) chargée de recevoir les corrections de tir et de les répercuter aux pièces par le biais d'un poste téléphonique et de lignes enterrées. Un périscope de type *SR9* (*Stahlführungsrohr für SR9*) est présent dans une des pièces vie et garantit l'observation sur les abords immédiats du site. Cet optique est muni d'un éclairage de réticule afin d'améliorer la vision nocturne grâce à un petit dispositif d'alimentation électrique fabriqué par *Carl Zeiss Jena*. Au-delà des artilleurs, on retrouve aussi les servants en charge du 2 cm dont Hans **STAAB** « Six d'entre nous y dormaient : Notre trio du Flak.Stand, l'infirmier Hans **KEHLENBACH**, l'opérateur des transmissions l'Oberwachtmeister **HOHEISL**, et enfin un Polonais nommé **BIGIN**. Notre 2 cm Flak était installé en plein air, sur la dalle bétonnée

du Wasserbunker. Un escalier permettait d'y accéder. Si jamais cela devenait dangereux, on retournait tout simplement s'abriter dans le bunker ». Ultime ouvrage passif, un petit abri de type dérivé/SK prend place de façon excentrée sur la partie sud du dispositif.

La visite de **ROMMEL** le 6 mars 1944 et son impatience face à la lenteur des travaux entraînent une accélération de ceux-ci. Cette inspection a lieu avec le chef du LXXXIV.AK, *Generalleutnant MEISE (Inspekteur der Pioniere.Heeresgruppe.B)*, *Generalleutnant Dr SPEIDEL (Chef der Stabes.Heeresgruppe.B)*, *Vizeadmiral RUGE (Admiral z.b.V dem Stab der Heeresgruppe.B)*, *Generalleutnant RICHTER*, *Oberst KRUG*, et d'un parterre d'officiers d'états-majors. L'important cortège est accueilli par l'*Hauptmann WOLTER*, qui casqué, salue de la façon la plus martiale l'autorité principale. En seulement vingt minutes, **ROMMEL** dresse un bilan des plus contrastés vis-à-vis des efforts entrepris, mais surtout des ressources mises en œuvre. Cette visite sera déterminante sur de nombreux aspects. L'un d'entre eux sera d'obliger la garnison à dormir sur place (exception faite des officiers).

Pour ce qui est de la défense anti aérienne, on recense au *Wn 01* deux *2 cm Flak.30*, l'un placé en encuvement et l'autre sur une petite bâtisse en parpaings érigée par la troupe et servant de réfectoire. Initialement, une tour de faible dimension en retrait de la casemate *R.611* avait été construite par les artilleurs pour accueillir la pièce (selon les souvenirs du *Leutnant d.R STEINER*, celui-ci ne signale qu'une seule arme anti-aérienne au *Wn 01*. Chose confirmée par le *Kanonier Hans STAAB*). Les premiers bombardements sur site réduisent cette structure à l'état de ruine. Afin d'assurer une zone vie plus confortable (tout ouvrage bétonné véhiculant des problèmes d'insalubrité, liés à l'humidité, la promiscuité et le manque de lumière naturelle), des baraquements en bois furent montés sur le site pour le logement et l'intendance. Ils prennent place dans une faible zone boisée située au carrefour de pistes sur la route d'accès au sud-est du *Wn 01*. Un mess pour les officiers et sous-officiers s'y trouve aussi implanté.

En vient la question de l'eau. Jusqu'alors, seule une pompe à bras en fonte installée sur une tour en bois, permet aux artilleurs de se procurer ce précieux liquide provenant de l'extérieur. Pour remédier à la chose, une nappe phréatique est captée à l'aide d'une assistance électrique en février 1944, se répercutant par la construction d'un abri puits (*Wasserbunker*).

Un réseau téléphonique relativement dense permet une communication entre chaque ouvrage majeur du point d'appui, tandis qu'un relai enterré au *Wn 04* permet un échange direct d'informations avec le *Stp Franceville*. Une ligne secondaire, non protégée, se raccorde au réseau français des PTT. Pour protéger les abords du site, un vaste réseau de barbelés le ceinture et se trouve en certains endroits triplés. Haut de 1 mètre 20, à la largeur identique, il forme une barrière des plus denses.

La menace blindée étant prise au sérieux, la façade avant du *Wn 01* est interdite par un fossé anti char semi circulaire inachevé au 6 juin. Sa présence immédiate aux abords immédiats des casemates peut surprendre et reste à ce jour inexplicée. Un assortiment de mines (essentiellement *Schützenminen*) connu sous le nom de *MF.77* interdit les pourtours nord-est du site, à l'extérieur du fossé antichar. Il faut nuancer la présence de ces engins explosifs comme le confirme trois personnels suivants. Selon *Hans STAAB* ; « Ces mines ne se trouvaient qu'à droite seulement du chemin qui traversait notre batterie, chemin coupant aussi le fossé antichar. Dans ce petit terrain piégé, il n'y avait pas non plus beaucoup de mines ». Même conclusion avec le *Johannes BUSKOTTE*, qui en tant que chef de site à une vue bien technique des spécificités du point d'appui : « Il n'y a jamais eu chez nous de ceinture de mines continue. A l'entrée, nous avons aussi enterré quelques mines factices ». Enfin, ultime témoignage, l'*Obergefreiter Heinrich BACHMANN (3./Gr.Rgt.736)*, dont la section est établie aux abords du *Wn 01* : « Il y avait bien quelques panneaux de mise en garde tout autour, mais de notre côté aucun, on trouvait juste un champ de mines en direction de l'est et un autre un peu plus loin ». Les nombreux bombardements subis, la majorité en mai 1944, occasionnent d'importants dégâts sur ces défenses extérieures. Avec la déflagration des engins explosifs, un grand nombre de mines explosera du fait de la projection de terre sur les allumeurs. Ces détonations provoquent des dommages collatéraux, en particulier sur le réseau de barbelés, sectionné par endroits.

Le poste de tir (*Feuerleiste*) fut initialement mis en place sur la partie supérieure du château d'eau de Merville. Une simple ligne téléphonique, tirée entre cet endroit et les pièces, sert à diriger les feux conduits par la *Wachtmeister Peter TIMPF (Beobachter)*. Exposée à tous les coups, la position sera abandonnée lorsque l'aménagement d'un observatoire de type *VF.6a*, sur le front de mer du *Wn 05* à Franceville, est achevé. Un détachement sous les ordres du *Leutnant d.R Raimund STEINER (Wachtmeister TIMPF* absent au 6 juin, *Unterfeldwebele RAUCH, KATH*, ainsi que deux radios) y prend place, relié téléphoniquement au *Wn 01*. On note que l'officier, cumulera en plus de son emploi de *Vorgeschobener.Beobachter (Observateur avancé) 1./Art.Rgt.1716*, de la même fonction au profit de l'*Art.Rgt.1711* alors positionné dans le pays d'Auge. Cette capacité sera d'une aide précieuse au 6 juin, lors des combats sur le point d'appui. A noter que du fait de son exposition chronique au phénomène de marées, le bunker est en partie abandonné. Le logement de l'équipe est assuré par un bâtiment excentré, un ouvrage *R.606* pour *4.7 cm Pak K.36 (t)*.

Quelle est la mission de la *1.Batterie*, sa raison d'être ? A la différence d'une majeure partie de celles de l'*Art.Rgt.1716*, cette unité a une fonction bien précise : Barrer les accès du canal de l'Orne, dont les écluses sont le seul point d'accès. Importance stratégique clairement identifiée, il explique le catalogue de tirs mis en place. A compter de la mi-1943, des charges explosives furent placées

sur cet obstacle positionné dans le secteur du *Wn 07*. Cet aspect explique la pertinence des propos du *Leutnant d.R STEINER* lorsqu'il évoquera les ripostes entreprises par sa batterie au matin du 6 juin. Un aspect secondaire réside dans l'interdiction de l'espace maritime compris de part et d'autre de l'embouchure. L'édification des casemates à partir de l'été 1943 associera ces différentes obligations comme en attestera ultérieurement l'*Hauptwachtmeister BUSKOTTE* : « *Concernant la zone battue par notre batterie, un plan avait été élaboré, divisé en ce que l'on appelait des 'Kommandos', des points importants ou stratégiques (appelé communément catalogue de tirs. Nda) que l'on pouvait être amené à prendre sous notre feu. Il y avait le Kommando Orne-Mündung, embouchure de l'Orne, et le Kommando Orne-Kanal* ».

La limite gauche des possibilités de tir mène aux débouchés nord de St Aubin-d'Arquenay, tandis que sa limite droite lui permet de pousser jusqu'à la façade maritime de La Brèche d'Hermanville (matérialisée pour cette dernière par une succession de points référencés : Le Moulin du Buisson *BREMEN - Wn 06*, *CAUB* - extrémité orientale de la pointe du Siège, *DUSSELDORF - Wn 07*), *EMS - Wn 09*, *ENGERS - Wn 18*). En parallèle, différentes zones préétablies (gisement/site afin d'obtenir un point moyen sur la flèche de l'obus) sur les *Widerstandsnester* existants sont créés afin de répondre à deux critères : a) les assistés dans leurs défenses, b) s'assurer qu'en cas de prise de ces derniers, ceux-ci puissent être battus par les feux. Ce catalogue fut reporté dans chacune des casemates, où le faible écart entre chaque pièce sera pris en compte puis reporté sur une table spécifique. La totalité du travail effectué sur les tables de tir sont le fruit du labeur mené par le *Wachtmeister Fritz WALDMANN*, âgé de 37 ans, (il) reste une référence dans ce domaine. Une certaine symbiose et complicité professionnelle l'associent au *Beobachter*, le *Wachtmeister Peter TIMPF*. Nous retrouvons ainsi un des exemples sur la casemate Nr 1 :

G.Z. 3033	LG*	TLRG**	ERHG***	LIB****	BWE****	
<i>BREMEN</i>	3.	2878	218-	300	0	0
<i>CAUB</i>	3.	3256	246-	300	1	0
<i>DÜSSELDORF</i>	5.	3241	190-	298	0	+7
<i>EMS</i>	5.	3243	292-	296	0	+6
<i>ENGERS</i>	5.	3343	362-	296	0	+7

* *LG/LADUNG* ; Charge dit gargousse.

** *TLRG/TEILRING* ; Lecture sur l'appareil de pointage exprimée en Millième (*Strich*).

*** *ERHG/ERHÖHUNG* ; Pointage en site.

**** *LIB/LIBELLE* ; Altitude relative sur objectif (ne pas voir de corrélation avec la hauteur terrestre).

***** *BWE/BESONDERE WITTERUNGSEINFLÜSSE* ; Influence des vents et corrections à appliquer.

Cette nouvelle année 1944 apporte son lot de modifications amplifiant la tension au sein du site. La *1./Art.Rgt.1716* subit ainsi sa première attaque aérienne directe le **13 avril**. Elle est vécue en ces termes par le *Kanonier STAAB* : « *Le jour même de l'anniversaire du Führer, l'on fut confronté au premier bombardement ; pareil événement ne peut s'oublier. Je ne trouvais au Flak.Stand et j'avais retiré ma chemise, car le soleil printanier était rayonnant et chaud. A ce moment-là, j'étais chargé de scruter le ciel pour identifier d'éventuels avions... Soudain, en début d'après-midi, à 14H00, dix-huit Marauders ont fait leur apparition ! Je pouvais bien distinguer les avions ennemis, ils volaient très haut, hors de portée de notre 2 cm Flak. Là-haut, avec le soleil, ils scintillaient et j'ai pu voir les bombes qui dégringolaient, elles aussi brillaient. Un spectacle assez fascinant...au début seulement, car ce devint très vite dangereux. Peu après, toutes ces bombes ont touché le sol à côté de notre batterie, pas une seule n'atteignit sa cible* ». La totalité des explosifs frappèrent les hameaux du Marais et Descanneville, provoquant d'importantes destructions aux bâtisses sur place. Deux fermes se voient rasées, mais plus encore, c'est une partie de la population qui évacue les lieux vers l'intérieur des terres. Cet échec patent est suivi d'une véritable frappe menée dans la nuit du **9 au 10 mai** sous la forme d'un puissant raid de 56 Lancasters (460, 625, 100, 12 & 626 Squadrons du N°1 Group), pour un total de 307,6 tonnes de projectiles. Toutes les bombes tombent au sud du *Wn 01*, ce qui remonte un peu le moral de la garnison comme le rappelle le rapport suivant : « *Sur 1000 bombes larguées, seules cinquante ont explosé près de la batterie, et parmi celles-ci, seules deux ont touché une casemate (la Nr 4) sans y pénétrer. Mais dans une ferme, à le Mavais, un bâtiment a été détruit : à la grande ferme Le Buisson, une grosse bombe est tombée dans le potager et à Descanneville, proche, tous les carreaux des fenêtres ont été cassés. Dans les champs voisins, 27 vaches ont été tuées (11 devant être abattues du fait des blessures reçues Nda) et 40 se sont enfuies. Un clapier à lapins a subi un coup au but (...)* ». Ce bombardement est l'élément déclencheur pour les propriétaires du château de Merville, qui décident de le quitter, abandonnant du même coup l'édifice qui devient la « cible » des artilleurs de la *1./Art.Rgt.1716*. En quête d'améliorer l'ordinaire, une petite équipe de « nettoyeurs » y est dirigée quelques jours plus tard. Le *Kanonier Hans STAAB* « *Sur le trajet, partout gisaient des cadavres d'animaux. Ça sentait sacrément mauvais...On est rentré dedans, et nous avons récupéré ce dont on pouvait avoir l'utilité. On a même pris des chemises, dont on pouvait sûrement faire bon usage* ».

Afin de ne pas entraver les travaux sur le site, un nouveau « planning » est mis en place, décalant les heures de travail de jour en nuit. Les 240 ouvriers et requis (chiffre maximum) continuent à fournir un effort des plus intenses malgré l'obscurité, terminant les travaux en un temps record. Dans la nuit du **19 au 20 mai**, la batterie est de nouveau l'objet d'un important matraquage (15 Lancaster/51 Halifax de la RCAF, et 3 Mosquitos, avec 217,2 tonnes de projectiles hautement explosifs), qui est un échec selon l'aveu de l'*Hauptwachtmeister* **BUSKOTTE** : « *Les tapis de bombes tombèrent une nouvelle fois bien à l'écart de la zone ciblée par les bombardiers, qui avaient largement dépassé la batterie* ». Un projectile touche une aile du mess des officiers, rase le bâtiment, provoquant la perte d'un personnage clef de la batterie. En effet, l'*Hauptmann d.R Karl-Heinrich* **WOLTER**, en charge de cette dernière et connu pour ses frasques, est tué dans les bras de sa maîtresse. Apprécié des hommes pour les libertés qu'il octroyait, les circonstances de sa mort sont dissimulées par l'équipe de recherche, rapport édité par **BUSKOTTE** : « *non loin du bâtiment où WOLTER a trouvé la mort, le cadavre d'une française inconnue a été retrouvé* ». Aucune mention de sa tenue vestimentaire, pourtant des plus réduites, le Capitaine ayant été retrouvé uniquement avec une chemise et une botte au pied... *Hans* **STAAB**, comme la totalité des militaires du rang, ne saura partiellement la vérité que sur le tard : « *Il nous avait officiellement été annoncé que WOLTER avait trouvé la mort au cours du bombardement, pas en revanche qu'il était décédé dans son lit avec sa maîtresse française... Cela, je l'ai appris de bouche d'Ewald* **STURM** (sentinelle en faction devant le mess dans la nuit du 19 au 20 mai. **NdA**) ». Il ne s'agira que de la seule véritable victime subie par la batterie jusqu'au débarquement, information communiquée au matin auprès du *Stab.Art.Rgt.1716*. Né le 9 mai 1913 à Hildburghausen, il repose actuellement à La Cambe, Bloc 35-Tombe 50.

Sa place est immédiatement attribuée à un nouvel arrivant, le *Leutnant d.R* **STEINER**, sur ordre direct de l'*Oberstleutnant* **KNUPE**. Du fait de l'absence de l'*Hauptmann* **SCHIMPF**, initialement prévu, le sous-lieutenant autrichien prendra le poste laissant la *2.batterie*, ce qui insufflera un nouvel élan sur le *Wn 01*. A cette date, il s'agit de la vingtième attaque subie par la batterie.

Le 23 mai, le *General der Artillerie* **Erich** **MARCKS** (*LXXXIV.AK*) arrive à l'improviste, et malgré son lourd handicap (Il avait perdu une jambe en Russie à la tête de la *101.Jäger.Div*), visite l'intégralité du site. Le *Leutnant d.R* **STEINER** se permet à cette occasion de demander la date du changement de ses obusiers « temporaires » et de leur remplacement par ceux d'un calibre plus adapté. L'échange est observé par **BUSKOTTE** : « *A un moment donné, notre commandant de batterie demanda au général si l'on pouvait s'attendre à l'avenir à l'envoi de pièces de plus gros calibres, et le cas échéant, quand la livraison aurait lieu... En effet, nos casemates du Wn 01 pouvaient accueillir des obusiers beaucoup plus gros. MARCKS a répliqué brusquement, que pour ce qui concernait les décisions militaires relevant du haut-commandement, on l'aviserait en temps utile. En outre, il lui fit remarquer qu'en cas de nécessité il était possible d'extraire les obusiers hors de leurs casemates, pour tirer avec un champ de tir plus large...* ». Deux jours plus tard, à 14H00, le *Generaloberst* **Friedrich** **DOLLMANN** (*AOK.7*) avec le *General der Infanterie* **Günther** **BLUMENTRITT** (*Chef des Generalstabs des OB.West*) fait de même. Son inspection a surtout pour but de se rendre compte des effets des bombardements et de discuter avec les servants de la batterie, afin de sonder le moral de la troupe.

Un nouveau raid a lieu pendant la nuit des **24 au 25 mai**, où l'usage de projectiles d'un plus gros tonnage est avéré, chose ressentie par les personnels de la *1.Batterie*. Les détonations et les vibrations provoqueront des dégâts impressionnants, comme le notera l'*Hauptwachtmeister* **BUSKOTTE** : « *Ce qui nous tomba dessus cette nuit-là était incroyable... Le sol tremblait sauvagement, comme si un volcan entrait en éruption sous nos pieds. Même dans les abris densément bétonnés et fermés, l'air vibrait à un tel point que l'on aurait cru à un éclatement pur et simple de nos tympanes. La pression des ondes de choc avait même tombé certains hommes de leurs lits superposés. Quelques uns commençaient à saigner par la bouche, le nez et les oreilles. Le lendemain matin, nos mains et nos jambes tremblaient encore...* ». L'une des bombes percutera le sol en avant d'une casemate, provoquant un important sillon sur près de dix mètres de profondeur. Conscient des risques posés par un tel engin (*Blindgänger*), **BUSKOTTE** fit évacuer l'ouvrage menacé, puis avertit le *Leutnant d.R* **STEINER** alors dans son observatoire du *Wn 05*. Ce dernier reste médusé à son arrivée au *Wn 01* : « *Je pouvais à peine croire ce que j'avais sous les yeux. Comment était-ce possible ? L'une des bombes était tombée auprès de la casemate Nr 1. L'onde de choc avait été tellement puissante que les remblais latéraux de ce bunker avaient été volatilisés ; plusieurs tonnes de terre éparpillées d'un seul coup. Mais les quatre casemates, les bunkers les plus importants et le câble téléphonique, essentiel, reliant la position de tir à l'observatoire n'avaient pas été détruits, une chance, ils étaient même sortis quasiment indemnes du bombardement* ». Suite à l'état des lieux, **STEINER** demandera l'envoi de sapeurs spécialisés afin d'opérer un désobusage. C'est aussi avec surprise que peu après midi, l'*Inspekteur der Pioniere.Heeresgruppe.B* (*Generalleutnant* **MEISE**) se présente sur site afin de comprendre les moyens déployés par l'ennemi.

Le lendemain, le point d'appui est l'objet d'une nouvelle attention de la part des autorités, puisque le *Generaloberst* **DOLLMANN** (*Kdr AOK.7*), accompagné du *General der Infanterie* **BLUMENTRITT** (*Chef der Stabes OB.West*) vient s'enquérir de l'état de la batterie. De nouveau, le *Leutnant d.R* **STEINER** relance ses supérieurs sur la faiblesse de ses armes ce qui lui vaut de recevoir une fin de non-recevoir sous la forme suivante de la part de **DOLLMANN** : « *Soyez-en sûr, jeune homme, l'Invasion n'aura sans doute pas lieu ici !* ». A noter l'absence officielle de cadres supérieurs de la *716.Inf.Div* au cours de cette inspection. Dans la soirée, un bombardement de faible ampleur touche le *Wn 05*, occasionnant un impact à proximité du *Vf.6a*. La seule présence humaine, l'ordonnance du *Leutnant d.R* **STEINER**, le *Grenadier* **Alois** **SCHILLING** sera décapité par un éclat ayant pénétré dans l'embrasure

de l'ouvrage. Cette nuit est marquée par un violent orage, ponctué de fortes pluies faisant gorger le terrain d'eau et inondant ouvrages et tranchées. La totalité des lieux est transformée en borbier rendant impossible les travaux de réfections entrepris depuis le 25 mai.

Au 27, a lieu l'ultime visite du *Generalfeldmarschall* **ROMMEL** accompagné de son état-major au complet. La vue des résultats du bombardement le laisse perplexe car si le terrain est profondément labouré, aucun organe défensif n'a été mis hors de combat. Cette fois-ci, tout un parterre d'officiers les accompagne dont le *Generalleutnant* **RICHTER**, *Oberst* **KRUG**... Le *Leutnant d.R* **STEINER** étant au *Wn 05*, c'est le *Spiess (Hauptwachtmeister)* **BUSKOTTE** qui accueille ce cortège à l'entrée du site : « *Je reconnus au milieu de ce groupe bigarré d'officiers supérieurs et de généraux, le Generalfeldmarschall ROMMEL. Vu qu'à part le Leutnant STEINER, il n'y avait plus d'officiers dans notre batterie, je me présentais à eux en tant que Stützpunktführer. Je fis alors mon rapport, ROMMEL acquiesça d'un sympathique signe de tête, puis je commençais à guider ce grand groupe d'officiers à travers la batterie. A cause de la boue et des nombreuses mares plus ou moins grandes, sans oublier les profonds cratères, presque tous marchèrent l'un derrière l'autre, en formant une longue file* ». Informé par un coup de téléphone de l'arrivée d'un tel « gratin », **STEINER** s'empresse de rejoindre les lieux à bicyclette depuis Franceville. Discernant nettement les nombreux officiers supérieurs, il est alors témoin de l'attaque de deux chasseurs Spitfires, aperçu sur le tard par les sentinelles. De par la vitesse de ce straffing, aucune riposte n'est menée par la pièce de 2 cm *Flak*. Comme s'en rappelle le chef de la 1./*Art.Rgt.1716* : « *Dans l'affolement, toutes les sommités se jetèrent dans la boue. Seul ROMMEL était resté debout, imperturbable, impassible et fier* ».

Dès le soir même, un raid de 55 Lancasters (289 tonnes de bombes explosives) s'acharne de nouveau sur la batterie, et celle-ci est bouleversée. Trois des quatre *le.MG.34* installées en défense rapprochée sont rendues hors d'usage et le réseau de tranchées est entièrement affecté. Le champ de mines (*MF 77*) est retourné, ce qui a entraîné de nombreuses explosions, provoquant des brèches dans les barbelés. Une conclusion du *Hauptwachtmeister* **BUSKOTTE** vis-à-vis de ces attaques aériennes : « *On pouvait nettement remarquer que l'adversaire avait dans l'intention de détruire coûte que coûte notre batterie. Mais tout le déploiement de matériels qu'il mit en œuvre pour cela était vraiment sans commune mesure avec les succès, dérisoire, enregistré par lui* ». Une nouvelle frappe a lieu dans la soirée du **2 juin**, et provoque un réaménagement complet des défenses par le *Leutnant* au dimanche 4 juin. Il ne cherche plus à perpétuellement camoufler les casemates, comprenant l'inutilité de tels efforts : « *Suite aux bombardements récurrents, que l'on ne comptait plus, contre notre batterie, ça n'avait plus aucun sens. A peine s'était-on donné le mal de refaire le camouflage, que les bombardiers revenaient tout saccager, le souffle des bombes arrachant, rasant tout ce qui n'était pas en dur. Les boyaux, eux aussi, étaient en très grande partie comblés, leurs revêtements dilapidés* ». Cette même journée du 2 juin, avait vu la présence d'un aumônier militaire (probablement le *Kriegspfaffer* **DEGENER**, la majorité des artilleurs étant Rhénans, donc Catholiques), célébrer le culte au sein de la casemate *R.611*. Du fait des nombreux bombardements subis par la batterie, on est en droit de penser que l'état-major a tenté de remonter le moral des hommes par le biais de la prière. Bien que l'officie soit basée sur le volontariat, la totalité des artilleurs (exceptés ceux de service) vinrent y assister, suivie d'un repas frugal. Les équipes de pièces sont modifiées et avec l'imminence du débarquement, les positions de campagne refaites et de nouvelles mines posées. Une *le.MG.34* est mise en batterie dans le *Ringstand* de la casemate *R.611*, les trois autres n'étant pas signalées par les vétérans allemands. En fin de journée, un groupe de disciplinaires d'une vingtaine d'individus (*Stafvollstreckungszug.716*) menée par un *Unteroffizier* (qui aux dires du *Leutnant d.R* **STEINER** purgeait une peine pour activités communistes), comprenant des allemands, polonais et russes, fut chargé d'effectuer l'enlèvement des mines « choquées » et la mise en place de nouvelles. Ces tâches ingrates valent à ces hommes l'appellation de « Commandos de l'Ascension ». Restant sur le site, ils y dormiront de façon précaire dans une casemate, et reprendront leurs activités le 5 juin (retendre les barbelés, tenter de désamorcer la bombe non explosée, nettoyer les embrasures des ouvrages, etc....) aux côtés des artilleurs. Toujours selon le *Leutnant d.R* **STEINER**, ce groupe n'aurait pas quitté le *Wn 01* et aurait donc pris part aux combats du 6 juin.

A l'extérieur du périmètre du *Wn 01*, les allemands ont bâti deux petites positions ceinturées de barbelés. La première, au sud-ouest, est destinée à accueillir de façon temporaire des détachements d'infanterie, fournis pour l'occasion par la 3./*Gr.Rgt.736*. Au-delà de quelques positions de campagnes, on retrouve une petite soute et un abri léger afin de loger la valeur d'un groupe. Ces deux constructions, en parpaings, ont été édifiées par la troupe (*Sonderkonstruktion*). Enfin au nord, dans le but de leurrer les alliés, quatre excavations circulaires furent creusées et agrémentées de troncs afin de simuler une batterie en position. Il faut savoir qu'il s'agit du premier emplacement de la 1.*Batterie* en janvier 1943, et ce avant son abandon. Le stratagème ne prendra pas au vu de l'ampleur des travaux menés sur le *Wn 01*. In fine, afin de contrôler la route partant de Merville à la 1.*Batterie*, un *Tobruk* pou *MG* isolé, de conception dérivée, fut implanté à proximité du carrefour. Selon la *Gliederung der 716.Inf.Div* du 1^{er} mai 1944, la batterie aligne 5 *le.MG.34*, deux pièces de 2 cm *Flak.30* et un mortier de 5 cm *le.Gr.W.mod 36*. La présence de cette dernière arme n'est jamais évoquée, probablement mise au dépôt au vu de ses piètres performances, tandis qu'on ne note qu'un seul affût antiaérien.

Vb) Prémices des affrontements sur le site

En cette nuit des 5 au 6 juin, le *Leutnant d.R STEINER*, loge dans son ouvrage (Vf.6a) avec une équipe réduite au sein du Wn 05. Une communication téléphonique directe et enterrée, le relie au Wn 01 où se trouve l'*O.Wachtmeister BUSKOTTE (Batterie.Offz)*. Si la première partie de la soirée reste calme, les événements s'enchaînent à partir de minuit, allant crescendo jusqu'à l'attaque du point d'appui. Dans le cadre de la planification de l'attaque terrestre par le 9th Parachute Battalion, le point d'appui est soumis à une ultime frappe aérienne. C'est de 382 tonnes de bombes (certaines de 1816 kilos !) qui sont lâchées malheureusement trop à l'est par 109 Lancasters. Les résultats sont décevants, la dispersion s'étalant de Franceville à Gonnevillle. Ce pilonnage, au-delà des victimes civiles occasionnées, cause d'importants dégâts sur ce dernier village qui est quasiment rasé. Le *Kanonier Hans STAAB* après être grimpé sur sa pièce de *Flak.30* témoigne : « *Dans un premier temps, nous pensions tous qu'il s'agissait d'un banal exercice d'alarme. Notre Unteroffizier avait même gardé ses pantoufles. Nous étions seulement trois hommes là-haut, on aurait normalement dû être cinq, et nous entendions les avions approcher de la batterie... Nous disposions d'un chargeur de 20 coups, j'en ai vidé trois sur l'un de ces gros oiseaux. Combien d'entre eux se trouvaient là-haut, je n'en sais rien ; à chaque fois, je ne concentrais mon feu que sur un seul appareil que je pouvais apercevoir. Lorsque les 60 obus de 20 mm ont été tirés, l'un d'eux là-haut est descendu plein gaz sur nous, ça a fait 'éééééééééé !!!'. On a pu voir la lueur de jaillissement des projectiles de ses canons de bord automatiques. Là, sans trainer, on est redescendu du toit pour s'abriter dans le bunker. On nous a refait le même spectacle encore une fois, puis ce sont les bombardiers qui se sont pointés ... Plus tard, on a pu dénombrer rien que sur une aire d'un mètre carré de notre Flak-Stand, sept impacts de ses projectiles. Si l'on était resté là-haut, on aurait été haché... ».*

Parmi les aéronefs cités, se trouve le Horsa CN 265 tracté par un Dakota KG 444 du 271st Sqn de la RAF. Ce n'est pas à un planeur destiné à des troupes d'assaut, mais plutôt un cargo au vu de son chargement (une jeep avec remorque, une moto, du matériel du génie ainsi que six parachutistes du 1st Cnd. Para). Il s'écrase au sein du périmètre, dans les barbelés, non loin de la casemate R.612 la plus à l'ouest. Selon *BUSKOTTE*, lorsque les sentinelles sises à proximités tentent d'intervenir, elles furent tout simplement abattues. L'*O.Wachtmeister* s'empresse de saisir son combiné et appelle son chef alors endormi au Wn 05. Les propos tenus sont électrisants : « *Herr Leutnant, Un planeur a atterri sur la position et nous avons engagé le combat. Les pièces d'artillerie sont en dehors des casemates* ». La réponse du *Leutnant d.R STEINER* est rapide : « *Ramenez les pièces à l'intérieur des ouvrages et fermez les portes blindées. Compte rendu dès que possible* ». Alors que *BUSKOTTE* quitte l'abri pour rejoindre l'ouvrage R.611 où il réside, il est témoin d'un drôle d'événement : « *Dehors, un soldat ennemi est tout à coup passé en courant, pas très loin de moi, dans l'obscurité, et en sortant du Gruppenunterstand (abri R.502 NdA), j'ai pu remarquer sur l'arrière de notre point d'appui un gros planeur, qui flambait comme une torche !* ». Alertés par les coups de feu, les artilleurs interviennent pour réduire cette menace. Un combat confus et acharné résulte de l'annihilation de la totalité des assaillants (hormis les deux pilotes qui s'échapperont), mais aussi de la destruction par embrasement du planeur. Ultérieurement, lorsque *STEINER* fera le point des événements avec son adjoint, ils identifieront cet « incident » comme étant la première attaque (« *Der erste Angriff* »).

Un compte rendu est fait au *Stab I./Art.Rgt.1716 (Wn 17)*, puis le *Leutnant d.R STEINER* prend contact à 00H26 le *Generalleutnant RICHTER*. Peu après, vers 00H50, *STEINER* est témoin du survol d'avions tracteurs et de planeurs : « (...) *Le Leutnant RIX vint dans mon ouvrage (le Vf.6a du Wn 05 NdA) avec deux hommes. Nous avions tous des fusils et avons tiré sur les planeurs une fois que ces derniers nous ont survolés. On a touché un d'entre eux. Il dévia, plongea vers le sud et s'écrasa à l'est de la batterie (on peut douter de la capacité de quelques fusils à abattre un tel aéronef NdA)* ». Ces mouvements aériens sont aussi observés par les individus du Wn 01. Sur site, on essaie de remettre les défenses en état et des blessés gisent encore ici et là, provoquant un mouvement de va et vient par l'*O.Wachtmeister BUSKOTTE* afin de s'en occuper. Rapidement pansés, ils furent dirigés par le biais de la tranchée de communication vers l'abri R.502 qui sert de poste de commandement. Selon le témoignage de *STEINER*, son adjoint lui signale la présence d'un individu mentionné comme médecin, parmi l'antenne médicale à Descanneville. Les ordres du chef de la 1. Batterie sont simples : « *Rejoindre le Wn 01 !* ».

Vc) Déplacement de l'équipe médicale de la Stabsbatterie./I.Artilerie.Regiment.1716

Les multiples incidents évoqués incitent l'*Oberstleutnant KNUPE* dès 01H40, à mettre l'ensemble de son régiment en état d'alerte. Pourtant en amont, et mis au fait des difficultés vécues sur Merville, celui-ci ordonne au *Major d.R Karl-Werner HOFF* d'y détacher une équipe sanitaire. Probablement au niveau du Wn 17 à Colleville-sur-Orne, le *Stabsarzt Dr Ernst Robert TREMMEL* en est réduit à transiter par Caen pour prendre liaison avec les services compétents. S'ajoutent les requêtes émises par le *Pionier.Bataillon.716* au sujet de l'état-major de sa 1.Kp à Hérouvillette. Des blessés, mais aussi captifs étant signalés, il convenait donc de s'assurer au plus vite de la prise en charge. Ce crochet réalisé, l'équipe se déplace sur Bréville, où elle est soumise à quelques tirs d'infanterie blessant *TREMMEL* à la cuisse. La sureté que représente le Wn 01 incite bientôt le personnel à rejoindre Merville, où une antenne médicale est établie dans une grange sur la partie nord de la commune (hameau de Descanneville). A noter que le gros du matériel restera sur Bréville, étant saisi au soir par les britanniques. Sur place, les infirmiers de la 3./Gr.Rgt.736 ont déjà collecté les pertes des unités environnantes. L'*O.Wachtmeister BUSKOTTE* y évoque la venue d'une *Sanka* (ambulance) et de l'évacuation des

quelques blessés. Je pense que c'est à cette occasion que le *Stabsarzt Dr TREMMEL* décide de rester sur place, liant son destin aux événements tragiques sur la batterie. De plus, la présence d'un véhicule d'évacuation est à considérer comme très rare au sein de la *716.Inf.Div.*, hormis une fonction le justifiant (*Abt.Arzt*), ce qui me reconforte dans mon raisonnement.

Vd) Répercussions au sein du *I.Abteilung*

A l'issue de son compte rendu au *Major d.R HOFF*, puis au *Div.Kdr*, le *Leutnant d.R STEINER* use de l'important réseau téléphonique pour évoquer sa situation auprès des autres batteries de l'*Abteilung*. Son bref passage à la *2./Art.Rgt.1716* fait qu'il la contacte en premier « **STEEN** (comprendre *Leutnant d.R STEINER*, *Batterie Offizier* et homonyme du précédent **NdA**) se trouvait à ce moment-là dans sa *B-Stelle (Peilstand au Wn 20 NdA)*, dans le bunker voisin. Il disparut immédiatement lorsque je l'avertis de l'appel affolé de mon *Spiess*. ». A noter qu'un *Oberleutnant d.R Friedrich STEHN*, *Ordonnanz.Offz au Stab I.Ab./Art.Rgt.1716*, peut correspondre au personnage cité. Les écrits de Von KEUSGEN sont parfois sujets à caution, et s'appuient en certaines occasions sur des souvenirs où la mémoire humaine est loin d'être infaillible. Maintenant de là à voir **STEHN** dans un poste d'observation en bord de côte, me semble tout simplement irréaliste. Son emploi d'ordonnance auprès du *Major d.R HOFF* ne l'exposant pas à un tel rôle. Par contre, que le *Leutnant d.R STEINER* de la *2.Batterie* soit sur Lion-sur-Mer est là aussi un sujet d'incompréhension. Nous reviendrons par la suite sur la prestation de cette unité au cours du 6 juin. Déception aussi au niveau de celle siégeant sur Bréville « *Quant au commandant de la 3.Batterie, l'Hauptmann SCHIMPF, il n'était pas sur place, étant parti la veille en permission-malgré une suspension générale des permissions. Bref, cette batterie n'était pas du tout en mesure d'intervenir pour nous porter secours...* ». Rien n'est dit au sujet des 4 et 11.*Batterien*, probable oubli de la part de l'intéressé dans son récit.

Ve) 3./Artillerie.Regiment.1716

3.Batterie			
Batterie.Chef	<i>Hauptmann d.R</i>	SCHIMPF Otto	01/09/43
Muté au 13 décembre 1943 depuis l' <i>Art.Ers.Abt.I./211 (191.Res.Div, Stellv.Gen.Kdo.VI.AK Nr 9522/43)</i> . Nommé capitaine le 1 ^{er} février 1944 avec effet rétroactif (<i>Gem.Vfg. OKH Nr 2460/43 geh.HPA Ag.P.1/6.Abt (d) du 30 novembre, Div.Tag.348/367</i>). L' <i>Hauptmann SCHIMPF</i> cumula peu après une autre fonction ; <i>Div.Pferde.Offizier</i> en tant qu' <i>Oberleutnant</i> au 4 février 1944 (<i>Div.Tag.Nr 365</i>).			
Beob.Offz			
Batterie.Offz	<i>Leutnant d.R</i>	TUBBESING Wilhelm <i>August</i>	
Münitionstaffel			

Initialement déployée à Bény-sur-Mer, la *Batterie* de l'*Hauptmann d.R Otto SCHIMPF* voit sa zone d'installation changée suite à la restructuration de l'*Art.Rgt.1716* en décembre 1943. Composante du *K.V.Untergruppe « Seulles »*, elle bascule sous l'autorité du *K.V.U.Gr. « Orne »* dès janvier 1944 et prend place à Bréville (Bréville-les-Monts depuis 2004). Ce village (qui regroupe en fait trois hameaux : le Bas et le Haut de Bréville ainsi que Le Mesnil) est situé à 9 kilomètres au sud-est de Ouistreham, comptabilisant 248 habitants en 1936. La décision de placer cette batterie dans les terres s'explique par l'importance accrue du secteur portuaire de Ouistreham. Conscient de la fragilité des écluses, pourtant puissamment défendue par le *Widerstandsnest 07*, et suite au raid de St Nazaire, les allemands mettent à disposition du responsable de ce secteur une batterie volante. Cette dernière, au-delà de sa mission d'interdiction sur l'embouchure de l'Orne, doit aussi pouvoir appliquer des feux et interdire l'utilisation fluviale du canal reliant Caen à la mer. Pour ce qui est de la mobilité, elle n'est possible que par la centralisation de tous les animaux de traits du *I./Art.Rgt.1716* ! Du fait de l'effet recherché, on ne verra pas d'aménagements défensifs sur site. Dotée pendant longtemps de *7,5 cm FK.16 n.A*, elle ne les reverse qu'entre la première semaine de février 1944 et le 1^{er} mars contre des *10 cm le.FH.14/19 (t)*, finalisant ainsi la standardisation des matériels détenus par le régiment. Affichant 2025 Kg en ordre de route et près de 1545 Kg en ordre de bataille, je m'interroge cependant sur la pertinence de ce choix eu égard des moyens de tractions alloués.

Le poste de commandement est situé au Manoir de St Côme, au sud de Bréville (édifice du XVI^e siècle, il sert aussi de mess aux officiers du secteur), tandis que les pièces sont dissimulées sous des filets et pommiers à proximité. On note que les services de renseignements alliés auront vent de la présence d'une unité d'artillerie près de Bréville, bien que rien ne sera accompli pour réduire cette menace. Selon la *Gliederung* du 1^{er} mai, la *3.Batterie* aligne 3 *le.MG.34* et un *2 cm Flak.30*. Une équipe d'observateurs de six hommes est placée en permanence au *Wn 02* de Franceville travaillant depuis un poste de guet type *Vf.6a* qui surplombe le mur antichar. Dans le cadre de sa mission d'appui aux forces gravitant autour de l'Orne, un autre poste est implanté au *Wn 06*, avec des vues directes sur les abords mêmes de Riva-Bella.

Le responsable de la 3. Batterie est un être ambigu, qui fera parler de lui avant, mais aussi pendant les combats sur la tête de pont. Muté le 13 décembre 1943 de l'Art.Ers.Abt.I./211, 191.Res.Div (Wk VI), en tant qu'Oberleutnant, il est de suite versé à l'état-major de l'Art.Rgt.1716. On peut croire que sa personnalité s'alliait au tempérament de l'Oberstleutnant **ANDERSEN**, puisque ce dernier ne fera aucun effort pour s'en débarrasser. Originaire de Saxe, il semble avoir été confronté à d'importantes difficultés d'ordre privé liées aux frappes aériennes menées sur sa région d'origine. En effet, **SCHIMPF** sera gratifié de deux « *Bomben.Urlaub* » en mai 1944, qu'on pourrait traduire par congés spéciaux dûs aux bombardements. Répandu chez le troupière de l'époque, il s'agit de périodes attribuées par les autorités pour gérer les difficultés survenues (mort, blessure d'un ou de proches, destruction d'un bien, évacuation des familiers vers des zones moins exposées comme la Silésie...), répercutant chez les individus une profonde vague de désespoir ou fatalité (mais aussi une haine viscérale contre l'ennemi). Avec le changement d'**ANDERSEN** par l'Oberstleutnant **KNUPE**, une restructuration importante s'opère au sein de l'Art.Rgt.1716. Sans réel emploi, l'Hauptmann **SCHIMPF** (nommé le 1^{er} février 1944 avec effet rétroactif Div.Tag.348/367), est muté le 16 mai au poste de Batterie.Chef de la 1./Art.Rgt.1716. Dès le lendemain, une visite a lieu sur le Wn 01 en compagnie du Major d.R **HOFF**, étant accueilli sur place par l'Hauptwachtmeister **BUSKOTTE**. Selon ce dernier : « **SCHIMPF** était méprisant, il employait un vocabulaire ronflant. Il se vantait aussi qu'une fois devenu commandant de notre batterie, si jamais l'Invasion avait lieu ici, il la rejetterait pour ainsi dire en un claquement de doigt. Cet officier ne semblait pas très sérieux, il parlait souvent pour ne rien dire ». Franc et intègre, on est en droit de croire le témoignage de ce sous-officier vis-à-vis de son supérieur. La suite des événements donnera raison à **BUSKOTTE**. La chance pour lui fut qu'un transfert inopiné de l'intéressé vers la 3.Bttr est ordonné au cours de la dernière semaine de mai.

Vf) Riposte de la batterie

Depuis Bréville-les-Monts qui surplombe la zone de largage autour de Ranville, la batterie agit comme un enfant isolé à l'est de l'Orne. Sa position dominante la dote cependant d'un emplacement et d'une vue imprenable sur la mise en place de la tête de pont aéroportée britannique. Fort de ses observations, elle informe peu après minuit le Kdr du I./Art.Abt.1716 (Major d.R **HOFF**) de la présence de parachutistes ennemis dans son secteur. Je rappelle que ces largages qui s'opèrent de nuit, ont l'effet pervers d'amplifier le phénomène d'oppression. Avec le recul, nous savons pertinemment que la chose était loin d'être infondée. Pourtant, des rapports analogues ont été émis depuis la Bretagne jusqu'à la Haute-Normandie, dispersant la réflexion et les actions de la chaîne de commandement. Il n'en reste que c'est ce renseignement qui fait débloquer par ordre de l'Oberst **KRUG**, les forces de l'Ost.Btl.642 alors sur Amfréville.

Au carrefour des largages des 3rd et 5th Parachute Brigades, le périmètre où est établie la batterie est rapidement harcelé. Constant et difficile à quantifier, il impose d'abandonner les endroits excentrés à l'image du château de St Côme. Siège de l'état-major, on voit celui-ci se replier au nord-est, près du hameau Le Bas de Bréville. Un point important à soulever concerne le cas de l'Hauptmann d.R Otto **SCHIMPF**. En effet, le Batterie.Chef est absent en ce jour, ce qui ne l'empêchera pourtant pas de se targuer de nombreuses observations fantaisistes dans le compte rendu divisionnaire du 23 juin... Avec la dislocation de son unité le 7, puis la mort de l'Oberstleutnant **KNUPE** au 10 juin, il semble que ce « mythomane » ait bénéficié d'un concours de circonstances lui faisant échapper au tribunal militaire. Au cours des événements nocturnes, seul Leutnant d.R **TUBBESING** se trouve être sur place, cumulant ses fonctions de Batterie.Offz avec celles de son supérieur. Ayant l'aval pour l'ouverture du feu à son initiative, ce dès 02H00, la batterie commence à prendre à partie les points dits sensibles. Cette information est relatée par le rapport du 23 juin 1944 (Okdo.D.H.Gr.B.la Nr 3050/44), mais laisse cependant perplexe : « *Peu après le commencement des parachutages ennemis près de Ranville, la zone de poser fut prise sous le feu de la 3./Art.Rgt.1716 (...)* ».

De nuit, sans observation, l'utilisation de l'artillerie est limitée surtout lorsque l'on sait que l'ennemi est dispersé en plein milieu des troupes allemandes. Vient ensuite la source de ces dites interactions avec celui-ci. Elles sont le fruit des propos de l'Hauptmann d.R **SCHIMPF**, déjà bien connu avant le débarquement pour ses excès de vantardise. Le détail de ses « observations » étant poussé à un degré si mensonger, fait que je ne peux volontairement m'appuyer dessus. Un point est cependant clair, c'est l'attentisme de sa batterie au cours de la journée. Mais que pouvait-elle faire réellement d'autre ? Les difficultés à maintenir les liaisons radiophoniques expliquent de son côté l'incapacité pour l'état-major de statuer sur son état. Ainsi, à 04H40, le LXXXIV.AK transmet à l'AOK.7 : « *Les 1 et 3.Bttr./Art.Rgt.1716 sont attaqués par des planeurs. La 1.Bttr en combat rapproché. Plus de liaison avec la 3.Bttr* ». Ce manque d'informations des deux côtés explique l'attitude passive des hommes du Leutnant d.R **TUBBESING** qui vont cependant se mettre en « hérissos » jusqu'à l'aurore. Nous verrons ultérieurement l'arrivée en renfort de la I.Zug-1./Ost.Btl.642.

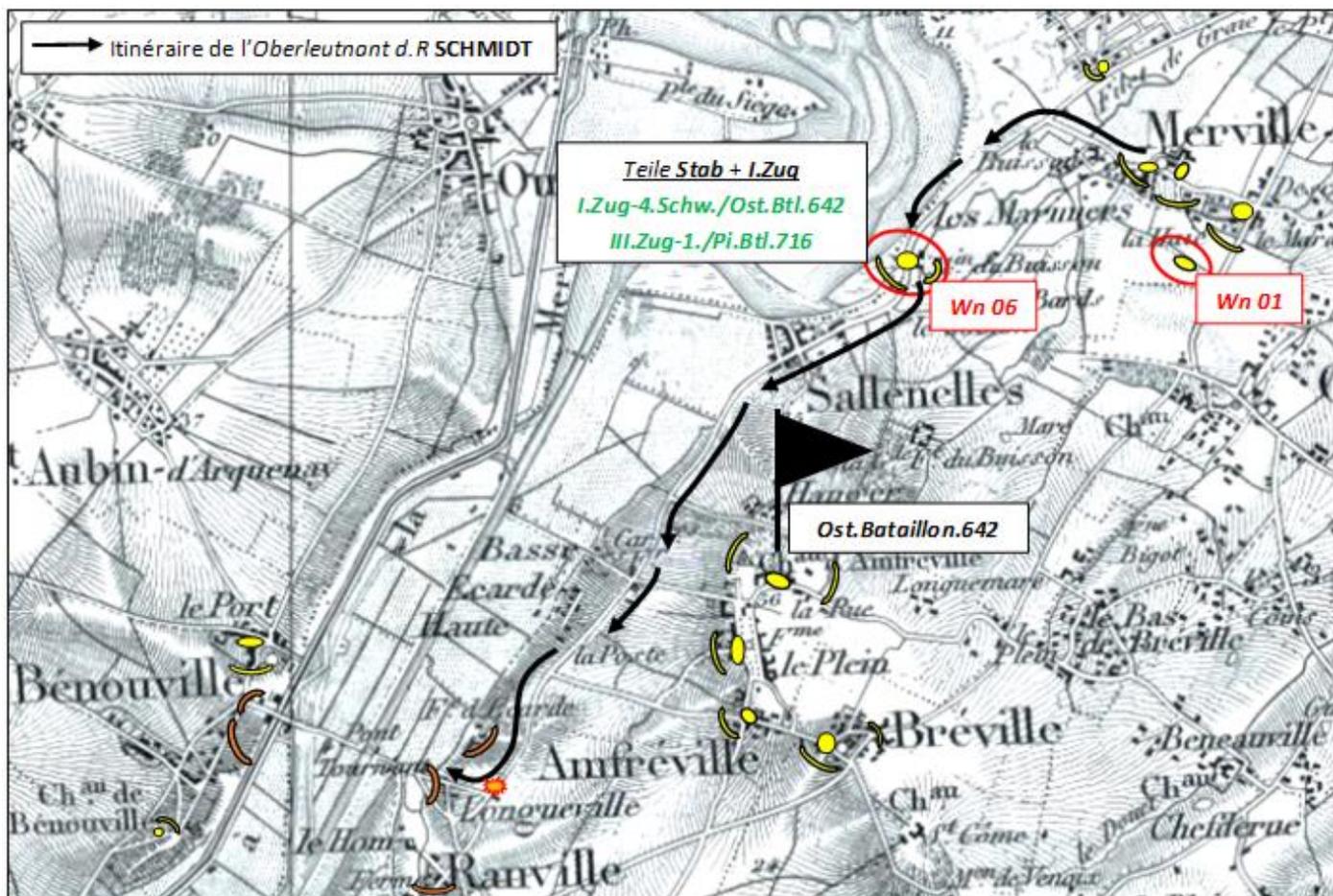
VI) 3.Radfähr.Kompanie./Grenadier.Regiment.736

Vla) Situation générale

La grande dispersion de la compagnie, couplée aux difficultés dans le domaine des transmissions, vont amener les composantes de cette unité à agir dans l'urgence. Tout commence avec la perte des liaisons auprès du Wn 13 sur Bénouville. La chute des deux

ponts sur l'Orne est officialisée pour 02H10 par le *Gr.Rgt.736*, probablement du fait d'un recoupement d'informations provenant de la *II.Zug-1./Pi.Btl.716* et d'unités limitrophes (Sallenelles, *Wn 06*). Un compte rendu a bien été transmis par l'*Oberleutnant d.R SCHMIDT* auprès de l'*Oberst KRUG* pour signaler la perte des ouvrages et la présence probable d'une centaine d'assaillants ! Face à cela, nous verrons le *Major ZIPPE (II./Pz.Gr.Rgt.192)* recevoir à 02H35 la mission de « *Dégager le Wn 13, le pont à travers l'Orne et le canal de l'Orne près de Bénouville, qui est occupé par des parachutistes ennemis depuis 02H10* ».

Si les communications par radio perdurent bien que de façon fragmentaire, les téléphoniques cessent peu avant 01H00, les anglais s'étant empressés de sectionner les câbles à hauteur de Ranville/Bénouville. Cet état de fait explique que nombre des rapports et autres demandes transiteront par la *711.Inf.Div*, unité qui prendra officiellement à son compte les forces de la *716.Inf.Div* entre Sallenelles et Franceville. A ces déconvenues, s'ajoute le statut d'alerte/*Alarmstufe II* déclenché à 01H10, avec des répercussions importantes sur l'organisation de la *3.Radfahr.Kp*. Les escarmouches vécues au *Wn 01*, mais surtout du *Gef.Stand*, achèvent de jeter l'émoi chez le *Kp.Führer*.



Vib) Perte du commandant d'unité

Loin de se cantonner à un rôle de superviseur, l'*Oberleutnant d.R SCHMIDT* quitte Merville à bord d'un véhicule de liaison et d'une faible escorte fournie par son échelon de commandement. Il est impossible de donner l'heure exacte, bien que probablement aux alentours de 01H30-01H45. Avec les nombreux parachutages et actions entreprises, le seul itinéraire fait emprunter l'actuelle D.514 à cette petite colonne (trajet total de 7 kilomètres entre Merville et Bénouville). Il est certain que le *Kp.Führer* est passé par le *Wn 06*, s'arrêtant probablement sur place pour s'entretenir avec *Leutnant d.R Rolf FLECKENSTEIN*. Par acquis de conscience, une moto est détachée en précurseur, atteignant sans heurt le village de Ranville vers 02H25 (il m'a été impossible de savoir ce qu'il advint de cet engin isolé). Sans en attendre son retour, la voiture de *SCHMIDT* accompagnée d'un side-car quitte le secteur de Sallenelles pour se rendre sur Bénouville.

Débouchant à l'intersection de la route Sallenelles/Longueville, le détachement motorisé évolue si vite qu'il échappe à une paire de grenades défensives établie par les anglais. Remis de cette surprise, les hommes du 23rd Platoon/2nd Ox and Bucks (Lieutenant SWEENEY) ouvrent le feu sur le side-car qui ferme la marche. Le pilote de l'engin est aussitôt touché sur le côté, provoquant une embardée, avant qu'il ne s'immobilise à L'Écarde. On ne peut plus rien pour les deux individus qui sont tués sur le coup (une bâche recouvrira bientôt les corps). Atteignant l'entrée du château du Hom (orthographié aussi Heaume), toujours à vive allure, la voiture finit par être atteinte par de nombreux projectiles. Désemparé, le véhicule de liaison s'écrase contre un mur de jardin. Les trois occupants en sont bien vite extraits, mais le conducteur, un jeune homme, décèdera de ses blessures (sa jambe droite ayant été arrachée). Pour ce qui est des deux autres personnels, les propos varient, étant en grande partie affublés d'une part d'exagération

véhémente. Sûrement choqués, ils sont mis en joue après avoir été extraits de l'épave. Le témoignage d'un civil présent, Georges AVICE, évoque lui trois corps dans la carcasse. Au-delà des allemands, il se rappelle avoir vu du ravitaillement (beurre, andouille, du pain de guerre) qui sera ensuite distribué aux locaux. Donc savoir maintenant si l'*Oberleutnant d.R SCHMIDT* est décédé relève de la gageure. Il m'a été impossible de trouver une quelconque information sur cet homme avec le *Volksbund* ou la *DRK*.

Vlc) I.Zug

Probablement en relation par le biais d'une ligne téléphonique, il est quasi certain que le bruit des combats à hauteur du *Wn 13* ont alerté le chef de section, ce malgré la distance entre ces deux points (environ 4 kilomètres). Dans le même optique et vis-à-vis des consignes données à l'*Ost.Btl.642*, la *I.Zug-4.Schw.Kp* quitte le bourg de Sallenelles rejoignant l'abri salvateur du *Wn 06*. Il est près de 01H45. La chose s'applique aussi aux sapeurs de la *III.Zug-1./Pi.Btl.716* (*Leutnant DURR*). Pour ce qui est de la section de la *3./Flak.Kp.716*, celle-ci est partie en amont et sera traitée ultérieurement. C'est donc de 80 à 90 personnels qui occupent l'espace du point d'appui sous la supervision du *Leutnant d.R Rolf FLECKENSTEIN*. Déjà évoqué pour ce qui est du déplacement de l'*Oberleutnant d.R SCHMIDT*, celui-ci est forcément entré dans le périmètre du *Wn 06* et a, en tout état de cause, abordé les dispositions prises par son responsable. Visite des plus brèves, elle est aussi une des dernières liaisons avec les forces amies, la garnison s'appêtant à vivre en quasi autarcie au milieu des unités adverses...

Vld) II.Zug

Du fait de l'affrontement survenu au sein du périmètre du *Wn 01*, la section de l'*Oberfeldwebel Josef PHILIPP* déjà en alerte, est rapidement poussée depuis Descanneville, où elle s'était rassemblée. La présence de ce renfort est confirmée par le *Kanonier STAAB* : « *Alors un Oberfeldwebel est venu avec sa section, une quarantaine d'hommes, pas plus. Il n'y avait pas non plus grand monde par là, tous étaient occupés un peu comme en temps de paix. Ce sous-officier venait d'ailleurs de ma région, il s'appelait Josef PHILIPP. Ses fantassins se sont principalement positionnés à l'extérieur de la batterie ; en haut là où se trouvait l'entrée principale et aussi de l'autre côté, en bas. A chaque extrémité de la batterie, par mesure de sécurité, parce que l'artillerie voisine aurait très bien pu rouvrir le feu sur notre point d'appui...* ».

Un membre de la section, l'*Obergefreiter Heinrich BACHMANN*, âgé de 34 ans et arrivé en Normandie quelques jours auparavant en guise de convalescence après une blessure sur l'*Ostfront* : « *Auparavant, nous avons pu entendre le pilonnage d'obus contre la batterie. Or là, on devait s'y rendre. Même dans l'obscurité, on pouvait bien voir que, là-bas, du 'beau spectacle' était en train de se dérouler. Nous étions armés de grenades, de fusils et pistolets mitrailleurs. Au près de l'entrée principale et, je crois, quelque part au sud-ouest de la batterie, des mitrailleuses avaient été mises en position par notre section. Une à chaque endroit, pas plus, nous n'avions pas non plus beaucoup d'armements disponibles (soit un total de deux le.MG.34 Nda). Quelques fantassins ont dû se rendre à l'intérieur de la position de tir dans les cratères de bombes, à proximité directe des casemates. Nous pensions que, suite au premier spectacle observé précédemment de loin, maintenant l'orage était passé... Je n'ai vu aucun des artilleurs cette nuit-là, pourquoi ne sont-ils pas défendus eux-mêmes, je n'en sais rien...* ».

Vle) III.Zug

Fixée sur le *Wn 05*, rien n'indique une participation quelconque de cette unité aux premiers événements de la nuit. Elle assiste aux survols d'aéronefs, mais chose plus importante, va perdre temporairement l'équipe d'observateurs de la *1./Art.Rgt.1716*. Il se peut qu'avec le déploiement intégral de la *1.Kp*, la garde du point d'appui soit passée intégralement dans les mains de ceux de la *3.Radfahr.Kp*.

Vlf) M.Gr.W. Gruppe

L'emploi d'une partie de cette section réduite est à mettre en corrélation des escarmouches subies au *Wn 01*. Après l'incident du planeur en plein cœur du réduit, les personnels de la *1.Batterie* profitent d'un certain calme pour faire un point de situation. Suite au bombardement et l'embrasement de la végétation, décision est prise d'ouvrir les portes arrières des casemates *R.611,612* et *669*. Si de vouloir aérer au maximum part d'une bonne initiative, il n'en reste que cela sera catastrophique lors des affrontements. De son côté, le *Wachtmeister Peter TIMPF* se souvient qu'à l'issue des premiers incidents, un appel fut fait afin de dresser une liste des pertes éventuelles. Bien que minimes, elles amènent la chaîne de commandement de proximité à redoubler de vigilance (un total de quatre sentinelles seront déployées). En parallèle, il est décidé d'opérer un ratissage depuis le village de Merville. C'est donc là qu'intervient la *M.Gr.W.Gruppe*.

Devant bénéficier d'un soutien éventuel en artillerie, *TIMPF* récupère deux hommes et une radio au sein de la *1.Batterie* avant de rejoindre les fantassins. La mission est simple : ratisser les abords sud du point d'appui face à une menace encore estimée comme bénigne. Il doit être entre 01H00 et 01H15 à la réception de ces ordres, sans oublier le temps nécessaire à remonter sur le bourg. Comme l'évoquera le *Wachtmeister*, les effectifs fournis par la *3.Radfahr.Kp* sont de 12 à 30 hommes, et c'est avec eux qu'il débute

sa progression vers le sud-est vers 02H00. Par chance pour les allemands, ceux-ci vont longer la mise en place du 9th Para Battalion sans que les deux parties ne se rendent compte de quoi que ce soit.

VII) Escarmouches à l'est de l'Orne

Loin de se traduire par des manœuvres ou actions coordonnées, on observe les unités réagir uniquement dans le cas d'attaques direct. Malgré les planifications émises par le *Gr.Rgt.736* vis-à-vis de l'emploi de l'*Ost.Btl.642*, les véritables projets concernant la réduction des forces ennemies ne pourra se mettre en place qu'avec l'aube. Cette désorganisation dans les efforts entrepris est augmentée par la présence de plusieurs unités tactiquement autonomes (*711, 716.Inf.Diven, 21.Pz.Div*), mais surtout opérant en limite de fuseaux entre deux corps (*LXXXI/LXXXIV.AK*) dépendant de deux armées (*AOK.7/AOK.15*). Loin de favoriser les actions communes, on notera une volonté de se désolidariser des tentatives entreprises, surtout de la part de la chaîne des cadres de la *15.Armee* et forces subordonnées.

VIIa) 1./Grenadier.Regiment.736

1.Kompanie			
Kp.Führer 1./GR 736	<i>Oberleutnant d.R</i>	LÜTZ Gustav Adolf	01/11/1942
Professeur des écoles dans le civil, âgé de 35 ans, il est présent à la <i>1./Gr.Rgt.736</i> depuis l'automne 1942. A effectué son service (<i>FriedensTruppenteil</i>) au sein de l' <i>Inf.Rgt.58/6.Inf.Div (Div.Tag.Nr 221)</i> .			
Spiess	<i>Stabsfeldwebel</i>	STURM	
Issu du <i>Gr.Ers.Btl.328 (Div.Tag.Nr 307)</i> .			
Zugführer			
Zugführer	<i>Oberleutnant d.R</i>	BLECKMANN Wilhelm	
<i>Stützpunktführer</i> du <i>Wn 05</i> .			
Zugführer	<i>Leutnant d.R</i>	KRINGS Franz	

Après avoir bénéficié de trois mois d'instruction au nord de Caen (*Gef.Stand* Le Landel au 18 décembre 1943), la *1.Kp* rejoint l'ensemble fortifié que forme le *Stützpunkt* « Franceville » en janvier. Sa faiblesse structurelle et le besoin de densifier le maillage en bord de côte expliquent le transfert du *Stab 1./Ost.Btl.642* en avril 1944, aux côtés d'une *Zug* de cette même compagnie. Un mois plus tard, c'est une section de la *3./Flak.Kp.716*. Avec la *Gliederung* du 1^{er} mai, on donne comme dotation 12 *le.MG.34*, 1 *le.Gr.W.mod.36* et 1 *m.Gr.W.mod.34*. Pour interdire l'approche des abords maritimes de Franceville (environ 2,5 kilomètres de longueur), un appui d'artillerie est obtenu avec les 1 et 3./*Art.Rgt.1716*, installées respectivement sur Merville (*Wn 01*) et Bréville.

a) Structuration

En premier lieu, j'utiliserai la phase préparatoire des événements du 6 juin pour évoquer par le biais de la *1.Kp* l'organisation interne d'une compagnie de combat traditionnelle (comprendre uniquement à pieds ou sans domaine de spécialité : *Panzerjäger, Pionier...*). A l'identique de la *3.Radfahr.Kp*, cette répartition logique des hommes au sein des unités s'appuie sur des bases solides, structurées, réglementaires et évolutives. Un document nommé *Kriegstärkenachweisung* ou *K.St.N* existe pour chaque formation présente dans la *Wehrmacht*. Pour les divisions dites statiques, il n'y avait pas initialement de tableau référentiel, évoluant au gré des impératifs de la chaîne de commandement. On observe donc des périodes clefs avec la *716.Inf.Div* vis-à-vis de sa composition interne ; mai 1941, avril et décembre 1942, juillet et décembre 1943 puis prémices de l'été 1944. C'est pourtant le mois d'octobre 1942 qui représente une charnière dans l'évolution interne. Une directive du 7 (*Befehl OKH Nr 4730/42*) va conditionner les modifications à opérer sur les unités statiques afin de les pousser à un standard plus à même de faire face aux menaces. Répercutée aux échelons inférieurs (*AOK.7 Abt Ia Nr 4650/42* le 25), on en trouve trace avec sa prise en compte par la *716.Inf.Div* au 30 (*Befehl Nr 1 für die Umbildung der division/Abt Ia Nr 628/42*).

Vis-à-vis de la compagnie d'infanterie classique au sein des unités de défense côtière/*Bodenständig*, elle se base sur la *K.St.N.131f* (22 septembre 1942, modifié le 1^{er} décembre). Cette organisation contient quelques composantes qui faute d'individus et matériels restera inexistante au sein de la *716.Inf.Div*. Pour faire face à la menace grandissante des blindés, la *K.St.N* va évoluer au 7 avril 1943.

Grenadiere.Kompanie (Bodenständig)

a) Gruppe Führer

Offizier : 1 *Kompanieführer*.

Kompanietrupp

Unteroffiziere : 1 Führer des Kp.Trupps, 1 Gerät.Uffz.

Mannschaften : 4 Melder, 2 Radfahrer.

Flammenwerfertrupp (non constituée)

Panzerabwehrbüchsentrupp (7 avril 1943)

Unteroffizier : 1 Führer.

Mannschaften : 3 Schützen für Panzerabwehrbüchsen, 3 Munitionsschützen.

_ Total **Gruppe Führer**: 1/2/6 avec 8 fusils, 1 pistolet, 1 M.Pi, 2 Fahrräder.

b) 1.Zug

Offizier : 1 Zugführer.

1) Zugtrupp

Unteroffizier : 1 Führer stellv Zugführer.

Mannschaften : 3 Melder.

2) 4.Gruppen

Unteroffiziere : 4 Gruppenführer.

Mannschaften : 36 Grenadiere und MG.Schützen.

_ Total **1.Zug** : 1/5/39 avec 32 fusils, 13 pistolets, 5 M.Pi, 4 le.MG, 1 Unbesp. Geschütze und Werfer.

On retrouve au sein de la section d'infanterie la plus petite entité indissociable : le groupe de combat (**Gruppe**). Dans l'armée allemande, sa structure repose sur la mitrailleuse détenue, pierre angulaire des actions défensives et plus rarement offensives. Sous les ordres d'un **Gruppenführer** (rang d'Unteroffizier ou Obergefreiter, doté d'un MP.38/40), il affiche un total théorique de 9 hommes agencés de la façon suivante (avec 1 MP.38/40, 1 le.MG.34, 2 pistolets, 7 fusils et un dispositif lance grenade) ;

_ **MG.1.** Tireur en titre (MG.Schütze ou Feuerstärkster), avec une arme de poing. C'est plus sa compétence que son grade qui est recherché dans l'emploi tenu.

_ **MG.2.** Le pourvoyeur, en charge d'assurer le transport et l'alimentation en bandes de ladite arme collective. Celles-ci sont stockées dans des caisses prévues pour 300 coups, théoriquement au nombre de quatre au sein du groupe. En plus du canon de rechange, il est en doté d'une carabine (Mauser 98.K ou dérivé).

_ **Assistant Gruppenführer.** Oscillant entre le grade d'Obergefreiter et de Gefreiter, il coordonne l'action de son chef direct en prenant en compte les secteurs secondaires et en cas de nécessité, il assure la suppléance du commandement.

_ **Grenadier.1.** Détenteur du lance grenade (Schiessbecher), il s'agit d'un tireur chevronné en mesure de tirer la pleine mesure de l'arme qui lui est confiée.

_ **Grenadiere**, au nombre de quatre et dotés du Mauser.98K, nous pouvons les considérer comme l'élément mobile du groupe.

c) **2.Zug** (voir 1.Zug).

d) **3.Zug** (Voir 1.Zug. Le chef de section est par contre un sous-officier).

e) **MG.Gruppe**

Unteroffizier : 1 Gruppenführer.

Mannschaften : 2 Melder.

3) 2.s.MG

Unteroffizier : 2 MG.Führer.

Mannschaften : 2 Richtschützen, 8 MG.Schützen.

Autre point frappant et dans les remarques (Bemerkungen) reportées, on nous signale que les Schützen.Kp seront sans MG.Staffel et Fl.W./Flammenwerfer.Trupp, preuve d'un manque criant de matériels. Cette remarque du 30 octobre (Abt Ia 628/42) est reconduite avec le Befehl Nr 2 du 14 novembre et applicable aux deux Gr.Rgter.

_ Total **MG.Gruppe** : 0/3/12 avec 7 fusils, 8 pistolets, 2 s.MG.

f) **m.Gr.W.Gruppe** (8 cm, apport régularisé au 7 avril 1943).

On observe avec la 716.Inf.Div une présence de le.Gr.W au détriment de ceux de 8,14 cm. Des palliatifs furent trouvés de façon ponctuelle par l'attribution d'armes de prises telles que les s.Gr.W.278 (f). Mortier d'origine française de même qualité que son homologue allemand, il est cependant disponible en trop faible quantité pour amener la dotation à deux tubes par compagnie. Autre facteur récurrent, le ballotement de ces armes d'appui entre les compagnies au cours de l'année 1943. Expliqué en partie par la mise en place d'un bataillon de réserve par Gr.Rgt sur des périodes de deux mois, il ne va pas permettre une formation adéquate sur ce type de matériels, qui nécessite un entraînement quotidien afin de se l'approprier.

Unteroffiziere : 1 Gruppenführer, 2 Truppführer.

Mannschaften : 1 *Entfernungsmesser* (pointeur), 16 *Granatwerferschützen* (2 *Werferführer*, 2 *zugl.Fernsprecher*), 2 *Pferdeführer* für *If.8*.

_ Total **m.Gr.W.Gruppe** : 0/3/19 avec 12 fusils, 9 pistolets, 1 *M.Pi*, 2 *m.Gr.W*, 2 *Unbesp. Fahrzeuge*, 2 *Besp. Fahrzeuge*, 2 *leichte Zugpferde*.

a) **Pak.Zug** (3,7 cm, apport régularisé au 7 avril 1943 mais non appliqué).

b) **Gefechtstross**

Unteroffiziere : 1 *Hauptfeldwebel*, 1 *Sanität.Uffz*, 1 *Rechnungsführer*, 1 *Feldkoch.Uffz*.

Mannschaften : 1 *Schreiber*, 1 *Fahrer vom Bock*, 1 *Feldkoch*, 1 *Waffenmeistergehilfe*, 4 *Krankenträger*.

_ Total **Gefechtstross** : 0/4/8 avec 5 fusils, 7 pistolets, 2 *Schwere Zugpferde*, 1 *Unbesp. Fahrzeuge*, 1 *Besp. Fahrzeuge*, 3 *Fahrräder*.

_ Total (*Zusammenstellung*) **Grenadier.Kompanie (Bodenständig)** :

Offiziere : 3, *Unteroffiziere* : 25, *Mannschaften* : 145 (173).

Les modifications du 7 avril 1943 poussent les effectifs de la *Kompanie* à 3/28/179 (total 210), bien que des sections ou groupes spécialisés n'aient pas été formés de suite à la *716.Inf.Div*. Il faut savoir qu'une compagnie de combat reste théoriquement en mesure d'occuper un front large de 800 mètres à 1 kilomètre. Véritable cheville ouvrière, elle est la plus petite entité tactique d'emploi dans les mains du *Rgts.Kdr*. Au-delà de l'échelon de commandement et du train (*Tross*), on a pu observer que celle-ci s'articule autour de trois sections (**Züge**) uniformes et d'un groupe d'appui. D'un point de vue tactique, l'avantage d'une structure quaternaire pour un combat en rase campagne est d'offrir au *Kp.Führer* la garantie d'un « pion de manœuvre », agissant en tant que réserve ou bien de façon dissociée mais toujours à son profit. Bien que doté de 12 *le.MG.34* par compagnie, cet agencement ne pourra être appliqué au sein des *Gr.Rgter.726/736*. On ne doit pas aussi occulter que des exercices continus sont nécessaires pour amener la chaîne de commandement du *Kpführer* au dernier troupier à opérer de façon cohérente. Bien que les hommes n'aient pas vocation à se battre en terrain ouvert de façon constituée (comprendre à l'échelon compagnie), ce manque de « drill » se fera cruellement ressentir lorsqu'elles agiront en dehors du rôle normalement dévolu.

b) **Responsabilités côtières**

Dispersée sur un front de près de 4 kilomètres au sein du *Stützpunkt* « *Franceville* » (*Wn 02, 03, 04 et 05*), l'*Oberleutnant d.R LÜTZ* répartit initialement toutes ses sections sur la frange côtière. Suite au renfort d'une *Zug* de la *1./Ost.Btl.642*, mais aussi de la *3.Radfähr.Kp*, une redistribution des forces de la compagnie permettra de conserver le volant d'une section près du *Wn 04*.

_ **Widerstandsnest 02 « Ost »**

Il prend place en tant que *Panzerwerk* à l'ouest du lieu-dit Le Hôme, initialement connu sous la dénomination *Stp 01* (codification mise en place par la *323.Inf.Div* avant sa relève au 20 mars 1942), puis *02* (en janvier 1943, l'arrivée de la *1./Art.Abt.656* à Merville entraîne la création du *Wn 01*) pour finalement rebasculer sous le statut de *Wn* peu avant le débarquement. Ce changement s'explique par le fait que la mission principale de ce point d'appui reste basique, veiller à la sûreté de la plage de Franceville et interdire le passage éventuel de la route reliant Cabourg à Ouistreham. L'accès au site s'opère par cet axe, mais aussi deux pistes carrossables parallèles aménagées par les allemands afin d'accéder aux ouvrages. Initialement dévolue à la *1./Gr.Rgt.736*, sa garnison est depuis avril 1944 constituée par une section (*I.Zug*) de la *1./Ost.Btl.642*, mais aussi son échelon de commandement. Je suppose que son *Kp.Führer*, l'*Oberleutnant d.R HESSEL* (?) prit en charge l'aspect défensif. Il est rejoint par six observateurs de la *3./Art.Rgt.1716* (Bréville), et d'un contingent de la *Luftwaffe* pour la *Flak*.

Dès sa mise sur pied, ce point d'appui reçoit une attention toute particulière comme le décrit sa composition à l'été 1943. Au 15 juin, cela se monte à 1 officier et 58 hommes avec 44 fusils, 7 *M.Pi*, 10 pistolets, 3 *le.MG.34*. En dotation fixe nous retrouvons une *le.MG.311 (f)* en *Panzerstellung (FT 17)*, 1 *s.MG.34*, 2 *s.MG.14 (p)*, 1 *le.Gr.W.201 (b)*, 2 *s.Gr.W.278 (f)*, trois pièces de 5 cm *KwK L/42*, un 3,7 cm *KwK.144 (f)* avec *le.MG.311 (f)* (tourelle de *R.35*), une pièce de 4,7 cm *Pak.181 (f)*, un canon de 4,7 cm *k.36 (t)* couplé en rotule avec une *MG.37 (t)*. En complément 8 *Abw.Flammenwerfer.42*, 1 *Flammenwerfer.m*, 1 *Flakscheinwerfer 60 f* et 1 *Handscheinwerfer*.

Le front de mer est d'abord aménagé par la construction de deux murs antichar séparés par un découvert de 70 mètres qui sera ultérieurement comblé par le biais de tronc d'arbres et barbelés. Cet obstacle (tronçon ouest long de 64 mètres et l'autre de près de 100) possède la particularité d'épouser la forme du terrain sur une partie du cordon dunaire, tandis que sa partie supérieure est dotée d'un réseau de barbelés maintenu par des piquets T en acier (*Hindernisschlagpfahl aus T Eisen*). En appui sur ce mur, à l'extrémité occidentale, on trouve une casemate *R.105a (MG Kasemate mit kleinstglocke und Flankierungsanlage)* pour *s.MG.34* sous plaque de blindage type *78P9* orientée vers l'Est. Dans le cadre de l'observation, une cloche blindée d'infanterie type *486P2* surmonte cet édifice. Pour la coordination des feux d'artillerie, un poste de guet de type *Vf.6a* juché sur le mur est attribué à la

3./Art.Rgt.1716. En appui, sur la portion centrale, une casemate Vf.Skoda pour 4,7 cm k.36 (t) couplée en rotule avec une MG.37 (t) flanque la plage vers l'est. Construction des plus légères (mur de 60 centimètres d'épaisseur sur les flancs, la face avant faisant 1 mètre), elle sera renforcée par l'apport de deux rangées de madriers superposés sur la partie exposée au rivage, suite à des fissures apparentes provoquées par les bombardements aériens. La partie orientale est à ce moment défendue par une unique le.MG.311 (f) montée en Panzerstellung sur Tobruk Vf.25. Une structure identique est au sud, avec un 3,7 cm KwK.144 (f) (FT.17) interdisant la route de Cabourg.

Vis-à-vis de l'aspect antichar, celui-ci est pris en compte avec l'installation de pièces de 5 cm KwK L/42 (poussées au standard L/60) sur le front de mer et à l'arrière du dispositif. Si deux d'entre elles semblent avoir pris place dans des emplacements temporaires (un 5 cm KwK L/42 sera reversé et l'autre mis sous casemate R.667/SK), la dernière arme fut implantée au sud du dispositif en Ringstand Nr.1694 afin de battre la totalité de la route côtière qu'elle surplombe. Sur le tard, fin 1943 début 1944, l'encuvement sera modifié par l'adjonction d'une dalle de protection ainsi qu'une soute à munitions enterrée. En retrait, deux emplacements bétonnés pour mortiers s.Gr.W.mod.278 (f) sont bâtis, aux côtés d'une position de campagne pour le.Gr.W.mod.201 (b). Vierge de toute habitation, la zone est partiellement aménagée par l'apport de trois baraquements/Feldm destinés à loger la troupe, mais aussi à accueillir un ordinaire ravitaillé par cuisine roulante. La notion de sécurité des personnels est prise en compte par la construction de trois abris Vf.2a placés aux abords sud-est du Wn 02.

A l'automne 1943, les travaux s'accroissent sur le site et le rideau anti infanterie est densifié par l'émergence de six Tobruk Bf.58c (quatre aux abords extérieurs, deux sur la portion centrale du front de mer) et d'un 3,7 cm KwK.144 (f) (FT.17) en Vf.25. Un modèle dérivé du Bf.58c (SK/Stellen) de conception cubique, parachève ces petites constructions, servant probablement pour les signaux lumineux ou de position pour Handscheinwerfer. In fine, une autre casemate R.105a prend place sur la bordure orientale du mur antichar. Afin de renforcer ses capacités face à d'éventuels blindés, un bunker R.667/SK est accolé sur sa façade nord, avec une pièce de 5 cm KwK L/60, et dont l'embrasure fut modifiée. Une ultime construction, sur la bordure occidentale, apparaît en 1944, sous la forme d'un ouvrage R.634 avec cloche blindée type 20P7 pour deux s.MG.34 sur rotule. Le passage d'un périscope Pz.RBL F5 en son centre permet de balayer la plage et les abords sur 360°. Edifice conséquent (630 m³ de béton), 9 personnels sont prévus à ce poste qui dispose d'une chambrée avec téléphone, poêle et châlits. Cet aménagement intérieur, le plus « luxueux » sur le Wn 02, pourrait justifier la présence du cadre responsable sur le site (Oberleutnant d.R HESSEL ?). Un Ringstand le complète, servant pour l'observation et sa défense rapprochée. Deux pièces de 3,7 cm Flak.18 servies par des rampants de la Luftwaffe prennent place dans des encuvements bétonnés vers la fin 1943, alimentés par deux soutes à munitions de type L413. L'éclairage du ciel au profit des armes antiaériennes est obtenu grâce à un Flakscheinwerfer 60 en abri SK, dont la dalle supérieure est aménagée pour l'accueillir. Afin de dissimuler au mieux les défenses, des filets de camouflage sont tendus sur la majorité des ouvrages.

Ultime barrière protectrice : les bandes minées. Le champs MF 67 enserrme la totalité du Wn 02, le MF 68 prenant en compte son flanc ouest. Peu avant sa mutation dans la Führer.Reserve OKH (XII) au 1^{er} février 1944, le Generalleutnant Rudolf SCHMETZER Inspekteur der Landesbefestigung.West (inspecteur des défenses côtières de l'Ouest) viendra visiter le site, preuve de la qualité de celui-ci.

Widerstandsnest 03

Il voit le jour au printemps 1942, sur le front de mer de Franceville-Plage dans l'optique d'interdire celui-ci, et en parallèle d'assurer une continuité des plans de feux entre les Stp puis Wn 02 et 05. Le Wn 03 de conception plus simple est établi dans une région dunaire où essaient quelques villas reliées à une route côtière (utilisées comme logements pour la troupe avant d'être détruites, les soubassements sont cependant conservés). En retrait, nous trouvons un secteur riche en habitations (123 propriétés en 1911, 444 en 1940) qui forment un lotissement privatif dénommé Franceville en 1898. Il sera entièrement évacué à la demande des allemands en mars 1944. Au 15 juin 1943, sa garnison est de 4 sous-officiers, 28 hommes avec 25 fusils, 3 M.Pi, 2 pistolets, 1 le.MG.34. En dotation fixe, nous avons 2 s.MG.14 (p), 1 le.Gr.W.201 (b), une pièce de 5 cm KwK L/42 et un 4,7 cm Pak.181 (f), 1 Flammenwerfer.m et 1 Handscheinwerfer. Un détachement de guet aérien de la Luftwaffe complète ce dispositif avec 1 sous-officier et 11 hommes, 11 fusils, 1 M.Pi, 1 pistolet et 1 le.MG 15. Deux le.MG.311 (f) figurent dans le répertoire des armes statiques.

La partie orientale du Wn 03 comporte sur le front de mer une casemate à double embrasure (Doppel Schartenstand 5 cm KwK L/60). Deux murs faisant écran au front de mer furent construits de part et d'autre des embrasures, puis en partie remblayés sur la face nord par du sable. Victime de l'érosion des sols du fait des vents marins particulièrement violents, qui déstabilisent l'assise de l'ouvrage, les allemands tenteront sans cesse de la maintenir en place par l'adjonction de sable au niveau des soubassements. Enfin, une chicane bétonnée permet aux servants de rejoindre ou d'évacuer la casemate à couvert. Celle-ci prend appui sur un mur antichar de près de 230 mètres de long qui épouse la forme de la dune. Haut au mieux d'1,5 mètre, sa conception est le fruit d'un coffrage en bois posé à la verticale dans lequel le béton fut coulé de façon grossière. Cette technique laissera apparaître ultérieurement de nombreux points de fractures préjudiciables à sa résistance. Au-delà de la pièce antichar, un Tobruk Bf.58c (?)

fut construit à 25 mètres à l'est donnant face au rivage, relié par un réseau de tranchées (partiellement étayé) menant à une soute à munitions et un abri (les deux de type *Feldm.*). Un boyau bétonné de plus de 40 mètres de long est creusé sous la route côtière, permettant de déboucher plus au sud sur une zone de repos aménagée dans un abri *R.622* (capacité d'accueil : deux groupes de combat soit 20 hommes). Cette présence d'ouvrages passifs est finalisée avec trois caves bétonnées.

Une particularité du site est de détenir un ouvrage relativement rare pouvant être considéré à juste titre, au vu des ressources dépensées, comme partiellement inutile (1460 mètres cubes de béton, 115 tonnes de métal). Il s'agit d'un *R.643 (Baustärke A)* sur l'extrémité ouest du mur antichar. Doté d'une cloche blindée *20P7 (Stand mit 3-Schartenturm)*, avec initialement trois embrasures pour *MG.34* sur rotule (sur les six qu'elle possède), celle-ci a vu sa nuque partiellement coulée dans le coffrage limitant son champ d'observation à 240°. Ce bunker (entièrement dissimulé par le sable) dispose d'un espace accueillant un périscope de type *SR9 (Stahlführungsrohr für SR9)*, au profit du cadre en charge du point d'appui. En retrait, un encuvement (bétonné) a probablement accueilli un *4,7 cm Pak.181 (f)*, bien qu'absente de l'inventaire du *Wn 03* au 5 juin. Pour en finir avec la défense du front de mer, nous trouvons sur la portion centrale un ouvrage à trois créneaux (*MG.Stand/Feldm.*) et ce qui pourrait être un *Tobruk 58c*. Afin d'accueillir l'équipe de guet aérien (*Fluko.Nr 62*), un poste d'observation léger finalise les constructions sur site.

La sureté arrière n'est pas oubliée, puisque prise en compte par deux *5 cm KwK L/60* en *Ringstand Nr.1694*, pendant qu'une couverture contre l'infanterie est dressée avec un *Tobruk Ic 116* pour *s.MG* et un *58c (?)*. Protégeant l'important carrefour de pistes qui dessert les nombreuses rues adjacentes, une pièce voit son emplacement modifié par l'adjonction d'une dalle de couverture et d'une soute accolée. Enfin, la bande du littoral comprise entre les *Wn 02* et *03* est interdite par divers bouchons minés issus du *MF 68*, celui reliant les *Wn 03* au *05* l'étant par le *MF 69*.

Widerstandsnest 04

Point d'appui seulement par le nom, il s'agit en fait d'une zone de logement pour la troupe en charge du *Stützpunkt « Franceville »*, et sert aussi à cette occasion de poste de commandement. Situé dans des habitations réquisitionnées au sud-ouest du village (le long de la route de Sallenelles), on y trouve un important relai téléphonique (*Kabelbrunnen*) au profit des *Wn 02* et *05*, ainsi que des *Wn 01* et *03*. Initialement délaissés, les documents signalent trois abris (un *Vf.2a/deux Feldm.*), la *1./Gr.Rgt.736* finira par s'en servir fin avril/début mai 1944 comme zone de repos pour sa réserve (équivalent d'une section).

Widerstandsnest 05 « West »

Établi à l'été 1942 comme *Wn*, il est rapidement codifié *Stp « West »* en tant que *Panzerwerk*. De par sa puissance de feu, celui-ci est censé interdire la baie de Sallenelles. L'histoire se répétant, il prend place à proximité d'une redoute datant du XVIII^e siècle. Un rapport du 27 avril 1778 soulignait que la baie de la rivière de l'Orne était le meilleur mouillage de Normandie, donnant accès à la ville de Caen et à son arrière-pays. C'est donc en 1779-1780 que Louis XVI ordonne la construction de trois redoutes (Merville, Ouistreham et Colleville), celle nous intéressant fut confiée aux soins du Sieur Besson. Édifiés selon un plan en fer à cheval, ces murs ont une hauteur de 5,50 mètres, abritant deux canons de 24 ainsi qu'un obusier. Le logement est fourni par deux corps de garde pouvant accueillir une trentaine d'hommes. Sa position à 620 mètres de l'embouchure de l'Orne en fait une barrière efficace pour la protection du port fluvial de Caen. Suite aux dégradations provoquées par les vents marins, des épis en bois sont installés sur le fortin en 1781. Cet ouvrage trouve toute sa pertinence pendant la Révolution (1789-1804), mais surtout au Premier Empire (1804-1814), et l'embargo imposé aux anglais, ce qui explique la visite de Napoléon I en 1811. Rénové en 1840 du fait de son état lamentable (voutes effondrées, murs écroulés, mais canons toujours en place), la redoute sera progressivement délaissée par l'armée puis confiée aux douanes jusqu'en 1890. Revendue à un particulier, elle tombe peu à peu dans l'oubli. Redécouverte par les allemands en 1940 (du fait de ses possibilités d'observation, mais aussi comme zone d'entraînement), elle sera au centre d'un nouveau point d'appui en 1942, réaffirmant son rôle militaire.

Pour ce qui est du périmètre alloué au *Stp « West »*, les véritables travaux débutent à l'automne 1942, dans un épais cordon dunaire desservi par une unique route côtière provenant de Sallenelles. L'aspect défensif est assuré sur la façade ouest par une pièce de *4,7 cm Pak.K.36 (t)/MG.37 (t)* dans une casemate *Vf* orientée vers l'embouchure de l'Orne. Dissimulée sur sa face avant par un trompe l'œil maçonné en fausses pierres, cet ouvrage ne comprend qu'un seul local servant de chambre de tir. Un réseau de tranchées longeant la façade occidentale, mène à deux abris (*Vf.1a* pour 6 hommes/*Vf.2a* pour un maximum de 12) couvert par un *Tobruk Vf.8*. Ces fortifications sont complétées sur la partie centrale par deux *Tobruk ; Vf.8* et *Typ.U* pour *le.MG.311 (f)* en *Pz.Dr.T (FT 17)*. On trouve aussi un observatoire (*Beobachtungsstand*) *Vf.6a* au profit de la *1./Art.Rgt.1716*, ouvrage qui disposera ultérieurement d'une liaison filaire avec le *Wn 01*. Ce dernier décrit par le *Leutnant d.R STEINER* en mai 1944 : « *Il était très vaste, au-dessus se trouvait une coupole blindée* (ce qui surprend, la configuration de l'ouvrage ne comportant pas ce type de matériel. **NdA**). *Face à moi s'étend une mer superbe, à marée haute les vagues venaient se briser jusqu'au mur en béton du bunker. Vers la droite, je pouvais distinguer Cabourg, et à l'horizon, bien plus éloignée, la ville du Havre, au nord-est de cette position. A l'ouest se trouve Ouistreham avec son port, et juste un peu plus loin Riva-Bella. Cependant, pour avoir une vue sur l'ensemble de*

l'embouchure de l'Orne, ce bunker n'est pas bien situé... ». Pour remédier à cette défaillance, un poste d'observation annexe est monté au niveau du château d'eau de Merville. Un autre problème lié à l'emplacement de l'ouvrage *Vf.6a* réside dans sa proximité avec le front de mer. Le 17 mai, du fait d'un fort coefficient de marées, la construction fut partiellement noyée, poussant le *Stab.Art.Rgt.1716* à ordonner une bascule pour l'équipe d'observateurs au 19 : « *Déplacement de la B.Stelle dans le bunker voisin de l'infanterie situé juste à l'est (506d.NdA)* ». A noter qu'avec l'ensablement, cet ouvrage est de nos jours à 100 mètres du rivage.

En retrait mais toujours orienté vers le rivage, deux *MG.Rundum Stand* avec chicane reliés aux tranchées servent de postes pour armes automatiques et d'observatoire de fortune. Trois abris complémentaires *Vf.2a* assurent la protection du reste de la garnison tandis que la sureté arrière est assurée par un *3,7 cm KwK.144 (f)* montée en *Tobruk Typ U (FT 17)* depuis la partie centrale de la redoute. A partir de 1943, la vocation militaire de cet édifice fut amplifiée grâce à l'aménagement de la banquette avant (position de tir originelle du XVIII^e siècle) avec la construction d'un *Tobruk MD* pour *s.Gr.W.278 (f)* et d'une position de campagne pour une arme identique. Ultérieurement, un abri de conception locale/*Feldm.* est construit dans l'ancienne zone vie de la troupe aux côtés de sanitaires. Enfin, une source sera captée en 1944 puis mise sous béton avec une citerne/*Wasserbehälter*. Son recomplètement est opéré par des paysans locaux rémunérés pour l'occasion, procédé mis en place au *Wn 17*. Au 15 juin 1943, sa garnison consiste en 2 officiers, 8 sous-officiers et 65 hommes avec 58 fusils, 4 *M.Pi*, 10 pistolets, 5 *le.MG.34* et 1 *le.Gr.W.mod.36*. L'armement secteur/*Bodenständige Waffen* est de deux *Lafette* pour *MG.34*, une *le.MG.311 (f)* en *Pz.Dr.T (FT 17)*, 2 *s.Gr.W.278 (f)*, un *5 cm KwK L/42*, un *4,7 cm k.36 (t)* couplé en rotule avec *MG.37 (t)*, un *3,7 cm KwK.144 (f)* en *Panzerstellung (FT 17)*, un *7,5 cm Pak.97/38 (f)* et une pièce *7,5 cm F.K.38*. L'aspect défense des abords et repérage représente *12.Abw.Flammenwerfer.42*, 1 *Flakscheinwerfer 60 f* et 2 *Handscheinwerfer*.

Suivront bientôt dès la fin de l'été, deux casemates de type *.506c/506d* pour *4,7 cm Pak.K.36 (t)/MG.37 (t)* sur rotule, avec soutes et logements intégrés. La première, embrasure orientée vers l'ouest, est encastrée sur la portion centrale d'un mur antichar d'un peu moins de 200 mètres qui longe la mer. L'extrémité occidentale de cette barrière consiste en un abri *R.504* et une *le.MG.311 (f)* en *Tobruk Typ U* déjà évoquée. A l'opposé, en direction des abords maritimes du *Wn 03*, nous trouvons la *506d* embossée dans les dunes aux côtés d'un *Tobruk Bf.58c* et deux *Feldm.* (*MG.Stand/soute* à munitions). C'est ici que loge le *Leutnant d.R STEINER (Btrr.Offz 1./Art.Rgt.1716)*, avec le *Leutnant d.R RIX* (plus probablement *Leutnant d.R VALDORF*) de la section de réserve (*III.Zug*) de la *3./Gr.Rgt.736*. Selon les dires de l'artilleur, arrivé seulement au 20 mai 1944, le périscope était toujours absent, obligeant à faire une observation à « l'air libre ».

La sureté arrière bénéficie d'une *le.MG.311 (f)* en *Tobruk Vf.25 (FT 17)*, associée à un *Bf.58c* prenant en compte la façade orientale de la route côtière. De l'autre côté de la voie carrossable, un *5 cm KwK L/42* (puis *60*) en *Ringstand Nr.1694* surélevé est à même d'apporter des tirs sur l'axe décrit, mais aussi vers le sud/sud-ouest jusqu'aux abords du *Wn 06*. Un ultime *Bf.58c (le.MG.34)* assure la protection près de la casemate *Vf* pour *4,7 cm Pak.K.36 (t)/MG 37 (t)*, qui permet aussi une observation vers la Pointe du Siège. En 1944, ces défenses sont complétées par un ouvrage à double embrasure pour *MG* prenant en enfilade la route d'accès, tandis que la trouée propice à l'évolution de blindés (ouest de la voie jusqu'à l'Orne) est bloquée par un fossé antichar. Nous avons évoqué l'existence d'un abri *R.504 (Pak Unterstellraum mit Gruppe)*, prévu à l'origine pour un *3,7 cm Pak*, mais souvent réutilisé pour des armes d'un calibre supérieur. La pièce de *7,5 cm Pak.97/38 (f)* est mise en dépôt à l'intérieur de cet ouvrage, en plus des servants qui dispose de deux pièces annexes. Un sentier fut aménagé à travers les dunes menant à une plateforme de tir faite de rondins de bois dissimulée par des filets de camouflages sur cadres. Pour son ravitaillement, une soute bétonnée (*Feldm.*) est sise sur son flanc gauche. Début de 1944, une casemate *R.669* est construite sur la façade ouest axée vers l'embouchure de l'Orne, au profit du *7,5 cm F.K.38* alors en *Geschützstellung*. Cet ultime ouvrage clôture la liste de défenses édifiées sur la partie occidentale. Dans un souci d'augmentation des moyens, la *Luftwaffe* fera une timide apparition avec deux *3,7 cm Flak.18* en encuvement de campagne avec pour chacune une soute *L413*. Pour faciliter le repérage aérien, le *Flakscheinwerfer.60* (présent sur site depuis l'été 1943) est associé à ces armes, dont les servants bénéficient d'un abri *SK* (un local de stockage ainsi que deux pièces de zone vie).

Toute l'étendue de la plage est tapissée d'un réseau de barbelés maintenus par des piquets métalliques placés à effleurement, puis se redressant de façon progressive jusqu'à atteindre une hauteur d'homme au niveau du front de mer. Ultime protection, la totalité des abords du *Wn 05* est minée par un champ dénommé *MF 70*. Au 5 juin, le cadre responsable du *Wn 05* est l'*Oberleutnant d.R Wilhelm BLECKMANN* (qui dort cependant dans une villa limitrophe).

VIIb) Garnison du Stützpunkt « Franceville » (00H00-06H00)

Tout comme le reste de la division, l'*Oberleutnant d.R Gustav Adolf LÜTZ* met sa compagnie en alerte pour 01H10. Du fait des décisions prises par le *Gr.Rgt.736*, l'*Ost.Btl.642 (Hauptmann d.R Richard RÖESLER)* ordonne à ses composantes de se regrouper avant d'opérer des missions de ratisage. A cet effet, l'état-major de la *1.Kp (Oberleutnant d.R HESSEL ?)* et son *I.Zug* sont appelés à rejoindre le Bas de Bréville. Occupant le *Wn 02*, ce départ entraîne des modifications dans la répartition des effectifs de *LÜTZ*.

Point non négligeable, le transfert de sa section de réserve du *Wn 04* vers le bord de côte. Cette montée en ligne provoque un trou béant dans l'homogénéité du périmètre du *Stützpunkt*. S'ajoute aussi le départ de la *Zug-3./Flak.Kp.716* en direction de Caen. Voulu par la division, il s'agit alors de réattribuer les sections organiques à son échelon de commandement alors sur Mathieu. Le but étant pour la *716.Inf.Div* de renforcer son potentiel face à la menace aéroportée. Cette perte qui intervient aux alentours de 01H30-02H00 draine l'ultime ressource dans les mains de l'*Oberleutnant d.R LÜTZ*. L'état de dénuement explique peut-être ainsi pourquoi le gros de la *III.Zug-3.Radfahr.Kp* sera conservé au *Wn 05*. La disparition précoce de l'*Oberleutnant d.R SCHMIDT* aura au moins l'avantage de l'affranchir d'en justifier la conservation.

VIIc) Premiers accrochages pour le *Panzergranadier.Regiment.125*

Bien que mon but n'est pas de narrer les combats des forces de la *21.Pz.Div*, il est cependant clair que par la force des choses ses unités vont se retrouver au cœur des combats menés dans le secteur de la *716.Inf.Div*. Pour fixer une limite dans l'intervention des composantes du *Major Hans Ulrich Von LUCK und WITTEN*, je m'imposerai de ne parler que des affrontements ayant eu lieu entre la RN.13 (axe est-ouest) et la Dives (Troarn/Bavent/Varaville et Le Hôme-sur-Mer). Présent depuis fin avril/début mai 1944, le *Pz.Gr.Rgt.125 (Gef.Stand : Vimont)* se compose de la façon suivante :

Stabs.kompanie.Pz.Gr.Rgt.125

Stabs.Kp (Nachr.Zug, Pz.Jg.Zug avec trois *5 cm Pak.38, Pi.zug (mot)* et *Krad.zug ; 25 le.MG.42*) pour un total de six *Funk.SPW* et dix *SPW Unic P.107 (f)*.

I.Bataillon (gep) Stab : Fierville-la-Campagne

Kdr : Hauptmann Freiherr SCHENK ZU SCHWEINBURG.

L'état-major aligne 6 *le.MG.42*, deux *15 cm Geschütz.Pz.s.FH.13/1 Lorraine*, trois *Funk.SPW*, et six *SPW Unic P.107 (f)*.

Les compagnies sont déployées dans l'ordre suivant : St-Sylvain, Fierville-la-Campagne, Vieux-Fumé et Vimont.

1, 2-3.Kpen. Chaque compagnie dispose de deux *Funk.SPW* pour son échelon de commandement. Les trois sections d'infanterie s'articulent chacune autour d'un *SPW P.107 (f)* avec *3,7 cm Pak.35/36 (Zugführer)* et quatre *SPW P.107 (f)*. Un dernier échelon, la *Schw.Zug*, dispose de quatre *SPW P.107 (f)* pour *s.MG* et deux autres avec *m.Gr.W.mod.34*. Le total est de 4 *s.MG.42*, 39 *le.MG.42* (hormis la 3 ; 38), trois *3,7 cm Pak.35/36*.

4.Schw.Kp : S'articule au moins en deux sections avec quatre pièces de *7,5 cm Pak.40 auf Somua Selbstfahrlafette S.307 (f)*, Trois tubes de *2 cm Flak.38 auf Unic P.107*, 11 *le.MG.42*.

II.Bataillon (mot) Stab : Colombelles

Kdr : Major Horst KURON. L'état-major aligne 4 *le.MG.42*.

Les compagnies sont déployées dans l'ordre suivant : Troarn, Banneville-la-Campagne, Escoville et Colombelles. Dans le cadre de la motorisation de ses composantes, chacune dispose d'un échelon logistique composé en presque totalité de camions d'origine française. Loin d'être engagés sur la ligne de front, ceux-ci sont systématiquement repliés une fois les troupes mises en place aux abords de la ligne de front.

5,6-7.Kpen. Les compagnies articulées autour de trois sections d'infanterie, possèdent individuellement 4 *s.MG.42*, 16 *le.MG.42*.

8.Schw.Kp : Trois pièces de *7,5 cm Pak.40 auf Somua Selbstfahrlafette S.307 (f)*, Trois tubes de *2 cm Flak.38 auf Unic P.107*, 5 *le.MG.42*.

9.Schwere.Infanterie.Geschütz.Kompanie

Six 15 cm Geschütz.Pz.s.FH 13/1 Lorraine, 2 le.MG.42.

10.Werfer.Kompanie

4 Reihenwerfer (à 16 ou 20 tubes de 8,14 cm), 4 le.MG.42.

Ces deux compagnies d'appui sont à Colombelles.

Versorgungs.Kompanie

<i>Panzergranadier.Regiment.125</i>	Total
<i>Geschütz.Pz.s.FH 13/1 Lorraine</i>	6+2
<i>Geschütz.ZgKw.P.107 (Flak)</i>	6
<i>Geschütz.ZgKw.Somua (Pak)</i>	7
<i>Reihenwerfer.Somua</i>	4
<i>Fu.P.107</i>	17
<i>SPW P.107</i>	79

Positionné à l'est de l'Orne, le *Pz.Gr.Rgt.125* reste soumis depuis sa mise en place à une forte pression de par les autorités. Au-delà des évolutions constantes sur les directives à appliquer en cas de déploiement opérationnel, s'y ajoute le besoin intensif de continuer à « driller » la troupe. Malgré un encadrement relativement jeune et avec une expérience du front, celle-ci reste limitée comme en atteste de nombreux documents ayant trait aux remises de décorations saisies par les alliés au cours des combats. On

note le nombre élevé d'attributions d'*Eiserne Kreuz II.Klasse* à des *Leutnante*, *Oberleutnante*, voir *Hauptleute* positionnés sur des emplois de *Kp.Führer* ou chef de bataillon. Issus de passages précoces en écoles d'officiers, il leur faudra un certain temps avant d'affirmer ces compétences. Même cas de figure pour les vétérans d'Afrique dont l'expérience du front remonte au mieux à plus d'un an, et dans un contexte complètement différent vis-à-vis de la suprématie des moyens détenus par les alliés. Cet état de fait explique le nombre récurrent d'exercices imposés par **Von LUCK**, et c'est dans ce contexte qu'il faut voir la manœuvre nocturne effectuée par le *II.Bataillon*. Le calme apparent et trompeur incite même le chef du *Pz.Gr.Rgt.125* à prendre congé de ses hommes et partir se reposer à Bellengreville. Pourtant à partir de minuit, l'intensification du survol d'aéronefs puis l'appel de l'*Oberleutnant LIEBESKIND* (son adjoint) signalant des parachutages, font décréter l'état d'alerte au régiment. Premier ordre : « *Mise en place de patrouilles offensives par le II.Bataillon, nécessité de capturer si possible tout ennemi afin de clarifier la situation* ».

Le premier rapport parvient au *Major* vers 00H30, lorsque l'*Oberleutnant BRANDENBURG* (5.*Kp*) annonce être harcelé activement dans le secteur de Troarn. Du fait de la confusion régnante, celui-ci pense même être encerclé par l'ennemi. **Von LUCK** le rassure au mieux lui signalant que l'*Hauptmann KURON* est actuellement en train de tenter de le dégager avec des éléments rameutés ici et là. **BRANDENBURG** annonce par contre détenir un prisonnier britannique, un infirmier de la 6th *Airb.Div.* (à 02H45, il sera poussé à l'*Ic* de la *21.Pz.Div.*, l'*Hauptmann VORSTER*). Peu après, c'est la 7.*Kp* qui est surprise lors d'un exercice au niveau de Ranville (déjà évoqué). Au même moment, les 6 et 8.(*Schw.*)/*Kpen* évoquent aussi des escarmouches sur Banneville-la-Campagne (du 8th *Para*) et Colombelles. Les consignes du *Major* sont alors simples : « *Concentration du gros du I.Bataillon au sud de la RN.13 dans l'attente de son engagement, même élément au nord de la RN.13 pour le reliquat des forces du II.Btl.* ». Dans l'attente d'autres ordres, les initiatives du *Pz.Gr.Rgt.125* sont transmises auprès de l'état-major de la *21.Pz.Div.*

Pourtant un problème majeur apparaît, le *Generalmajor FEUCHTINGER*, ainsi que l'*la (Oberstleutnant i.G Von BERLICHINGEN)* sont à Paris pour des raisons personnelles... Seul l'*O1.Ord.Offz*, l'*Oberleutnant MESSNER* est en mesure initialement de prendre les comptes rendus, sans pour autant avoir la capacité de décider au niveau divisionnaire. Ce n'est que quelques heures plus tard que le *Div.Kdr* apparaîtra aux côtés du chef d'état-major.

Ville) Nouveaux affrontements sur Hérouvillette pour la 1./Pionier.Bataillon.716 (01H30-04H00)

a) Poursuite des escarmouches

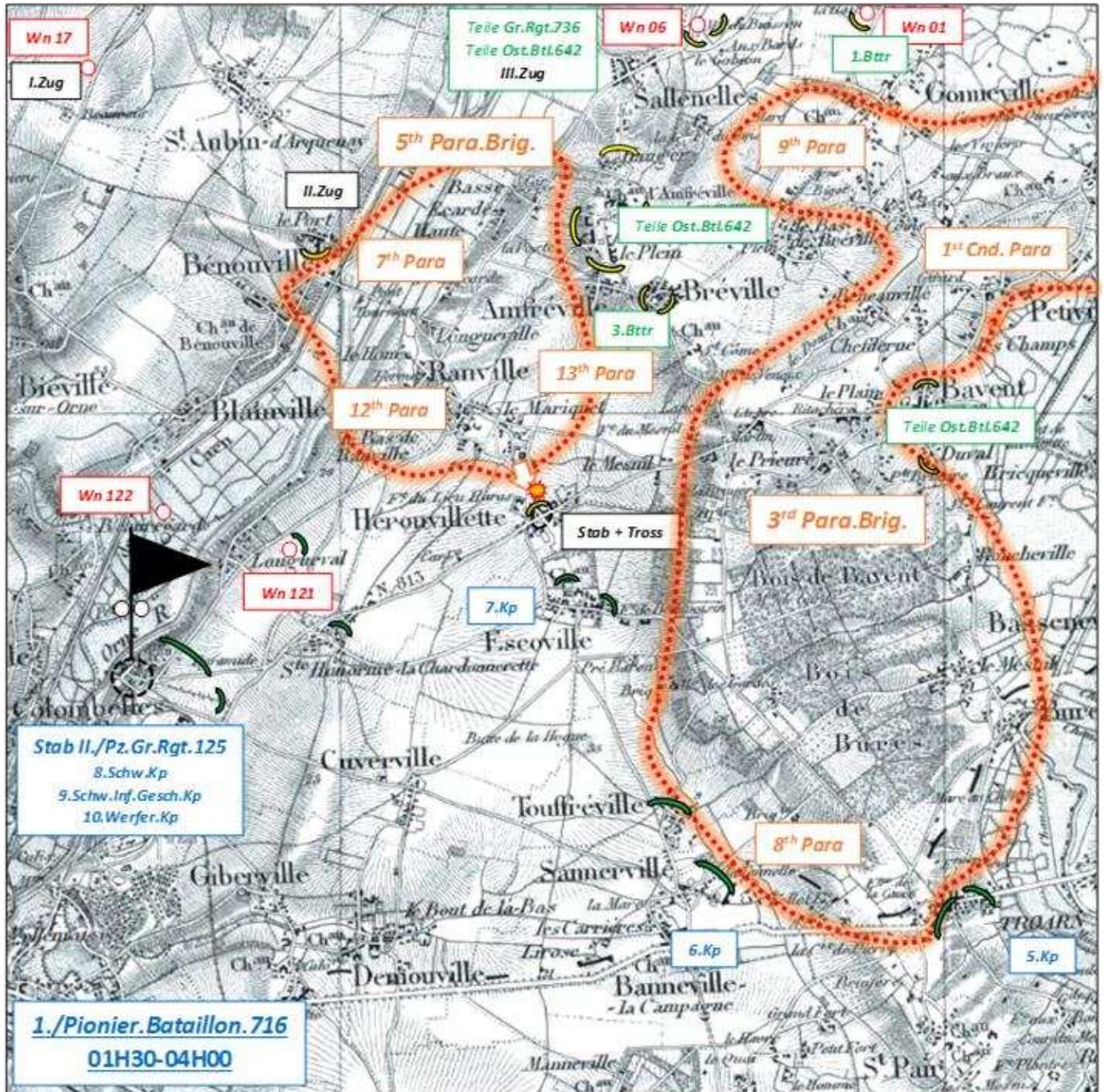
Les premiers incidents nocturnes n'ont été que le fruit de rencontres avec des isolés, chose qui ne saurait durer. Partiellement regroupés, les britanniques accélèrent le nombre de reconnaissances agressives, le but premier étant de sécuriser les zones de déploiement. La 5th *Parachute Brigade* est ainsi en passe de prendre Ranville (chose effective vers 02H30), et de pousser sur les hameaux limitrophes.

Au *Gef.Stand* de la 1./*Pi.Btl.716*, cette recrudescence de coups de feu amène son lot de victimes parmi les défenseurs. Les quelques emplacements de combat face à Le Mariquet, sont vite identifiés par l'ennemi (13th *Para.Bn.*), avant d'être durement accrochés. Si l'*Unteroffizier KÜHN* et l'*Obergefreiter KRUGMANN* sont touchés légèrement, les *Obergefreitere LANGENKAMP* (le couturier) et **REINHARDT** succombent à leurs blessures (Né le 27 juin 1910 à Recklinghausen, *Josef LANGENKAMP* est inhumé à La Cambe, Bloc 11-Tombe 203. Son camarade, *Otto Ernst REINHARDT*, 29 février 1912 à Bleichrode, repose actuellement au même endroit, Bloc 45, Rangée 2-Tombe 58). L'obscurité favorisant l'imbrication entre les deux parties, expliquant les tirs à courtes portées, mais aussi surprises. Ainsi, l'*Hauptmann d.R MÖLTER* en remontant l'allée menant au champ de course a la surprise de découvrir un parachute suspendu dans un arbre avec un homme se débattant afin de détacher son harnais. Le mettant en joue (bien que ne possédant aucune arme), l'individu est capturé et après une brève fouille, livret militaire à l'appui, il est avéré que celui-ci est un officier (probablement le *Captain HOLTAN* du 8th *Battalion*, ou bien les *Major MAYFIELD/Lieutenant AUSTIN*, du 12th *Battalion*). Prise de la plus haute importance, l'*Obergefreiter EISMAR* reçoit l'ordre de téléphoner au *Div.Stab.716* pour communiquer cette information auprès des services compétents (*Ic* du *Major d.R Wilhelm WIEGMANN*). Arrivé au secrétariat de la compagnie, le caporal-chef demande à **KÖNIGS** de passer le coup de fil. Toujours avec son prisonnier, le commandant d'unité finit par le confier à l'*Unteroffizier FINKENRATH* avec pour consigne de l'enfermer dans un local attenant. Par précaution, ses mains sont attachées. Il doit être environ 01H30.

b) Mise en relation avec les autorités supérieures

Conscient que la route d'Hérouvillette (actuelle D.513) reste d'une importance vitale, **MÖLTER** renforce avec ses faibles moyens les approches du bourg, tout en inondant de comptes rendus sa hiérarchie par téléphone. Une partie des demandes s'oriente aussi sur l'envoi de renforts. Selon les souvenirs *San.Uffz HUISGEN*, le *Kp.Führer* tente à tout prix de faire rallier ses sections sur Hérouvillette. La *I.Zug (Oberfeldwebel ZUBERG)* rattachée au *Stab.Gr.Rgt.736* sur le *Wn 17* reçoit ordre de rester avec l'infanterie, tandis que celle déployée au nord de Bénouville (Le Port, *II.Zug Leutnant d.R RAUSCHKE*) est dans l'incapacité de venir. La prise

des deux ponts par les britanniques en empêche la venue. Sur Sallenelles, la dernière section (**III.Zug, Leutnant DURR**) est engagée dans une succession d'escarmouches la contraignant à se replier vers l'abri salvateur du Wn 06.



Les difficultés vécues ont été l'objet d'un rapport à 01H47, appel qui a permis à **MÖLTER** de parler personnellement avec le **Major KOCH**, son supérieur hiérarchique. Selon ce dernier et d'après sa déposition de 1947, le capitaine lui aurait évoqué l'arrivée au sol de parachutistes et de planeurs (?), ainsi qu'un combat aux abords directs de son poste de commandement. Celui-ci serait assailli de tous les côtés, enjoignant un besoin vital en renfort. Quelques parachutistes auraient été capturés, ainsi qu'une mitrailleuse. A l'exception des planeurs, absents sur les abords directs d'Hérouvillette, la mémoire du **Major** cerne correctement la situation vécue par l'**Hauptmann d.R MÖLTER**. En *Alarmstufe*.II depuis 01H10, ce genre d'informations justifie l'appel direct du *Btl.Kdr* vers le *Div.Stab*. Il est bien signalé qu'un renforcement devient nécessaire sur cette partie du front. La notion des prisonniers est prise très au sérieux puisque ceux-ci sont à remettre d'urgence au *Ic*. Une telle démarche est compréhensive puisqu'il s'agit d'obtenir un maximum d'informations sur les forces adverses et cibler les zones jugées comme étant à risque.

A Hérouvillette, peu après ce compte rendu, un soldat tend un combiné à **MÖLTER**, expliquant que l'**Oberst KRUG** demande à lui parler. Le *Kdr* du *Gr.Rgt.736* souhaite à son tour être informé de la situation, puisque jusqu'à maintenant il n'a eu aucun contact avec l'ennemi (donc avant 02H10, moment où il sera mis au courant de la chute du *Wn 13*). Pendant la conversation, la ligne sera coupée et jamais rétablie avec qui que ce soit. Pour suppléer à ce manque, un poste radio servi par deux opérateurs est installé dans une position de fortune, près du château. Là encore, tous les efforts pour contacter la division resteront vains jusqu'en début

de matinée. Vers 02H00 du matin, deux individus sous les ordres d'un *Unteroffizier* (*Feldg.Trupp.716 mot ½*) viennent à bord d'un véhicule, prendre en compte ce fameux captif (on ne peut qu'être surpris de la célérité avec laquelle les services de la division ont réagi, puisqu'avertis pour 01H47. Encore présent à Villa BAUMIER 4 Avenue de Bagatelle à Caen, le *Div.Stab* a donc dépêché la prévôté dans une folle course, puisqu'en passant par Colombelles le trajet fait environ 9 kilomètres. (15 à 20 minutes de nuit, dont un franchissement de l'Orne sur deux points, sont à voir comme un exploit !!) Accueillis par l'*Hauptfeldwebel* **HARTWIG**, celui-ci les conduit jusqu'à l'*Unteroffizier* **FINKENRATH** qui ouvre sa cellule de fortune et remet l'intéressé. L'*Hauptmann* **MÖLTER** en profite aussi pour donner tous les documents retrouvés sur les corps dans le parc.

c) Poursuite du ratissage

Le nettoyage des abords du périmètre est loin d'être organisé, puisque chacun va agir au mieux de ses connaissances ou intérêts. On note d'ailleurs une certaine lâcheté parmi des cadres subalternes, à l'image du *Feldwebel* **LINDERT**. Persuadé d'avoir aperçu un parachutiste près de la réserve de charbon, il envoie seul l'*Obergefreiter* **SCHÄKEL** avec pour obligation de le liquider de façon silencieuse afin de ne pas faire dévoiler leur position (devrait-on dire ça ?). Le caporal-chef trouve rapidement l'individu malgré la pénombre, encore coincé dans son harnais et inconscient. Le frappant du bout de sa crosse avec une certaine force (son fusil sera endommagé !), il ne put que constater l'absence de réaction. Rendant compte au *Feldwebel*, celui-ci lui ordonne seulement de récupérer une nouvelle arme à l'armurerie. Ce n'est que plus tard que l'*Hauptmann d.R* **MÖLTER**, mis au courant de la situation, enverra l'*Unteroffizier* **FINKENRATH** pour confirmer les dires du sergent-chef. La conclusion sera sans appel, le soldat britannique est bel et bien mort.

d) Violents accrochages

Toujours vêtu de son pyjama, et sans arme, **MÖLTER** finit par demander aux alentours de 03H30 à son conducteur, l'*Obergefreiter* **EISMAR** de rejoindre le centre du bourg pour récupérer dans sa chambre ses effets militaires (dont sa *MP.40* !). Enfourchant une bicyclette pour accéder au plus vite sur la route principale (D.513) en contrebas de la ferme, c'est avec surprise qu'il peut distinguer des mouvements au loin. Apercevant clairement des hommes tractant des petits chariots, il s'empresse de faire demi-tour pour rendre compte : « *Une mitrailleuse ennemie en position sur le côté opposé de la jonction entre la route principale et l'allée boisée, et il m'est impossible de passer !* ». Sans le savoir, il vient de tomber sur des éléments de la C.Coy (Major HEWETSON) du 8th Para auxquels se sont adjoints un assortiment d'égarés aux provenances diverses. Forte d'environ 70 hommes, la colonne aborde Hérouvillette par le nord, se dirigeant vers le sud-ouest.

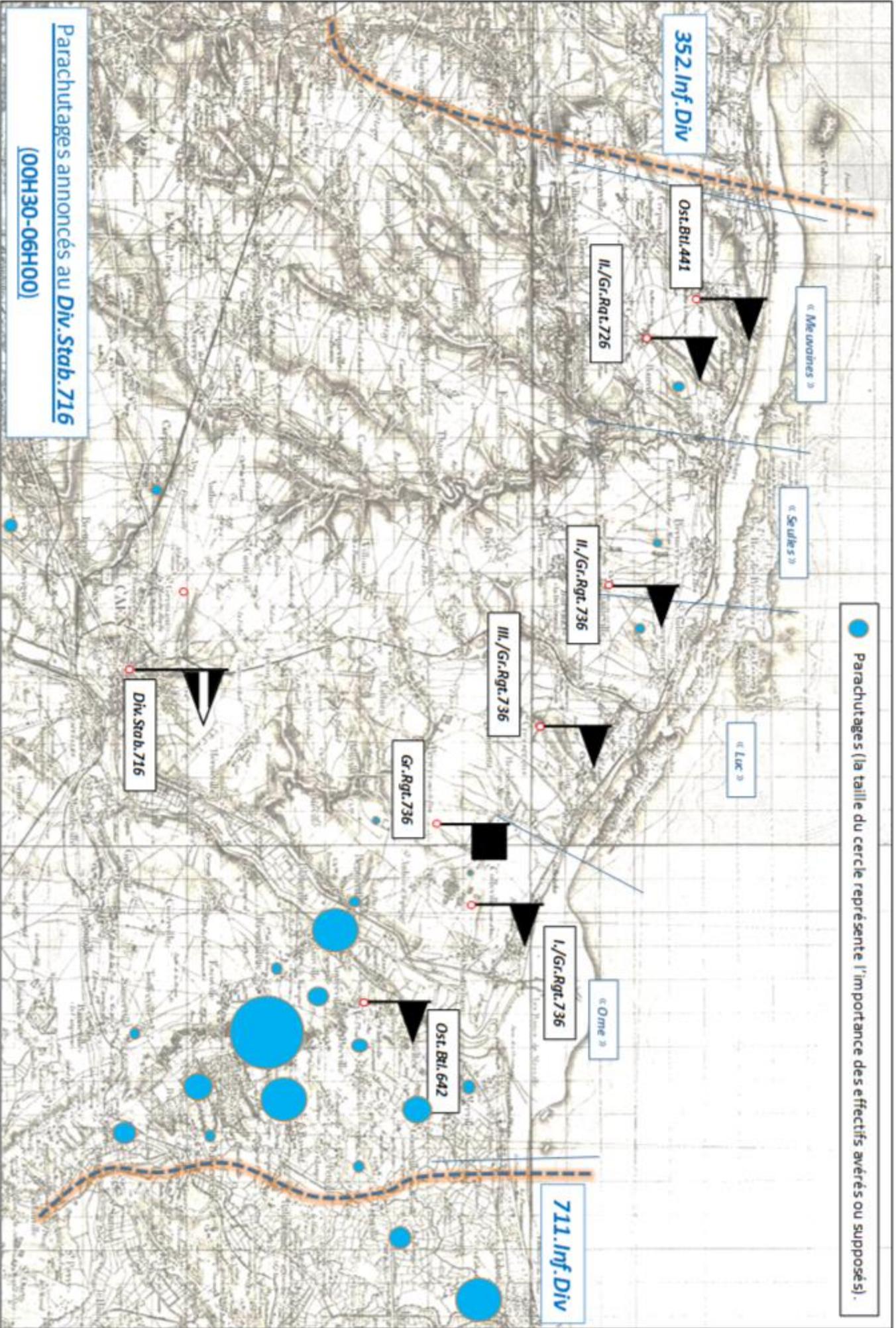
Il faut avouer qu'une heure auparavant, une autre troupe britannique composée essentiellement de sapeurs (sous les ordres du Major ROSEVEARE) débouchant du Mariquet a traversé Hérouvillette et Escoville, sans provoquer de réactions de la part des allemands. Les hommes de ROSEVEARE feront d'ailleurs par la suite sauter les ponts de Bures et Troarn. On voit là le problème vécu par l'état-major de **MÖLTER**, l'incapacité à défendre correctement le périmètre. Trop peu, pas assez armés, pour beaucoup sans expérience, en résumé une somme de tares qui rend impossible une défense sur des moyens ou longs termes.

Suite au rapport alarmé de l'*Obergefreiter* **EISMAR**, l'*Hauptmann d.R* **MÖLTER** envoie un fort détachement (au vu de son effectif) aux ordres du *Feldwebel* **LINDERT** (*Obergefreitere* **MAHLBERG**, **HOMMELSHEIM**, **EISMAR**, **MESTRUM** et d'autres) prendre position à l'intersection du chemin carrossable menant de la ferme à l'actuelle D.513. Evoluant avec précaution, il semble initialement que la route est dégagée de toutes menaces. Vingt mètres avant d'arriver au carrefour, un FM.Bren situé face à eux les prend à partie (le tir est de piètre qualité puisque personne ne sera touché). Se mettant à couvert et ripostant, le groupe allemand sature bientôt la zone de grenades à manche aux terribles effets à courte distance. Ayant le plus grand mal à se situer, la colonne anglaise se fractionne en trois entités qui s'exfiltrent vers le Bois de Bavent en perdant néanmoins six hommes ainsi qu'un fusil mitrailleur. Loin de se douter de la chose, les sapeurs vont rester un certain temps à couvert, permettant à l'ennemi de décrocher.

VIII) Point de situation

VIIIb) Occupation du *Widerstandsnest 158*

Pour 03H30, alors que les escarmouches se multiplient à l'est de l'Orne, un agent de liaison motocycliste arrive en trombe au poste de commandement de la *716.Inf.Div*, 4 Avenue de Bagatelle. Bien qu'en *Alarmstufe II* depuis 01H10, il semble que l'état-major ait mis un certain temps pour se déplacer en direction de La Folie. Le nombre récurrent de fausses alertes entre mai et le 2 juin, avait probablement induit une certaine lassitude. Avec l'augmentation des comptes rendus sur les menaces aériennes, navales, mais aussi terrestres, les dernières craintes ont évidemment été vaincues. Je pense que l'information transmise dix minutes plus tôt par le *Hafenkommandant* de Ouistreham fut probablement l'élément déclencheur : « *Plusieurs planeurs en survol* (au nombre de 70, en charge de transporter le matériel lourd sur la LZ.N **NdA**) ».



a) Divisionengefichtsstand

Bref intermède dans la chronologie des actions entreprises ou subies par l'état-major divisionnaire. Je rappelle que la totalité d'un travail de réflexion se passe en ce 6 juin depuis des structures clairement définies. On trouve en premier lieu celle utilisée dans le domaine de la vie courante (Avenue de Bagatelle), puis la seconde permettant d'opérer aux abords même de la zone des combats. Depuis son arrivée dans le Calvados, l'état-major de la 716.*Inf.Div* emploie initialement les locaux laissés vacants suite au départ de la 323.*Inf.Div*. Il m'a été impossible de trouver le premier « point de chute » du *Div.Stab* au sein de la préfecture pour le mois de mars 1942, bien que l'investissement de maisons de maîtres dans les faubourgs nord de Caen semblent s'être vite concrétisé. Au-delà de la mise en place d'un central téléphonique, on ne voit que peu ou pas d'évolution dans les directives dictant la vie de tous les jours. Si le débarquement sur Dieppe en août 1942 fut un premier signal d'alerte, ce sont les attaques combinées de l'Opération HUSKY en Sicile (amphibie et aéroportée) le 10 juillet 1943 qui vont agir profondément dans l'esprit de l'OKW. A un échelon inférieur tel que la 716.*Inf.Div*, des décisions sont prises presque aussitôt (*Ia Nr 1092/43* du 15) afin de remédier aux difficultés perçues. Cela se traduit par une directive qui annonce le déplacement du *Div.Stab* dans des cas bien particuliers. Relativement long, ce document prend appui sur des reconnaissances menées par l'état-major ou cadres désignés afin de prospecter l'étendue du front divisionnaire. On voit donc une prise de conscience antérieure (août 1942 ?), voire anticipation de la chaîne de commandement sans pour autant que cela ait mené à une mise en application.

« Echéancier/Kalender.

Afin de s'assurer que le personnel du *Div.Stab*, ou une partie de celui-ci puisse être relocalisé rapidement et en douceur dans des situations particulières, des mesures ultérieures sont ordonnées et devant être préparées conformément à l'échéancier donné. La responsabilité pour ces démarches incombe aux ; Ia pour le *Div.Stab*, Arfü et Kdr Nachr.Abt.716.

Cas spéciaux/Besondere Fälle.

Une distinction devra s'opérer entre :

1). Déménagement du *Div.Stabes* au sein du *K.V.A Calvados*.

Als Ausweichgefichtsstände (postes de commandement alternatifs aménagés à cet effet).

Als Wechselgefichtsstände (postes de commandement de remplacement prévisionnels).

2). Déménagement du *Div.Stabes* en dehors du *K.V.A Calvados*.

En accord de la directive divisionnaire du 30 juin 1943 (*gem. 716.ID, Abt Ia Nr 326/43*).

Verlegung der Qu.Abt. im K.V.A

Arrivée des éléments précurseurs du *Qu.Abt* au sein du *Stützpunkt* du *Führungsstaffel* sur l'Avenue de Bagatelle. On signale que des reconnaissances furent menées pour des positions alternatives situées à :

I) Carrières (*Steinbruch*) au nord-ouest de Caen, une fois qu'elles seront achevées.

II) St Martin de Fontenay avec hébergement sur (*mit unterkunft in*) St André sur Orne ainsi qu'à Clinchamps.

Divers/Enzelheiten

a) Tous les dossiers doivent être préparés pour un déplacement, ceux dits sensibles devant voyager en aparté dans des caisses spécifiques.

b) Le transport des équipements des salles de travail/repos (*Geschäftszimmergerätes*) des différents services reste à la charge des véhicules issus du *Div.Stabquartier*.

c) Pour le transport des bagages, se référer à la note *Abs.II.3*.

d) *Nachrichten.Abt.716* en relation avec les services de l'*Ib*, devra rendre mobile un poste de 100 Watt afin d'assurer une permanence radiophonique, tout en s'assurant de la mise en œuvre des câbles téléphoniques sur le *Gef.Stand*. Les différents équipements des pièces de travail devront être démontés, puis repositionnés au nouvel emplacement.

e) La restauration des personnels est assurée par les services du *Div.Stabsquartier*.

f) *An waffen sind vorhanden*/armes disponibles ;

1 *MG.08/15*, 2 *M.Pi*, 60 *Handgranaten* et pour chaque personnel 1 fusil avec une unité feu (1 *Ausstattung/45* cartouches).

I) Personnels à faire venir en précurseur (*Vorauszubeförderndes Personal/V.P*).

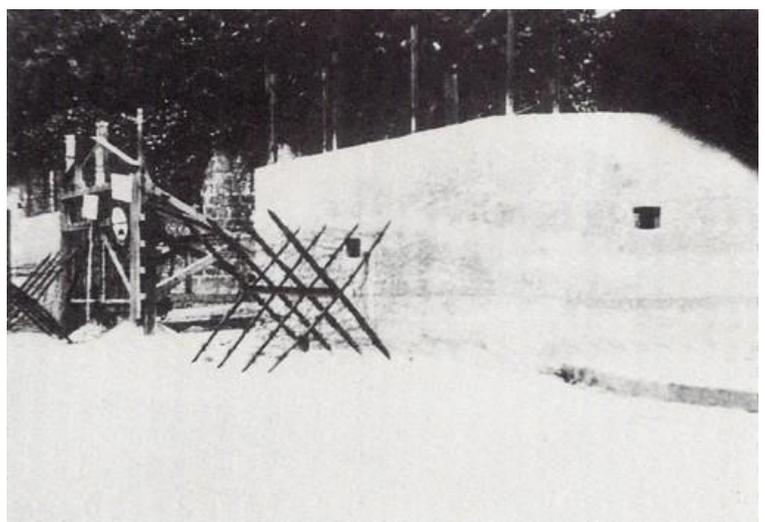
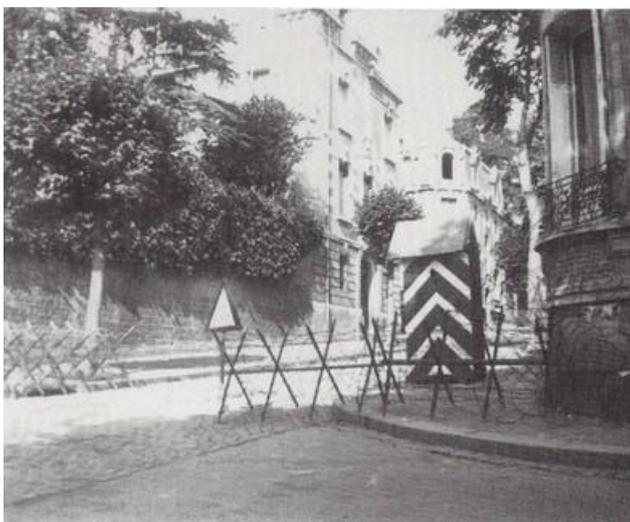
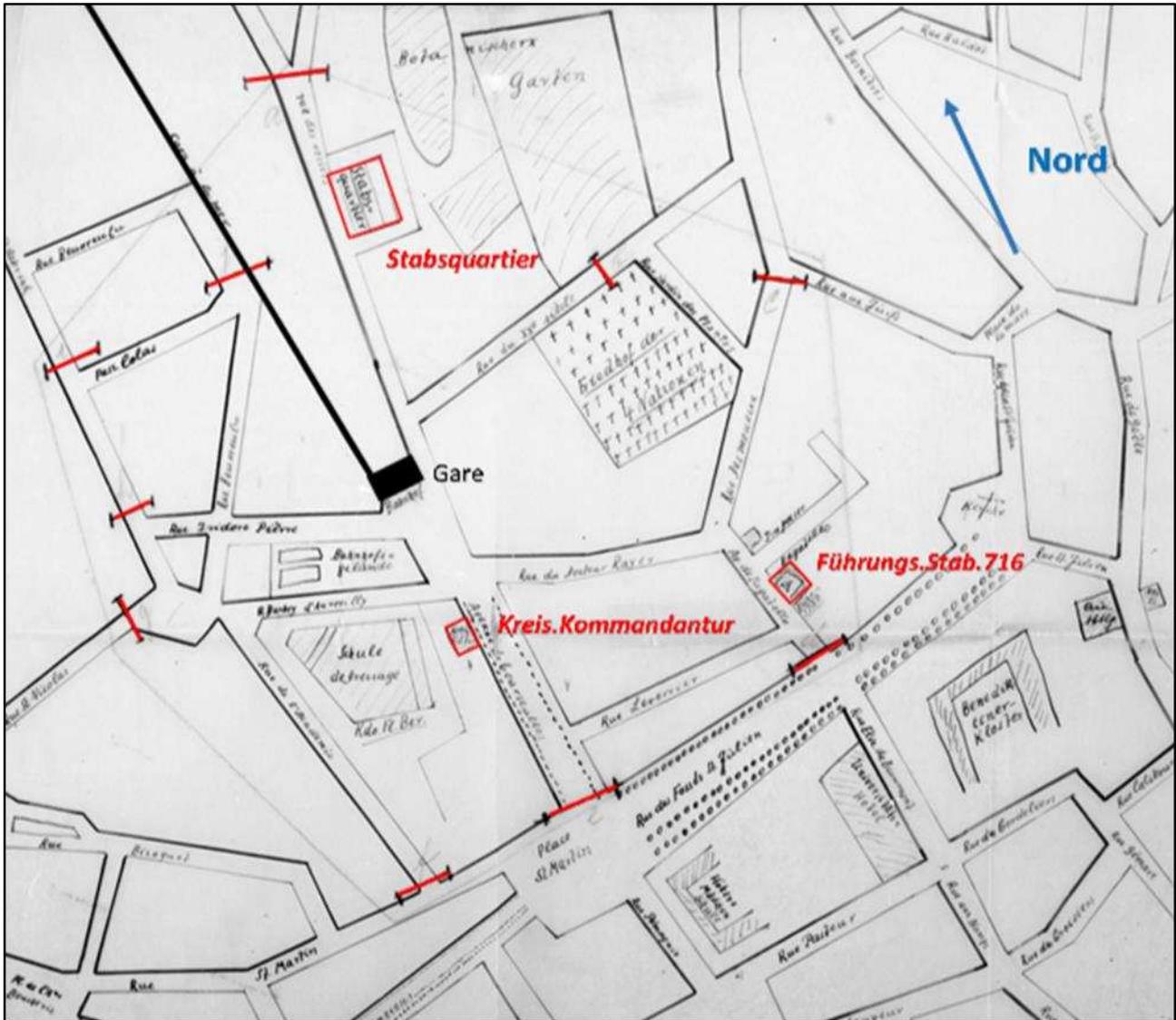
Ia, Kdt des St.Qu, Ib, IVa et IVb (ces trois derniers avec chacun un rédacteur/*Schreiber*), *St.Qu.* (2 *Uffz*, 2 *Mann.*), *Feldgend.* (1 *Mann*) et 1 *Offz. des Nachr.Führers*.

II) Détachement de combat/Kampfstaffel.

Kdr, Abteilungen (Ia, Ic, Ib, Iva, IVb, IVc), IVd, IIa, 1 Gruppe Feldgend.i.Pkw.

III) Reliquat/Ergänzungsstaffel.

Masse Ib, Iva, IVb, IVc, Abt Ib/Wug, III, Feldkasse, Masse Feldgend. ».



Le Div.Stab s'établit donc au printemps 1942 Villa BAUMIER au 4 Avenue de Bagatelle (Führungs.Stab.716) à Caen. Il s'agit d'une maison bourgeoise riche en subtilité architecturale construite de 1883 à 1886 par l'architecte Jacques BAUMIER (1824-1886). La propriété comprend deux bâtiments accolés : A) Le corps de logis principal avec un rez de chaussée en soubassement (servant d'abri de fortune), le terrain étant en pente, surmonté de deux étages couverts par de hauts combles formant deux niveaux

supplémentaires. B) Une petite annexe au nord avec un niveau reposant sur un rez de chaussée en soubassement : ce bâtiment sert de salles de travail pour l'état-major. L'entrée de l'axe d'approche fut en premier lieu protégée par une simple guérite (photo de gauche). Un réseau de barbelés sur chevaux de frise complètera cette interdiction, la *Feldgendarmerie.Truppen.716* assurant la garde du site.

Si les officiers du *Div.Stab.716* logent dans de beaux quartiers à Caen (Rue du XX siècle, Avenue de Courseulles et rue Leverrier), non loin de l'état-major, le reliquat de la troupe prend place à l'actuel 30 rue des Rosiers (Etablissement scolaire St Joseph). Le *Stabsquartier* bénéficie de l'infrastructure datant du XIX^{ème} siècle et étalée sur plusieurs bâtiments. Un cercle mess, appelé aussi *Kasino* est installé dans les lieux. De son côté, les services de la *Kreis.Kommandantur* sont établis au 19 rue Leverrier, dans une maison de maître. La proximité de la gare St Martin, ouverte en 1875, est un atout majeur. Desservant les communes rurales au nord de la plaine de Caen jusqu'à Douvres-la-Délivrande, ainsi que les stations du littoral entre Luc-sur-Mer et Courseulles-sur-Mer, ce lieu est un axe de ravitaillement et déplacement majeur pour la *716.Inf.Div.* Début 1944, du fait de la nécessité d'abriter au mieux les états-majors, des travaux sont initiés sur l'Avenue de Bagatelle permettant de dresser un mur anti-char percé de meurtrières, auquel s'associe une « Porte Belge » sur sa portion centrale (au sud de la villa, intersection de la rue des Fossés St Julien et de l'Avenue des Bagatelles). D'autres chicanes prendront place sur la totalité du périmètre.

Comme évoqué, il est aussi fait le choix de positionner l'état-major au plus près de la menace. Le front dévolu à la division : plus de 90 kilomètres lui empêchent de rayonner depuis un seul point avec les communications mises en œuvre à l'époque. Pour remédier à cette difficulté, le choix sera fait de recenser différents lieux pouvant servir de centre opérationnel.

_ Lieux préparés en cas de transferts/*Für eine Verlegung sind vorzubereiten.*

_ *als Ausweichgefechtsstände* (poste de commandement alternatif aménagé à cet effet).

a) Caen, Avenue de Bagatelle (*Unterkunft des Div.Stabsquartiers in Caen*).

b) Steinbruch (nord-ouest de Caen). Cette carrière sera détaillée ultérieurement (*Widerstandsnest 158*).

c) Château de Beaugard. Nommé aussi Domaine de Beaugard dans un hameau au nord de la commune d'Hérouville St Clair, il s'agit d'un édifice du XIX^{ème} siècle achevé en 1864 par son propriétaire, un armateur du Havre. En bordure du canal de Caen à la mer, il est composé de prairies et surfaces boisées d'une superficie de 23 hectares. Au-delà du château, nous recensons un vaste parc où se dissimulent des dépendances (annexes, bergerie, ferme). Son charme et sa proximité de Caen expliquent la présence de la *Stabsbatterie* de la *13.Flak.Div* en avril 1942. 19 officiers, 55 sous-officiers et 105 militaires du rang envahissent les lieux avec 25 véhicules, justifiant la mise en place de baraquements en bois pour accommoder la troupe. Un important central téléphonique est installé, et qui restera à demeure à son départ. Laissés vacants, les lieux seront attribués à une fraction de l'*Ost.Btl.642* en novembre 1943, puis à la *D.K.S.716* le mois suivant.

d) Château de Lantheuil ou de Manneville sur la commune de Creully. Vaste structure des XVII^e et XVIII^{ème} siècles, l'accès aux lieux s'effectue par une avenue d'honneur longue de 800 mètres, bordée d'une double rangée de hêtres. L'avantage du site est aussi d'être à égale distance entre Bayeux et Caen.

_ *als Wechselgefechtsstände* (postes de commandement de remplacement prévisionnels).

a) Château de Lantheuil.

b) Château de Beuville (comme *Gef.Stand K.V.Gr.Kdr.Caen*). Positionné en retrait de l'important port de Ouistreham/Riva-Bella, il bénéficie d'une situation enviable de par sa superficie et relative discrétion. Déjà occupé par le *Stab* du *Gr.Rgt.736*, le site ne verra jamais le *Div.Stab* venir s'implanter.

c) Château de Sully (comme *Gef.Stand K.V.Gr.Kdr.Bayeux*). Situé entre Port-en-Bessin et Bayeux, ce site accueille l'état-major du *Gr.Rgt.726* qui fera de gros efforts pour la mise en place d'un lacis de câbles téléphoniques enterrés. Ces derniers seront d'ailleurs intensivement utilisés entre les 5 et 8 juin 1944.

d) Trévières. Chef lieux des bourgs situés entre Grandcamp et Port-en-Bessin, il s'agit d'un point de passage sur l'Aure inférieure, coupure naturelle orientée ouest-est. Barrière défensive dans la réflexion de l'état-major de la *716.Inf.Div*, on peut imaginer que l'importance de la baie s'offrant de Vierville à Colleville-sur-Mer ait justifié ce choix. Le Manoir de la Ramée est la seule structure d'importance pouvant héberger le *Div.Stab*.

e) Wn 94 (ouest d'Isigny). Central téléphonique, il va accueillir le *Stab H.K.A.A 404*, organe nécessitant de nombreuses connections téléphoniques avec les batteries de proximité qui sont sous ses ordres. Une ligne court aussi entre Cherbourg et Caen, entrecoupée de boîtiers de connections pour les places tels que Valognes, Port-en-Bessin, Bayeux, etc...

A noter que sur les quatre châteaux évoqués (Beaugard, Lantheuil, Beuville et Sully), celui de Lantheuil ne semble pas avoir été l'objet d'aménagements quelconques nous laissant supposer à une fonction inconnue jusqu'alors.

Fort de ces informations, l'état-major établit une directive de déplacement pour la totalité de ses services, partagée en deux sous-dossiers ;

- 1) Consistance de l'échelon de commandement et des éléments rattachés/*Stärke der Führungs.Abt einschl.Arfü u.Teile Nachr.Abt.716 : Siehe Teilanlage a).*
- 2) Mise en œuvre du transfert/*Durchführung der Verlegung.*

Pour plus de sûreté mais aussi cohérence tactique, le choix est fait d'opérer un transfert par échelon/ *Verlegung in Staffeln*, scindé en deux pour l'occasion. On observe qu'une permanence de commandement est effective, le **Div.Kdr** ne se déplaçant qu'avec la dernière rotation. Celle-ci n'a lieu qu'une fois que l'**la** est en place et son central téléphonique activé aux côtés du minimum nécessaire au bon fonctionnement du *Div.Stab*.

Staffel.I

_ *la, 1 u. 2 Schreiber von la*

_ *lc, 03 (Dolmetscher), 1 Schreiber.*

_ *la/Mess mit 3 Zeichnern pp.*

_ *1 Gruppe Kradmelder, 1 Wachzug, 1/2 Gruppe Feldgendarmerie*

_ *Arfü mit Stab (ohne Teile Staffel II), Nachr.Führer mit Teile Nachr.Abt (ohne Teile Staffel II).*

Abteilung	Fahrzeug (Art/Nr.)	Offiziere	Unteroffiziere	Mannschaften
<i>la/lc</i>	<i>Pkw WH 767 320</i>	2	-	1
<i>03 la/Mess 1 u. 2 Schreiber la 1 Schreiber lc 3 Zeichner 2 Dolmetscher</i>	<i>Kom. WH</i>	4	3	4
<i>5 Kradmelder</i>	<i>Krad WH (X5)</i>	-	1	4
<i>1 Wachzug</i>	<i>Lkw. Kf.Kp.84 (X2) Pkw. St.Qu. (X2)</i>	1	4	36
<i>1/2 Gr.Feldgend.</i>	<i>Pkw.</i>	-	3	1
<i>Nachr.Abt.716</i>	<i>Pkw. WH 484 951</i>	1	1	2
	<i>Pkw. WH 1 100 703</i>	1	-	2
	<i>Pkw. WH 1 101 050</i>	1	1	2
	<i>Kom. WH 1 100 660</i>	-	2	-
	<i>Krad WH 1 100 532</i>	-	-	1
<i>1.Komp. Störtrupp</i>	<i>Lkw. WH 512 003</i>	-	1	3
<i>Betr.Tr.</i>	<i>Pkw. WH 254 525</i>	-	1	3
<i>Betr.Tr.</i>	<i>Lkw. WH 571 861</i>	-	-	7
<i>2.Komp.</i>				
<i>1 mtl.Fu.Tr. b/f 1</i>	<i>Pkw. WH 212 217</i>	-	1	2
	<i>Lkw. WH 590 941</i>	-	1	4
<i>1 mtl.Fu.Tr. b/f 2</i>	<i>Pkw. WH 1 107 073</i>	-	1	2
	<i>Lkw. WH 770 104</i>	-	1	4
<i>K.Fu.Tr.a 1</i>			1	7
<i>Kl.Fu.Tr.a 2</i>	<i>Pkw. WH 157 126</i>	-	1	2
	<i>Lkw. WH 1 101 078</i>	-	1	6
<i>Kradmelder</i>	<i>Krad. WH 1 100 544</i>	-	-	2
	<i>Krad. WH 492 208</i>			
<i>Arfü</i>	<i>Pkw. WH 8327 CT 4</i>	3	-	1
<i>Gefechtwagen</i>	<i>Pkw. WH 620 310</i>	1	3	3
<i>Fernsprechwagen</i>	<i>Lkw. WH 396 969</i>	-	1	5
<i>Funkwagen</i>	<i>Lkw. WH 1097 CT 4</i>	-	2	5

Staffel II

Div.Kdr mit 01 u. 03 Schreiber von Ia, Kartenstelle 4 u. 5 Zeichner, Rest Arfü, Nachr.Abt, 1 Gruppe Kradmelder.

Abteilung	Fahrzeug (Art/Nr.)	Offiziere	Unteroffiziere	Mannschaften
Kdr	Pkw WH 1 234 526	2	-	1
Ia Schreiber Ic Schreiber Ord.v.General	Pkw WH 1 100 552	-	2	2
5 Kradmelder	Krad WH (X5)	-	1	4
Adjutant d.Nachr.Führere u. 1 Schreiber Ord.Offz. Arfü	Pkw.			

Materielle Verlegung

Art	Material	Fahrzeug (Art/Nr.)	Wo verladen
Geschäftszimmer Ia Ia/Mess Ic	1 Kl.Mobkiste 1 Kl.Mobkiste 1 Kl.Mobkiste	Lkw. WH 1 101 053	Avenue de Bagatelle Avenue de Bagatelle Avenue de Bagatelle
Verpflegung	1) Gek.eis.Portion beim Manne. 2) 4Tagessätze als Vorrat für Feldküche. 3) Laufende Verpfl.wird jeweilig empfangen. 4) Feldküche.	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier
Waffen	1) 1 le.MG.08/15 2) M.Pi bezw.Kar.98 Offz.u.Mann. 3) 1 Pistole je Offz, Portep.Uffz und Kraftf.	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier
Munition	1) 1260 Schuss für MG (1 Ausstattung). 2) 45 Schuss je Karb (1 Ausstattung) beim Manne. 3) 16 Schuss je Pist.Träger beim Manne. 4) 45 Handgranaten. 5) 30 Handgranaten	Lkw. WH 1 101 053	Stabsquartier

Laissé à demeure/Zurückbleibendes.

a) Div.Stab

Akten u.Offz.-Gepäck des Führungsstabes werden des Lkw abgeholt und im Geschäftszimmer des Stabsquartiers untergebracht./Les dossiers et bagages appartenant à l'état-major seront récupérés dans les camions et déposés dans le bureau du quartier général.

Fahrstrecke/répartition dans la colonne :

Generalswohnung/logement du général.

Haus Führungsstab

Kl.Kasino

Haus la Mess

Stabsquartier.

Bewachung durch Kampfeinheit des Stabsquartiers/surveillés par les unités de protection du quartier général.

b) Nachr.Abt.716

Als Wache für das zurückbleibende Material bleiben in der Unterkunft des Stabes zurück (1,2,3,4,5,6) /Toutes les équipes de garde devront rester auprès des matériels laissés sur place.

c) Arfü

Als Wache für das zurückbleibende Material bleiben in der Unterkunft zurück (1,2,3,4)

Dans ce document du 15 juillet 1943 (Ia Nr 1092/43), il est stipulé qu'en cas d'alerte maximale/Alarmstufe II, une section issue du Verfgs.Btl.736 sera subordonnée au Div.Stab afin d'assurer la sécurité du Gefechtsstand. Il est précisé que la responsabilité reste du ressort du chef de section, qui se voit adjoindre deux pièces de 5 cm Pak.38 armées par des personnels de l'état-major (besetzt durch Mannschaften des Div.St.Qu./Kampfliste). Une fois déployée, cette Wachzug agit sous les directives émises par le Stützpunkt Kommandant sans pour autant être astreinte à effectuer la garde de l'emprise. Il s'agit bien là d'armer les postes de combats et d'agir comme force offensive en cas d'agression directe (la menace aéroportée restant une crainte perpétuelle aux

yeux de la chaîne de commandement). Motorisée, la section bénéficie de deux LKw issus de la Kf.Kp.84, organe de transport du LXXXIV.AK qui soutient le Verfgs.Btl.736. Les deux pièces antichar seront tractées à l'aide de véhicules tout terrain (geländegängige Pkw) du St.Qu. Le ravitaillement en munitions est géré par le détachement issu du Nachschub présent sur place. La mise en place progressive de la totalité du Gr.Rgt.736 sur le bord de côte au printemps 1944 rendra caduc cet apport extérieur au Div.Stab.

b) **Widerstandsnest 158 « Steinbruch »**

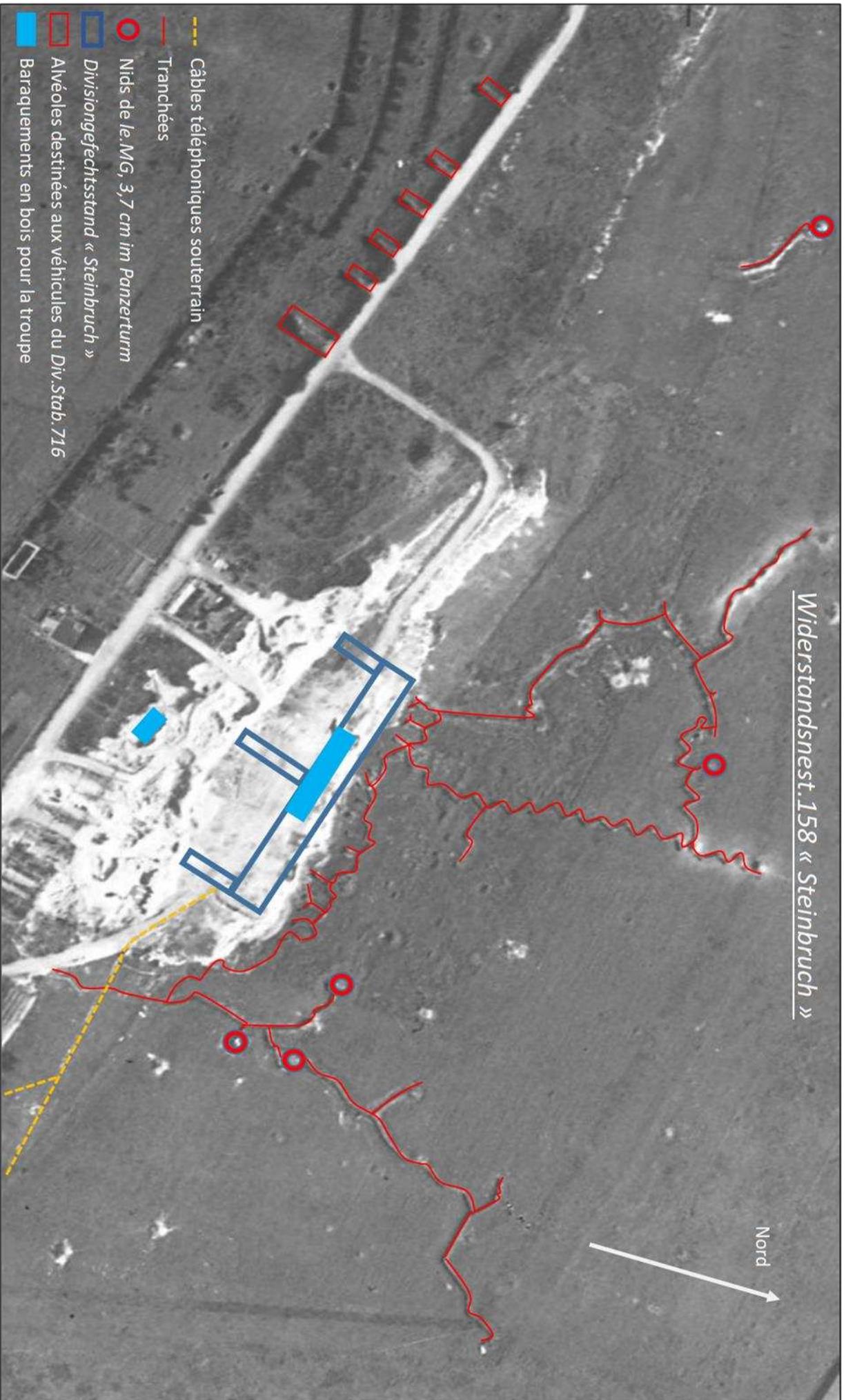
Positionnée comme unité statique, la 716.Inf.Div se doit d'avoir un centre de contrôle à l'abri des menaces terrestres, mais aussi aériennes, pour être en mesure de coordonner l'action de ces différents éléments. Celui-ci ne devant être activé qu'en cas de combats en cours ou dans l'imminence d'un assaut (*Im falle eintretender oder zu erwartender kampfhandlungen*). A l'époque, on retrouve en périphérie de Caen une multitude de carrières de pierres (Steinbruch en allemand), pour la plupart à l'abandon ou transformées en champignonnières, offrant de nombreuses possibilités. Les prospections faites par le génie divisionnaire finissent par cibler un lieu situé au nord-ouest de Caen, au lieu-dit « La Folie », sous le plateau de La Couvre-chef (dénommé aussi « Au Coteaux de St Julien »). Avant la guerre ce fameux plateau servait de champs de tir pour les 36^{ème}, puis 129^{ème} RI. Aux dires des riverains, les carrières avaient été aménagées en lieu de stockage pour du matériel de l'armée Française. Dans les premiers temps de l'occupation, l'OT a bétonné les lieux, à l'aide d'une entreprise locale appartenant à Mr POLIGNY, entrepreneur en maçonnerie et menuiserie installée à proximité (36-38 route de Creully à Caen). Cet homme, collaborateur notoire (condamné à mort à la libération, mais non exécuté) a même fait germaniser le nom de sa société en Firma POLIGNY u.Viel. Les travaux consistent à bétonner une galerie principale large de 4.5 mètres et longue de 70, divisée en douze cellules réunies par un couloir de communication latéral, sous un plafond de calcaire épais de 17 mètres. L'accès à cette galerie principale s'effectue à partir du pied de la carrière par trois couloirs. Le long des galeries s'ouvrent des locaux annexes qui seront décrits ultérieurement. Des portes blindées ferment les entrées défendues, chacune par une meurtrière (*Nachkampfraum*). Ces travaux, conséquents, ne débiteront réellement qu'en septembre 1943. L'avantage principal du site réside dans le fait qu'un câble téléphonique souterrain court à proximité, permettant de relier les ouvrages de commandement du K.V.Gr.Riva.Bella, mais aussi de l'aérodrome de Carpiquet et du LXXXIV.AK (sans compter le Stp « Distelfink »). D'un autre côté, les transmissions filaires sont gérées depuis un standard situé près de la poste, établi dans le blockhaus caché en immeuble (Type R.618/Widerstandsnest 111) devant la préfecture (Place Gambetta). La gestion de ce dernier poste reste du ressort de la Fernsprech.Betriebs.Kompanie.46/644 (voir Nachr.Abt.716).

Par ordre du 25 septembre 1943 (*Abt.la Nr 1092/43.geh (II. Ang)*), il est clairement signalé que le Gefechtsstand « Steinbruch » (Widerstandsnest 158) sera transformé en poste de commandement divisionnaire. A cet effet, on nous signale de se référer pour son aménagement à la note du programme de construction émise le 15 juillet 1943. L'activation de celui-ci nécessitera d'installer une garnison permanente sous la forme d'éléments de l'état-major de la 716.Inf.Div. Leurs tâches sont de veiller au site, tout en maintenant opérationnelles les installations. Au 25 septembre, les unités sur place se présentent sous la forme suivante :

Einheit	Stärke			Fahrzeuge (mot)				
	Offz.	Uffz.	M.	Kom.	Lkw.	Pkw.	Kräder.	Küche
Div. Stab	-	8	18	1	1	3	10	1
Nachr.Abt.716	-	13	50	1	5	8	3	-
Arfü	-	6	14	-	2	2	-	-
½ Gr.Feldgend	-	3	1	-	-	1	-	-
Wach.Zug	-	4	36	-	2	2+	-	-
Stabsquartier	-	2	10	-	-	-	-	-
Total	18	36	129	2	10	16 + (St.Qu.)	13	1

Comme énoncé précédemment, les souterrains et alvéoles sont entièrement bétonnés, la hauteur moyenne de l'abri plafonnant sur les 3 mètres. Les nombreuses pièces, dans leurs globalités, ont une surface habitable de 500m². Douze mètres d'épaisseur de calcaire protègent le site, le rendant à toutes épreuves des bombardements. Depuis le 15 juillet 1943, Il est prévu d'attribuer les douze pièces de la façon suivante :

- | | |
|-----------------------------|--|
| _ Div.Stab : | _ Nachr.Führer : 3 pièces |
| _ Kdr : 1 pièce | (Einschl.fernschreibstelle/central téléphonique) |
| _ la : 2 pièces | _ Arfü : 2 pièces |
| _ Kartenst : 1 pièce | _ Verbindungs.Offz : 1 pièce |
| _ lc : 2 pièces | |

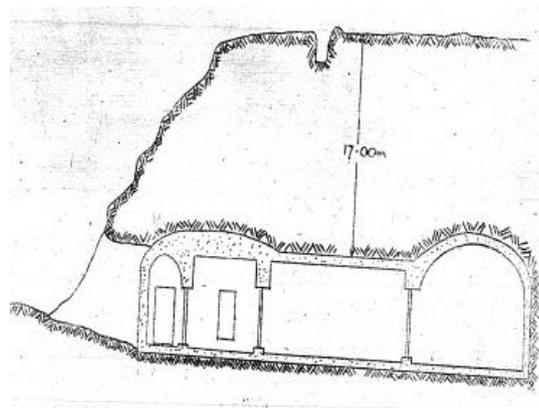
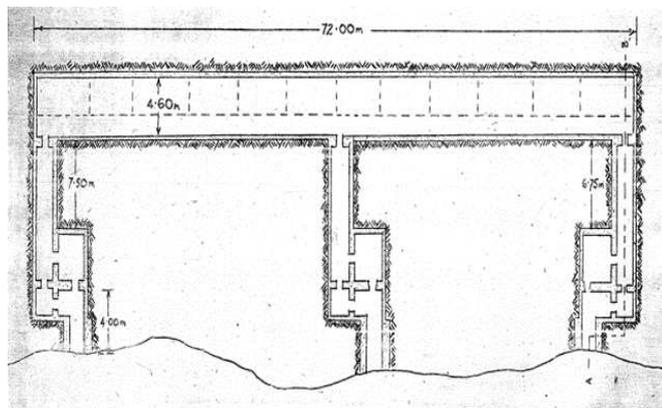


Selon le même document, l'armement des hommes sur site sera le suivant :

Einheit	Stärke			Waffen			
	Offz.	Uffz.	M.	le.MG	M.P	Karab.	Sanstige.
Wach.Zug	1	4	36	4 (MG.34)	5	27	
Div.Stab (Gesch.Bed)	-	2	10	1 (08/15) 2 (P)	3	43	2-5cm Pak.38 3-3.7cm im Pz.T 1.FK 17 (7.65cm)
Arfü	-	-	-	1 (f)	3	22	
Nachr.Abt.716	-	-	-	-	2	65	
Feldgend.Trupp.716	-	-	-	-	-	-	
Total	1	6	46	8	13	161	5 Pak, 1.FK 17

L'accès au poste de commandement se fait par deux routes : la première (au nord) qui pousse sur Buron et Creully, et la seconde (à l'ouest) menant vers Rosel et Authie. Des tranchées sont aménagées le long des deux voies, et rejoignent l'entrée de l'ancienne carrière située au sud. Les défenses 1, 6 et 8 (en fait des nids pour MG), sont des postes à demeure, leurs services étant assurés par la *Wach.Zug*. En cas d'agression directe, les emplacements 1, 6, 3, 8 et 9 devront être tenus par des *le.MG* tandis que les deux pièces de 5 cm *Pak.38* sont mises en interdiction au niveau des voies d'accès. Les tourelles de *FT.17* (pièces de 3.7 cm *KwK* dans des *Tobruk Typ Vf.25* ou *Pz.Drehturm.Typ.U*) se voient embossées au-dessus de la carrière afin de contrer toute présence d'infanterie ennemie. Des postes de guet aériens sont ultérieurement installés sur les points 1, 6 et 8, ainsi que des emplacements pour *Fla.MG*. A l'intérieur du *Divisiongefechtsstand* se trouve une pièce réservée au *Generalleutnant RICHTER*, qui y a aménagé son bureau et sa chambre. Alors que les *I.a* et *I.c* étaient dotés chacun initialement deux pièces, il semblerait que ces espaces furent partagés avec les autres services de l'état-major (*I.b*, trésorerie, intendance...). Initialement prévus d'accueillir qu'une partie de celui-ci, c'est la totalité du *Division.Stab.716* qui y prendra place au matin du 6 juin. Une pièce accueille l'état-major régimentaire de l'*Oberstleutnant KNUPE (Art.Rgt.1716)*, tandis que deux salles accueillent le carré des officiers (*Führerraum*) et une pièce commune pour les réunions des cadres divisionnaires (*Geschätzzimmer*). Le *Gefechtsstand « Steinbruch »* dispose d'une station radio (*Funkraum*), d'un important central téléphonique (*Nachrichtenraum*) mais aussi d'installations techniques d'usage courant : salle de ventilateurs (*Lüftraum*), un groupe électrogène, citerne à eau, etc... Son entrée est dissimulée sous des filets de camouflage, tandis que des emplacements légers à l'extérieur de l'ouvrage, furent aménagés afin d'accueillir le parc roue du *Div.Stab.716* (Photo du *Kanonier Karl ALTHOFF*, rattaché à l'*Arfü.716*, dessinateur de son état et travaillant à la salle des cartes).

Comme cité, la totalité des postes de commandement fortifiés de niveau bataillon/Régiment dans le secteur du *Gr.Rgt.736* seront progressivement reliés par câbles téléphoniques souterrains au *Wn 158*. Cela sera d'une grande aide au 6 juin pour déterminer l'avance des alliés (station radar « *Distelfink* »), mais aussi de connaître la résistance désespérée de ces défenseurs, à l'image de l'*Oberst KRUG* au sein du *Wn 17*. Malgré le fait qu'il soit reconnu comme poste de commandement probable par les britanniques, le *Widerstandsnest 158* ne sera jamais réellement inquiété pendant toute la durée des combats. Et lorsque le *Div.Stab.716* l'évacue du fait de sa relève le 23 juin, le site reste parfaitement fonctionnel. Grace au 2nd Army Summary Intelligence N°24 du 28 juin 1944, nous avons la surprise découvrir un plan dressé au profit des services de renseignement britannique avec l'aide d'un dessinateur français employé à sa réalisation. Bien qu'indiqué n'étant pas à l'échelle, sa précision fait honneur à la mémoire et compétence de ce civil, tant sa marge d'erreur est minime (de l'ordre de 10 cm pour la galerie principale).



Qu'en est-il de l'effectif de l'état-major ?

	<i>Offiziere</i>	<i>Beamte</i>	<i>Unteroffiziere</i>	<i>Mannschaften</i>	Total
01/01/1943	23	11	30	113	177
11/01/1943	22	11	31	111	175
21/01/1943	24	11	33	110	178

Au 26 février 1943, celui-ci représente 24 officiers et 82 hommes de troupes, pour un total de 106 personnels, mais il est clair que des données sont manquantes. Ces chiffres évoluent au 1^{er} décembre à 19 officiers, 10 *Beamte*, 56 sous-officiers et 128 hommes du rang (ainsi que 4 chevaux), soit 213 soldats. Cette augmentation se trouve dans le fait qu'une *Krafradmeldezüg* (section d'agents motocyclistes) a été constituée tandis que le *Musikkorps.716* se retrouve sur les effectifs du *Div.Stab*. Au 1^{er} mai 1944, selon la *Gliederung*, nous apprenons que l'armement collectif de l'état-major est d'1 s.MG.34 et d'1 le.MG.34.

Ultime point se devait d'être énoncé, une directive (*Führerbefehl*) émise par l'*OB.West* le 21 mai 1944 : « *Selon les rapports de l'OB.West, le Führer a ordonné que tous les états-majors, de la division vers le bas (comprendre régiments et bataillons NdA), se doivent d'être dans leurs postes de commandements fortifiés et que des emplacements alternatifs soient préparés. Il est nécessaire que les états-majors aient la possibilité de s'approprier leurs postes de combats en seulement quelques minutes après réception des alarmes aériennes, tirs de la Flak ou avions ennemis observés en approche. Il ne peut y avoir plus de quelques centaines de mètres séparant les postes de commandements fortifiés et les billets de logement* ».



Comme cette directive l'énonce, un détachement reste de façon permanente sur site, comme en atteste l'*Oberleutnant d.R Karl HEYDE*. Malgré la fin du cycle d'alertes au 2 juin, l'état-major de l'*Art.Rgt.1716* a ainsi laissé un fort détachement sur place « *Depuis 3 jours avant l'Invasion, nous étions dans les baraquements près des bunkers à la carrière de Caen. Il y avait déjà eu deux fausses alertes. Nous avions à rester et dormir dans les ouvrages attendant pour le message codé 'Flotte ennemie en approche depuis les côtes britanniques' (il s'agit de l'ordre HANSA NdA)* ». Cette consigne concerne aussi le détachement de transmissions et une grosse partie de la *Wach.Züg*. Il semble que certains services propres au *Div.Stab* furent aussi dans ce cas de figure, puisque l'on sait avec que les premiers interrogatoires de prisonniers pris à l'est de l'Orne (à Hérouvillette par la *1./Pi.Btl.716*) eurent lieu au *Wn 158*. En effet, dans un rapport aux britanniques en 1947, le *Major d.R Wilhelm WIEGMANN (Ic)* évoquera de façon succincte sa nuit du 6 juin, et en en confirmera la chose.

Une fois la presque totalité de l'état-major en place, la psychose liée à l'observation de multiples parachutistes dans le secteur de Caen, fera que la *3./Ost.Btl.642* sera réquisitionnée. Opérant son transfert nocturne vers Amfréville, elle est stoppée puis mise en place dans les retranchements sur la partie supérieure de la carrière. Elle sera encore en place dans la soirée...